FRANCE Football

Marseille de hauts en bas

La quinzième Coupe du monde est lancée, avec ses fastes et ses coups de chaleur. A New York, l'Italie de Baresi a beaucoup transpiré face à l'Irlande de Ray Houghton. Battue, la Squadra Azzurra devra jouer juste aux dépens de la Norvège, jeudi prochain, si elle ne veut pas être la première à perdre ses illusions, aux États-Unis.

Photo Jean-Claude PICHON

● La chronique exclusive de Pelé ● Le ballon au pays des baudruches ● Le soccer tient-il la une ? ● L'Italie à quitte ou double ● L'Allemagne est-elle invincible ? ● Brésil-Cameroun, les artistes associés ● Les mauvais rêves de Fernando Redondo

M 0705 - 2515 - 12,00 F

ISSN 0015-9557 ● 49e ANNÉE ● 21 JUIN 1994 ● N° 2 515 Allemagne : 5,50 DM. Antilles françaises : 19,20 F. Autriche : 46,00 A.T.S. Belgique : 65 FB. Canada : 3,5 dollars canadiens. Côte-d'Ivoire : 1 155 FCFA. Espagne : 400 pesetas. Gabon : 1 140 FCFA. Grèce : 550 drachmes. Italie : 4 200 lires. La Réunion : 19,20 F. Luxembourg : 64 F.L. Maroc : 16 dirhams. Portugal : 380 esc. Sénégal : 1 090 FCFA. Suisse : 4,50 FS. Tunisie : 1 900 millimes.

12 F

Vieille Europe et nouveaux mondes

C'est déjà un ancien, Klinsmann, avec ses vingt-neuf ans, au cœur de la vieille Allemagne. Le truculent Trucco, vétéran bolivien, tiendra un temps, avec les siens, en ouverture, avant que Jürgen le magnifique évite un fâcheux faux pas d'entrée aux champions du monde sortants. 1-0. Ça passe. Mais pour Alkorta et l'Espagne, ça cassera, en fin de rencontre, devant Noh Jung-yoon et les Coréens, auteurs d'un retour débridé (2-2). Et les Suisses auront beau tenter le coup de la ceinture, le barbu américain ne cédera pas : 1-1. Lalas, ça lasse. Elle est dure, la conquête des nouveaux mondes.

ALLEMAGNE-BOLIVIE : 1-0

Photo Alain de MARTIGNAC

ESPAGNE-CORÉE DU SUD : 2-2

Photo Didier FEVRE

ÉTATS-UNIS - SUISSE : 1-1

Photo Alain de MARTIGNAC

Photo Christian LIEWIG/TEMPSPORT

Photo Luiz ALBERTO

Le Mondial des surprises

Le Roi Pelé est chez lui aux Etats-Unis. Depuis qu'il est passé au Cosmos de New York, il est resté là-bas l'ambassadeur du soccer. Consultant pour O Globo, la télé brésilienne, chroniqueur pour plusieurs autres chaînes du monde entier, représentant officiel d'Eurocard-Mastercard, Pelé livrera chaque semaine aux lecteurs de France Football les réflexions que lui inspire cette Coupe du monde.

COMME s'il ne suffisait pas au charme du football que les éliminatoires aient laissé à la porte quelques-unes des nations les plus fortes, la phase finale a déjà révélé des équipes dont on n'attendait pas de si belles performances au plus haut niveau.

La conquête de l'Amérique est donc partie de Chicago où l'Allemagne a confirmé la valeur de son expérience, rompant ainsi avec la tradition qui voulait, depuis vingt ans, que le champion du monde ne sorte pas vainqueur du match d'ouverture. Les Boliviens, pourtant, bien groupés mais inférieurs techniquement, ont perturbé leurs prestigieux adversaires. Les hommes de Matthäus ont eu également à vaincre la chaleur suffocante, ce qui ne fut pas leur plus mince exploit, même si le spectacle en a forcément souffert, laissant le public novice de Chicago sur une faim légitime. Contrairement à ce qu'on attendait, Vogts avait opté pour une formation plutôt offensive sur le papier avec deux véritables attaquants, Klinsmann et Riedle. Et, oasis dans le désert, le Monégasque a inscrit en véritable battant le seul but du match. Dans cette même rencontre, j'ai trouvé lamentable l'attitude d'Etcheverry, qui se fit expulser au bout de quatre minutes, portant ainsi un préjudice insurmontable à ses camarades qui luttaient loyalement pour revenir au score.

Nous avons ensuite connu, à Dallas, la première surprise de ce début de compétition. L'Espagne et la Corée du Sud ont fini sur un nul, après que les Ibères ont mené deux à zéro en dépit de l'expulsion justifiée de leur arrière central Nadal. J'ai aimé l'échange de passes entre les joueurs coréens qui ne se sont pas découragés et ont continué à jouer malgré le manque de réussite qui semblait leur coller aux crampons. Et je suis impatient de voir ce qu'ils seront capables de faire maintenant face à la Bolivie. Quant aux Espagnols, ils ont manqué de l'expérience nécessaire pour ne pas se laisser déborder dans les moments décisifs. Tactiquement, ils ont bien géré leur infériorité numérique, prenant même l'avantage sur des mouvements initiés par Hierro et Caminero, remarquables. Mais, pour viser la qualification, Clemente doit désormais apporter quelques correctifs à son secteur défensif.

Photo AFP

Etats-Unis - Suisse fut satisfaisant du point de vue technique. Le public du merveilleux Silverdome a été formidable, encourageant énormément ses favoris, lesquels ont été soumis à une pression inhabituelle les rendant très fébriles. Les Américains ont tout de même obtenu un bon résultat face à une équipe supérieurement organisée et qui possède des joueurs de classe comme Sutter et Sforza. Mais les gardiens ont montré leurs limites sur les coups de pied arrêtés de Brégy et Wynalda.

Comme je le pressentais avant le coup d'envoi de cette World Cup, l'Italie est confrontée à de sérieuses difficultés. Et, en vérité, la victoire de l'Eire n'est qu'une demi-surprise. J'étais à Hanovre lorsque les Irlandais s'étaient récemment imposés à l'Allemagne en amical, et j'avais pu alors noter combien le niveau technique de la sélection de Jack Charlton s'était élevé, ses garçons sachant parfaitement exploiter la plus mince opportunité de contre-attaque. L'Italie a cependant les moyens et le temps de reprendre le dessus, elle qui possède une tradition, la qualité et un excellent entraîneur. Dans cette perspective, le match que la Squadra aura à livrer à la Norvège sera l'un des morceaux de choix de la semaine à venir.

Hagi, le Maradona des Carpates...

Enfin, je relève le résultat inattendu que constitue la déroute de la Colombie face à la Roumanie. Suivant les consignes de Maturana, qui revendique le titre de maître du football moderne et spectaculaire, les Andins ont été le plus souvent en possession du ballon, sans savoir traduire leur supériorité d'ensemble. Ce ne sont pas toujours les meilleurs qui gagnent. Les Roumains ont su se servir du contre, l'arme que manient avec tant de brio le superbe Hagi et le buteur Raducioiu. Quand j'avais vu Hagi dans l'équipe du Reste du monde à l'occasion de mes cinquante ans en 1990, j'avais compris que ce numéro 10 était un crack : il a le privilège rarissime de pouvoir mettre le ballon exactement là où il le veut.

Le prochain Etats-Unis - Colombie s'annonce donc sensationnel. Les Sud-Américains n'ont pas le droit de perdre. Pour ma part, je maintiens ma confiance à Maturana et ses joueurs.

Pelé

sommaire

6 Baudruche, ballon officiel de la World Cup 94.
9 Berthold : « L'Allemagne n'a jamais été aussi forte. »
10 Forum World Cup 94.
12 Médias : du soccer à l'huile de foie de morue.
14 La croix et la bannière.
15 Danse avec les loups.
16 Et Zico apparut...
18 Pelé a-t-il trouvé son double ?
20 Forum World Cup 94.
22 Clemente, l'anti-Cruyff.
23 Julen Guerrero : « Nous étions cuits ! »
24 FIFA : l'ordre règne à Chicago...
26 Dis, Fernando, pourquoi tu rêves ?
28 Forum World Cup 94.
30 Un bon bol d'Eire frais.
32 La Ligue américaine est une Arlésienne.
33 Forum World Cup 94.
34 Étoiles et chiffres de la World Cup 94.
35 Le Loto sportif.
36 Querelle de fin de siècle.
39 Forum World Cup 94.
40 OM : l'argent des autres.
41 Susic : « Cannes va faire du spectacle. »
42 Forum France.
45 Le tableau des transferts.
46 Championnats et classements étrangers.
48 Moi, Valence, international rwandais.
50 Nouvelle vague.

Photo Alain de MARTIGNAC

CETTE fois, nous y sommes. Ils y sont. Vous y êtes. Du moins, comme si vous y étiez. Nous, à Paris, pour « accueillir » et mettre en forme les papiers des envoyés spéciaux de *FF*. Eux, là-bas, Vincent Machenaud, Laurent Moisset, Damien Ressiot, Stéphane Saint-Raymond et Alexandre Valente, accompagnés de nos photographes, et puis tous nos correspondants « qualifiés », et puis aussi notre chroniqueur fétiche, Claude Le Roy, entraîné sur les plus hautes cimes par Pelé lui-même. Le roi — le nôtre, le leur, le vôtre —, par ailleurs parrain de *France Foot* à l'occasion de son 2 500e numéro, le 8 mars dernier, a accepté de livrer ses impressions tout au long de son voyage aux Etats-Unis, sa deuxième patrie.

Nous y sommes, vous aussi...

Vous, enfin, à qui nous n'apprendrons pas que l'événement vaut d'être vécu de fond en comble. A la télévision, à la radio et dans votre hebdomadaire favori. Celui-ci essaiera de ne pas vous décevoir ou, mieux, de vous enflammer encore un peu plus pour le jeu et ses contours. En vous faisant vivre l'épreuve en très léger différé sur le terrain, dans les coulisses et même au-delà.

La XVe Coupe du monde de football a débuté vendredi dernier sur une terre accueillante mais déroutante. En route donc pour Chicago, où l'Allemagne a passé une couche de cire lustrante sur son trophée aux dépens de la Bolivie. Et où les Américains ont vu tourner (certains pour la première fois !) une petite balle ronde sur une pelouse verte. En route pour la planète médiatique la plus confondante de l'histoire du ballon rond. Pour les débuts semi-réussis de l'équipe de Bora Milutinovic sous le surprenant Silverdome de Detroit. Pour vivre Brésil-Cameroun avant l'heure, l'un des rendez-vous les plus attendus du premier tour. Pour découvrir Ronaldo, la nouvelle perle brésilienne. Pour entendre Clemente diriger quelques joueurs catalans dans l'ombre de Johan Cruyff. Pour souffler sur les rêves de l'Argentin Fernando Redondo que vous verrez entrer en scène aujourd'hui, à Boston. Pour flotter sur le nuage de l'Eire, victorieuse de l'Italie à New York. Pour savoir si le soccer ne sera aux States qu'un amour de passage. Pour méditer sur une querelle savoureuse de fin de siècle, entre Belges et Bataves. Pour compter les buts et les étoiles, les Roumains et les Marocains. Pour voir des couleurs et des analyses, des potins et des discours.

Pour un mois de foot heureux pourvu qu'il soit fou.

Pour vous, la World Cup est dans *FF* de cette semaine et le reste aussi.

A la semaine prochaine.

F.F.

Baudruche, ballon officiel de la World Cup...

Il était une fois le foot et l'Amérique...

Une rencontre contre nature. Rencontre du troisième type. Même si tout, ici, est fait pour entretenir l'illusion, personne n'est dupe. Les Américains se moquent du foot comme de leur premier hamburger. Confirmation.

ELLE a les seins comme des ballons. Un peu dégonflés. Beaucoup. Elle serait mama, si elle était née italienne. Mais elle est noire et chante le blues de Chicago, dans North State. Le blues électrique, éclectique. Le blues de Muddy Waters et de tous ceux qui en ont écrit la légende. Dès les premiers bruissements de la World Cup, elle a choisi son camp. « Mother soccer », qu'elle a dit de cette voix rocailleuse que le passant emporte avec lui dans la moiteur d'une nuit tropicale. « Mother soccer ». Au moins, elle sait que ça existe.

Sweet home Chicago.

Il a des rondeurs plus prononcées encore, nourri, dès sa plus tendre enfance, au saint McDo. Il est responsable de la sécurité et son ventre partout le précède plus sûrement encore que le nez de Cyrano. Il est black, lui aussi. Il ne sait même pas quel est le match d'ouverture. Tout juste croit-il qu'il y aura l'Allemagne. Mais contre qui ? La Colombie ? Non, monsieur Smith, la Bolivie.

Il est asiatique. Plutôt jeune et dans le coup. Il est réceptionniste dans un grand hôtel. Il dit qu'il s'intéresse au football. Mais oui, monsieur. On croit tenir l'oiseau rare, il nous file entre les doigts. Il dit qu'il est heureux que toute la Coupe du monde se joue à Chicago. Sur trois matches.

Il a le poil de carotte et des taches de rousseur. Mercredi, il a participé à la grande parade dans Michigan Avenue. Parce qu'il aime le foot, parce qu'il y joue. Comme ses copains. Il dit qu'ils sont beaucoup à Chicago. Combien ? Beaucoup, m'sieu ! Nous n'avons même pas osé lui dire que la parade était ringarde. Si... américaine. Il était tellement heureux d'être là. Il a dix ans, enfin bientôt onze, m'sieu, et si le soccer débarque véritablement un jour aux États-Unis, il sera dans la première vague d'assaut. Sait-il au moins que l'avenir de son sport pourrait se jouer dans les semaines à venir, si l'évidence ne l'emporte pas d'ici là et si la sélection américaine confirme sa première sortie indoor contre la Suisse, dans le Silverdome de Detroit ? Il ne le sait sans doute pas, et c'est tant mieux. Pour lui, au moins, le football est encore un jeu.

Il est taxi-driver à New York. Mais tout ce qu'il a dit, et surtout au type de la Cadillac noire qui nous a coupé la route, n'avait qu'un intérêt purement... linguistique.

Ici, le football n'est pas chez lui

A l'échelle américaine, les trois millions de footballeurs, enfin les pratiquants réguliers, sont une goutte d'eau. Un immeuble de trois

Photos Alain DE MARTIGNAC

étages, comparé aux 443 mètres de la Sears Tower, un chemin vicinal qui déboucherait sur une autoroute à huit voies. Rien. Ou si peu. Et même si la presse en fait parfois des tonnes, que vaut ce drôle de sport quand Mike Tyson s'en va demander une remise de peine, quand les Rangers de New York gagnent le Championnat de hockey sur glace, quand Ryne Sandberg, à la manière d'un Jordan du base-ball, décide de mettre un terme à sa carrière puisqu'il estime « voler l'argent » qu'on lui offre pourtant si généreusement ? Que vaut le soccer à comparer avec le basket et la cinquième manche de la finale remportée, vendredi, par le New York de Pat Ewing aux dépens du Houston d'Hakeem Olajuwon. Qui sait, ici, que le Nigérian a commencé sa carrière sportive dans un but de foot ? Qui sait, ici, qu'il est le pote de Peter Rufai, le gardien de but du Nigeria ? Peter qui ?

Que vaut le soccer, quand ESPN, la chaîne câblée de sports, ne diffuse ni la cérémonie ni le match d'ouverture de la Coupe du monde pour ne pas interrompre le deuxième tour du 94e US Open de golf ?

Que vaut le soccer quand toute l'Amérique se passionne pour le feuilleton meurtrier de ce début d'été, quand tous les networks interrompent leur programme pour l'arrestation, comme si vous y étiez, d'O.J. Simpson, une ancienne star du football, reconverti en acteur télé, accusé d'avoir assassiné son ex-épouse et le jeune homme de vingt-cinq ans qui l'accompagnait ? Que vaut le soccer quand on sait que le deuxième match de la compétition, Espagne-Corée du Sud, n'était pas télévisé en direct. Mais tard dans la nuit. Si tard. Que vaut le soccer quand le *New York Times*, dans son édition de samedi, ne donne même pas le résultat de cette rencontre, se cachant derrière ses horaires de bouclage ? Au coup de sifflet final, il était, il est vrai, 21 h 15 à New York...

Un supporter de la World Cup, un ! Diana Ross, une star, une ! Une modeste pluie d'étoiles et de couleurs dans une cérémonie d'ouverture en demi-teinte, une ! Et Matthias Sammer, un footballeur, un ! Les Etats-Unis ont rencontré le soccer. Lequel ?

Plus parano, tu meurs !

Le football, ici, n'est pas chez lui. Et il ne le sera sans doute jamais, malgré les efforts louables, répétés et nullement désintéressés de certains, malgré la World Cup et les mots rassurants d'Alan I. Rothenberg. Lui pense que 60 millions d'Américains au moins s'intéressent peu ou prou au foot. Il positive. Il embellit. C'est son rôle de président du comité d'organisation, de président de la Fédération.

Mais au fond de lui-même, il doit bien savoir que rien ne repose sur du concret. Que tout est artificiel, créé de toutes pièces, puzzle géant devenu château de cartes que le premier vent venu emportera. Cette Coupe du monde, c'est peut-être même un mirage. Dis, monsieur, dessine-moi un ballon.

Un ballon rond qu'on frappe avec les pieds. Un ballon rond qui, ailleurs, déchaîne les passions. Un ballon rond qui, ici, fait peur. A ce point de la paranoïa, il faudrait qu'ils s'allongent tous à tour de rôle sur le canapé d'un psy. Mais les places sont chères, même si les analystes poussent plus vite ici que les champignons.

Lundi matin, arrivée de la délégation allemande à Chicago. Flash spécial en direct-live. « Ici, l'aéroport. Tout est OK. Nous avons la situation en main. De toute façon, nous avons répété. Nous sommes prêts à les accueillir... Ici, Downtown, Chicago, tout est OK. Nous avons la... »

Incroyable. Pour trois supporters venus saluer leur équipe, des flics partout, la main sur le gun. Des flics en veux-tu, en voilà, et plutôt agressifs. La peur du hooligan. Comme si le soccer avait le monopole de la violence bête et méchante, alors que les bastons, sur et en dehors du terrain, sont monnaie courante dans le football made in US et dans le base-ball. Mais c'est leur baston, leur folklore, leurs traditions. Et à côté de ça, incroyable maladresse, des reportages sur les flics — « les cops » — des grandes villes et leur boulot d'enfer. Une arrestation toutes les dix ▶

Baudruche, ballon officiel de la World Cup...

Photos Alain Dr MARTIGNAC

Le public de Chicago, multiple. Et un policier sur le qui-vive. Mais qui surveille qui ?

secondes, un meurtre par-ci, un dealer par-là... Mais de quoi alors les Américains ont-ils peur ?

Ils craignent simplement ce qu'ils ne connaissent pas. Et ils ne connaissent rien au football. Ils ne connaissent rien de ce qui n'est pas à eux. Et ils ne veulent pas connaître. On leur a dit que le football engendrait la violence. Ils ont enregistré le message. Bouclent leur porte, ferment leur fenêtre. Un mois à tenir. Heureusement, il y a la clim, le frigo plein de Coca, le livreur de pizzas, le barbecue pour les amis qui oseraient se risquer hors de chez eux et le fusil à pompe à portée de main. On ne sait jamais...

Clinton n'avait-il pas mieux à faire ?

Mais, alors, de quel « amour du football », le président Clinton voulait-il parler, si ce n'est d'une maladie tropicale, inconnues dans ces contrées civilisées ? Mais quel est donc ce « langage aujourd'hui universel » auquel il a fait allusion, lors de la cérémonie d'ouverture, vendredi dans le Soldier Field de Chicago, Illinois ? Mais que faisait-il là d'ailleurs, coincé entre le chancelier allemand Kohl et le président bolivien Sanchez ? N'avait-il pas mieux à faire qu'à souhaiter la bienvenue à ses bandes de hooligans, à ses bipèdes sous-développés ? Et qui peut croire, en se promenant cinq minutes dans les rues de Chicago, de San Francisco, d'Orlando, de Detroit ou de New York que la « World Cup a su captiver l'imagination des Américains autant que les Jeux Olympiques eux-mêmes ».

Surmené, le président, qui va jusqu'à rendre « hommage au courage des joueurs », avant de se mettre à l'abri, alors que le soleil, personnage central du match d'ouverture, dessine les zones d'ombres qui noircissent le tableau idéaliste de ceux qui croient à l'explosion rapide du football américain. Et surtout à ses retombées financières.

Mais le chemin est long jusqu'au paradis des footballeurs et des dollars. Comment traduire autrement les atermoiements d'une organisation qui, malgré tant de bonne volonté affichée, est souvent hors sujet, quand elle n'est pas victime d'une informatisation forcenée ? Comment lire autrement une cérémonie d'ouverture où Diana Ross a couru le cachet, qui laissa sur leur faim tous ceux qui avaient encore en mémoire Los Angeles et le spectacle offert à l'ouverture des Jeux de 1984 ?

C'était plutôt sympa, plutôt bon enfant, mais ça n'a pas décollé, à l'exception de la chute d'Oprah Winsrey, une célèbre speakerine, coincée dans une robe trop étroite, et de l'envol de 35 000 ballons. Baudruches. Si réellement baudruches que le raccourci, saisissant, ne pouvait nous échapper, même si ce n'était pas le but recherché.

Reste le jeu et la canicule. Indissociables. La World Cup commence au goutte à goutte. Celles qui perlent des visages écrasés de soleil. Celles qui ruissellent sous les maillots des joueurs. Allemands et Boliviens. Arrangez-vous avec ça. Au Mexique, Maradona avait donné de la voix. « Inhumain », avait hurlé Diego. Aux États-Unis, qui osera se plaindre du traitement réservé aux joueurs, réduits, décalage horaire oblige, à souffrir pour l'argent des télévisions et les 20 millions de dollars de bénéfices espérés par Alan I. Rothenberg, malgré la note des services de sécurité ?

« Un seul but lors du match d'ouverture. Un joueur expulsé. Un entraîneur qui critique l'arbitre dès la fin de la rencontre. Sorry, mais on n'aime pas votre jeu ! »

***(New York Post*, le 18-6-94)**

L'Allemagne et les vents porteurs...

Le football est entreprise. Multinationales. Le football se plie et tant pis si le jeu rompt, comme lors de la seconde mi-temps d'un Allemagne-Bolivie qui aura eu le mérite, c'est déjà ça, d'ouvrir enfin la compétition dans une ambiance plutôt cool à laquelle les Américains présents ne participèrent que du bout des lèvres.

On attendait un miracle de ce premier match. Une envolée lyrique, une offrande aux Américains. Le début de leur éducation. Il n'en fut rien. Mais comment en vouloir aux joueurs alors qu'il faisait 35° à l'ombre ? Comment leur en vouloir, dans ces conditions, de ne pas avoir tenu la cadence d'une première période prometteuse, si ce n'est que nous aurions préféré ne pas voir la Bolivie balancer, mais jouer lors des quarante-cinq dernières minutes ?

Comment en vouloir aux Allemands, égaux à eux-mêmes, et c'est tout dire ? Pas extraordinaires, la compétition ne fait que commencer, mais fidèles au rendez-vous. Vous avez dit pléonasme ?

L'Allemagne, encore et toujours, qui s'est « hissée, dès le premier match, sur un nuage porteur, comme il y a quatre ans en Italie » (Vogts). L'Allemagne, qui, comme l'Italie, son éternel rival passé à la moulinette irlandaise, souffre pourtant d'une attaque bancale, malgré les efforts de Klinsmann, premier buteur de la Coupe du monde.

Alors, Jürgen, heureux ? « Pas euphorique. Ce but n'est pas exceptionnel, mais il est important pour l'équipe, et c'est ce qui compte à mes yeux. Maintenant, il est certain que tout n'a pas fonctionné à la perfection, que nous avons eu du mal à nous trouver. Ce qui signifie, simplement, qu'il nous reste du travail à accomplir. Et c'est toujours plus facile quand la victoire a été au premier rendez-vous. »

La victoire qui colle aux crampons des Allemands, parce qu'ils ont « confirmé ce que je pensais d'eux » (Vogts). C'est si simple et si vrai à la fois. Comme un éternel recommencement. L'Allemagne n'a pas besoin d'être grande, elle gagne et cela suffit à son bonheur et à celui de ses supporters.

« Ici, Downtown, Chicago. Tout est OK. Nous avons la situation en main... » « Ici, Manhattan, New York. Tout est OK. Les Irlandais commencent à quitter les bars. » Allez, m'dame, encore une petite bière, pour la route. La dernière pour fêter notre victoire. Mais quelle victoire répondit l'écho ? C'était le bon peuple américain caché derrière sa télé...

Plus que trente jours à tenir.

Stéphane SAINT-RAYMOND, à Chicago et à New York

Berthold : « L'Allemagne n'a jamais été aussi forte »

Le Bayern l'avait abandonné sur le bord de la route. C'est là que Stuttgart l'a récupéré. Relancé après une saison en enfer, Thomas Berthold vit sa troisième Coupe du monde. Propos détendus d'un homme qui revient de loin et d'un Allemand qui ne doute de rien...

« C'EST une surprise de vous retrouver là...

— *(Il sourit).* Pour moi aussi...

— Vraiment ?

— Sincèrement, non. Quand j'y réfléchis, je me dis que je n'ai que vingt-neuf ans, que je suis donc encore jeune. Vingt-neuf ans, ce n'est rien... *(Il rigole).* Matthäus, Brehme et Buchwald pourraient vous le confirmer.

— Ne touche-t-on pas là le cœur du problème allemand ?

— *(Il coupe).* Je sais, je sais. L'Allemagne n'est-elle pas une équipe veillissante ? C'est la question que tout le monde se pose. Soyons clairs : pour moi, on crée les problèmes là où ils n'existent pas. Vieux, jeune, ça ne signifie rien et le match d'ouverture, joué dans des conditions climatiques difficiles, vient d'en apporter la preuve. Il y a de bons joueurs et de mauvais joueurs, c'est tout. Qu'importe alors leur date de naissance. Vous avez vu Matthäus jouer contre la Bolivie ? Qui peut dire qu'il est vieux ?

— Revenons à vous. Il y a un an encore, personne n'aurait pensé que vous participeriez à la World Cup.

— Là, je suis entièrement d'accord avec vous et je comprends que, pour beaucoup, ma présence aux États-Unis puisse constituer une surprise. Après l'expérience que j'ai vécue au Bayern, il était peut-être logique de penser que j'étais fini pour le football. Moi-même, durant ces longs mois passés dans les tribunes à regarder les autres jouer, j'ai parfois douté. Mais, depuis que j'ai rejoint Stuttgart en début de saison, depuis que je m'éclate à nouveau sur le terrain, j'ai tiré un trait sur le passé. C'est classé, oublié.

— Vous dites avoir douté, tout de même.

— Mais qui n'aurait pas douté ? Cette indifférence a été terrible à supporter. Mais aujourd'hui, je suis aux États-Unis, l'équipe gagne. Tout va bien.

— Tout comme Brehme et Völler, vous vivez votre troisième Coupe du monde...

— *(Il coupe).* Et c'est la quatrième pour Lothar. Il est évident, car beaucoup d'autres étaient déjà dans la sélection championne du monde en Italie, que l'expérience nous est acquise. Dans ce genre de compétition, c'est un atout inestimable, et c'est la raison pour laquelle je suis persuadé que nous avons les moyens d'aller le plus loin possible...

— Jusqu'où ?

— Pourquoi pas jusqu'en finale !

— C'est même la moindre des choses, lorsqu'on regarde le palmarès des dernières Coupes du monde...

— *(Il sourit).* Nous avons joué trois finales de suite, c'est vrai. En Allemagne, d'ailleurs, les gens pensent que c'est d'une facilité enfantine de gagner la Coupe du monde. Ils oublient simplement que les Brésiliens, les Italiens ou les Colombiens ont, eux aussi, les moyens de s'imposer.

— Il reste que si vous n'êtes pas en finale, on dira que vous avez fait une mauvaise Coupe du monde...

— Nous le savons et nous l'assumons puisque c'est toujours un honneur de compter au nombre des favoris. Mais, même si la pression pèse sur nos épaules, il faut chercher à l'oublier. C'est aussi en ce sens que l'expérience nous est utile. Il faut savoir faire la part des choses et se libérer le plus possible en dehors du terrain. Et puis, dès que le match commence, il ne faut plus penser qu'à jouer en sachant que le reste suivra forcément.

— Se libérer en participant, par exemple, à la réception donnée par votre fédération, l'autre lundi à votre arrivée à Chicago.

— C'était cinq jours avant le match d'ouverture.

— Plutôt quatre...

— Et même... Nous étions tous couchés à 11 heures du soir. Où est le problème ? Nous avons battu la Bolivie, non ?

— Au contraire, c'est devenu tellement rare de voir des joueurs s'amuser.

— *(Surpris).* Vous croyez ?

— Les temps sont plutôt à la rigueur ?

— Il y a déjà plusieurs semaines que nous sommes partis et la compétition qui vient de débuter court sur un mois. Dans ces conditions, il est primordial qu'un joueur ne pense pas vingt-quatre heures sur vingt-quatre au football. Comment voudriez-vous, alors, qu'il se libère du poids de la pression ? De temps en temps, il faut laisser couler. S'amuser. C'est tout aussi important que de s'entraîner.

« Avec Lothar, le ballon repart proprement de derrière »

— Vous semblez vraiment sûr de vous.

— Tout simplement, parce que l'Allemagne n'a jamais été aussi forte. Nous sommes bien meilleurs qu'il y a quatre ans, par exemple.

— Dans quel domaine, principalement ?

— Sans reparler de l'expérience, il est évident que, techniquement, cette équipe est largement supérieure à sa devancière.

— Techniquement ?

— Notamment grâce à l'apport de garçons comme Basler ou Gaudino, qui donnent à notre jeu une tout autre dimension. Ça, c'est une chose. Mais il ne faut pas oublier que notre football a évolué depuis que Matthäus est libero. Rappelez-vous, en Italie, Augenthaler était tellement prudent qu'il lui arrivait souvent de dégager le plus loin possible, parfois même dans les tribunes, au lieu d'essayer de construire. Avec Lothar, le ballon repart proprement de derrière, il cherche toujours la meilleure solution et sait monter à bon escient... Sérieusement, on ne peut pas comparer les deux, Matthäus est tellement plus fort !

— Finalement, il ne peut rien vous arriver de grave...

— Si, une élimination rapide qui, chez nous, serait ressentie comme une catastrophe nationale, un véritable désastre. Mais si nous restons sans cesse concentrés, et concentrés à 100 % comme devant la Bolivie, je pense qu'il sera très difficile de nous battre. C'est pourquoi, il est hors de question de laisser filer tel ou tel match, en pensant que le suivant est plus important. Il nous faut maintenant battre l'Espagne, battre la Corée, et terminer ainsi premier de notre groupe. En Coupe du monde, les matches importants n'existent pas pour la simple raison qu'il est vain de chercher à calculer. Il ne faut penser qu'à une chose : la victoire !

— Mais en terminant premier de votre groupe, vous risquez de rencontrer l'Italie, si elle surmonte sa défaite contre l'Eire, en quarts de finale...

— Et à New York, qui plus est, je le sais. Mais c'est justement notre chance. Il y aura 70 000 Italiens dans le stade et la pression sera sur l'Italie, pas sur nous. Les hommes de Sacchi seront dans l'obligation d'attaquer, et chacun sait que ce n'est pas forcément leur point fort. A nous de savoir en profiter... *(Il sourit).* Je pense que nous saurons... »

S. S.-R.

◆ Le contrat de Bora Milutinovic se termine au mois de décembre et, quand on demande au sélectionneur américain ce qu'il compte faire, il répond en se marrant : « Oh, vous savez, je ne sais même pas ce que je vais faire ce soir ! »

◆ Le maire de Westmont, où réside la sélection allemande, a, très officiellement, reçu un maillot de la Mannschaft. Ce qui n'a pas manqué de faire sourire nos confrères allemands. Il faut dire que l'homme en question ressemble plus à Alexeiev, l'haltérophile, qu'à Matthäus.

◆ Egidius Braun, le président de la Fédération allemande, a tenu à être présent lors de la première conférence de presse donnée, mardi du côté de Chicago, par la sélection allemande. Il a dit quelques mots de bienvenue et s'en est allé...

◆ « Les consignes données aux arbitres sont très importantes. Car si le football est un sport de contact, il faut que les attaquants soient protégés, afin que le jeu offensif puisse être préservé. » Sages paroles de Berti Vogts, le sélectionneur allemand.

◆ Mardi dernier, à l'entraînement de l'Allemagne, Thomas Berthold a un peu durement taclé Rudi Völler, qui le lui a fait savoir. L'explication a été chaude...

◆ De l'avis du chef de presse hollandais Ger Stolk, Ruud Gullit et Marco Van Basten devraient assister à quelques matches de l'équipe batave sur le continent américain. Leur planning respectif reste néanmoins top secret. Incognito.

LE POINT

GROUPE A

Etats-Unis et Suisse 1-1
Roumanie b. Colombie 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Roumanie	3	1	1	0	0	3	1
2. Etats-Unis	1	1	0	1	0	1	1
3. Suisse	1	1	0	1	0	1	1
4. Colombie	0	1	0	0	1	1	3

22 juin : Etats-Unis-Colombie.
Roumanie-Suisse.
26 juin : Suisse-Colombie.
Etats-Unis-Roumanie.

GROUPE B

Cameroun-Suède 2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cameroun	1	1	0	1	0	2	2
2. Suède	1	1	0	1	0	2	2
3. Brésil	0	0	0	0	0	0	0
4. Russie	0	0	0	0	0	0	0

20 juin : Brésil-Russie (*).
24 juin : Brésil-Cameroun.
Suède-Russie.

GROUPE C

Allemagne b. Bolivie 1-0
Espagne et Corée du Sud 2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Allemagne	3	1	1	0	0	1	0
2. Espagne	1	1	0	1	0	2	2
3. Corée du Sud	1	1	0	1	0	2	2
4. Bolivie	0	1	0	0	1	0	1

21 juin : Allemagne-Espagne.
23 juin : Bolivie-Corée du Sud.
27 juin : Allemagne-Corée du Sud.
Bolivie-Espagne.

GROUPE D

21 juin : Argentine-Grèce.
Nigeria-Bulgarie.
25 juin : Argentine-Nigeria.
26 juin : Bulgarie-Grèce.

GROUPE E

Eire b. Italie 1-0
Norvège-Mexique 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Eire	3	1	1	0	0	1	0
2. Norvège	3	1	1	0	0	1	0
3. Italie	0	1	0	0	1	0	1
4. Mexique	0	1	0	0	1	0	1

23 juin : Italie-Norvège.
24 juin : Mexique-Eire.

GROUPE F

Belgique b. Maroc 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belgique	3	1	1	0	0	1	0
2. Maroc	0	1	0	0	0	0	1
3. Pays-Bas	0	0	0	0	0	0	0
4. Arabie Saoudite	0	0	0	0	0	0	0

20 juin : Pays-Bas - Arabie Saoudite (*).
25 juin : Belgique - Pays-Bas.
Maroc-Arabie Saoudite.

(*) Les résultats n'ont pu être pris en compte en raison de nos délais d'impression.

clin d'œil

Photo ANGELI

Bill aime-t-il la balle ?

Regardez avec quel bonheur et désinvolture le président des États-Unis, derrière Joao Havelange, a participé à la cérémonie d'ouverture.

Ramos et la pression

Quand des journalistes demandent à Tab Ramos s'il ne craint pas la pression pendant cette coupe du monde, le joueur américain sourit : « Quelle pression ? Ici, personne ne me connaît. La vraie pression, c'est celle que je vis à Séville tout le temps. Là-bas, quand vous sortez dans la rue on vous tape dans le dos ou sur la gueule, ça dépend du résultat. Si le Betis a perdu, vous n'avez pas intérêt à vous balader avec votre femme parce que les supporters, et il y en a partout, sont vraiment durs. Ça, c'est la pression ! »

◆ De toute évidence, à moins d'un miracle, il ne faut pas s'attendre à voir Guido Buchwald avant le deuxième ou le troisième match de la sélection allemande. Une profonde déchirure à la cuisse l'empêchait, la semaine dernière encore, de fournir des efforts violents. Mais le joueur de Stuttgart est un solide gaillard...

◆ On a craint le pire — une fracture de la rotule — quand Mario Basler a quitté, sur une civière, le match amical gagné par l'Allemagne au Canada, le 8 juin. Mais ce n'était qu'une légère entorse du genou et le joueur du Werder Brême, s'il s'est souvent entraîné seul la semaine dernière, était au rendez-vous du match d'ouverture.

◆ Une coquille s'est glissée dans l'excellent hebdomadaire *Soccer America* due à une erreur informatique. On peut lire en effet que Bora Milutinovic a joué au « Honduras Belgrade », au lieu du Partizan. Mais cette revue faisant référence, tous les journaux l'ont reprise. « Cela n'est pas gênant, s'est amusé le sélectionneur américain, car personne ici ne l'aura remarqué... »

◆ Les Roumains ont ouvert de grands yeux en début de semaine dernière quand, visitant l'île de Balboa, on leur apprit que la plus petite villa coûtait 700 000 dollars et le moindre yacht 250 000. C'est loin effectivement des cours du lei, la monnaie roumaine.

◆ Rusés les Roumains avant leur premier match contre la Colombie. Il avaient réussi à introduire deux espions, deux adjoints de Iordanescu le sélectionneur, aux entraînements des USA, de la Suisse et de la Colombie.

◆ Interdiction est faite aux journalistes de rencontrer les joueurs roumains. Depuis, dit-on pour se défendre côté officiel, qu'une équipe de télé colombienne se serait introduite, il y a une dizaine de jours, dans l'hôtel pour y filmer les joueurs en train de prendre leur repas.

◆ Gica Popescu, le défenseur roumain du PSV Eindhoven, n'aura pas de problèmes de reconversion. Il fait, en effet, construire un hôtel à Kalafat, sa ville natale.

◆ Dans la délégation roumaine, on note la présence d'un cuisinier chargé de préparer les menus de l'équipe. Les temps changent et les Roumains se mettent dorénavant à la page.

◆ Pour Javier Clemente, cela ne fait aucun doute. Sans rien savoir encore de la performance de Canizares, à Dallas devant la Corée du Sud, il a assuré, mardi dernier, qu'une fois purgé sa suspension Zubizarreta reprendrait sa place de titulaire dans le but espagnol pour le match au sommet du groupe C, ce mardi à Chicago, entre l'Allemagne et l'Espagne.

◆ La seule chaîne américaine à couvrir et à retransmettre l'intégralité de la World Cup est Univision, le network espagnol.

◆ Klaus Meine, le chanteur de Scorpions, a rapidement piqué la vedette aux joueurs allemands, l'autre soir, lors de la réception donnée par la Fédération. Interviews, autographes, photos, il s'est chaque fois exécuté avec le sourire...

◆ Outre le chancelier Kohl, les Allemands comptaient quelques supporters de choix, vendredi à Chicago. Les Scorpions étaient là et on dit même qu'ils avaient tout spécialement, et depuis longtemps, prévu cette pause obligatoire dans leur tournée aux Etats-Unis. Ils sont fous de foot.

◆ Fernando Clavijo, l'Uruguyen naturalisé Américain, est très fier de son plus jeune enfant. « Fernando Nicolas qui a cinq ans ne cesse de taper dans le ballon toute la journée et il a déjà décidé qu'il serait footballeur comme moi. » La relève pour les Etats-Unis est assurée !

◆ Jozef Venglos, l'entraîneur de Slovaquie, a rendu visite mercredi dernier à Anghel Iordanescu, son homologue roumain. De quoi ont-ils parlé ? Probablement des prochaines éliminatoires de l'Euro 96 où ils retrouveront l'équipe de France.

◆ C'est peut-être un signe : Diego est redescendu à 76 kilos, le même poids qu'à l'occasion de la Coupe du monde 1986, au Mexique...

◆ Les Roumains n'ont pas perdu leur temps. La semaine dernière, ils ont mis à profit une journée pour aller visiter Disneyland, situé à quelques miles au nord de leur lieu de résidence. Comme tous les visiteurs, ils ont suivi la grande parade et apprécié la plupart des attractions.

Madame Illgner s'en mêle...

Dans une interview parue dans *Stern*, la femme de Bodo Illgner, le gardien allemand, a demandé que les dix-sept femmes des joueurs, arrivées jeudi à Chicago, soient logées dans le même hôtel que leurs maris et non pas à proximité. Les responsables allemands n'ont que très peu apprécié et n'ont rien changé à l'organisation prévue puisque, « durant leur temps libre, les joueurs auront tout le loisir d'aller rejoindre leurs épouses ».

◆ Alors qu'on lui demandait s'il connaissait le nom de quelques joueurs coréens et après qu'il en eût cité deux, Javier Clemente expliqua : « Que m'importe de connaître leurs noms, le plus important le jour du match, c'est de pouvoir dire à mes joueurs : "Toi, tu t'occupes du 7, toi, tu prends le 9". L'important est donc que les Coréens aient tous des numéros sur leurs maillots. » Heureusement, c'est obligatoire...

◆ Heureuse surprise pour les Roumains. On leur avait promis une Mercedes à chacun pour la qualification à la Coupe du monde. Après une longue attente, ils ont reçu leur précieux cadeau deux jours seulement avant leur départ pour les USA.

◆ Alors que des dizaines de journalistes se bousculent tous les jours pour obtenir des déclarations de Lothar Matthäus, un jeune reporter américain qui l'apostrophait n'a pas reconnu le capitaine de l'équipe d'Allemagne. Inutile d'ajouter que le journaliste en question a eu droit, par la suite, aux moqueries de ses confrères !

◆ Il fait une chaleur insoutenable à Dallas. A tel point que les sirènes qui équipent les vestaires du camp d'entraînement des Coréens se sont déclenchées à plusieurs reprises, au cours de la semaine.

◆ L'un des derniers à avoir tenté l'expérience fut, au Mexique en 1986, le Kaiser, qui reconnaît depuis avoir commis là la plus grosse erreur de sa carrière. Il n'en reste pas moins vrai que les journalistes espagnols sont logés dans le même hôtel que les joueurs de la sélection. Jusqu'à présent, tout se passe pour le mieux...

◆ Le match amical disputé à Toronto avant le début de la World Cup a laissé quelques traces au sein de la sélection allemande... Ainsi, outre Basler, Thomas Strunz souffrait d'une déchirure musculaire à la cuisse droite. Lui aussi a bénéficié de soins répétés et de séances d'entraînement personnalisées.

En plus, ils chantent !

Pour leur première soirée sur le sol américain, les joueurs de la sélection allemande ont été gâté. Actuellement en tournée aux Etats-Unis, Scorpions, le groupe de hard rock de la banlieue de Hanovre, est venue leur souhaiter la bienvenue. Et à la fin du concert privé et en partie acoustique de leurs célèbres supporters d'ordinaire rois du décibels, toute l'équipe d'Allemagne (Vogts et Völler, un moment hésitants, n'ont pu y échapper) s'est retrouvée sur scène pour reprendre en chœur « No pain, no game » (sans douleur pas de victoire), la chanson que la Mannschaft a enregistré avec Scorpions et qui figure sur le disque « Far away in America » où les champions du monde côtoient quelques-uns des groupes les plus célèbres outre-Rhin, qu'ils soient allemands ou pas.

◆ Pour Tab Ramos, il ne fait aucun doute que les Etats-Unis ont hérité du groupe le plus dur. « La Colombie est sûre de se qualifier, les Roumains forment une équipe exceptionnelle et les Suisses n'ont rien à perdre. Avec la victoire à trois points, nous sommes obligés de remporter au moins un match sinon nous ne disputerons pas le second tour... »

Etcheverry plaide coupable...

A-t-il surtout pensé à la suspension qui, forcément, suivra son expulsion lors du match d'ouverture contre l'Allemagne. Mais Marco Antonio Etcheverry ne pouvait nier la vérité. Il a volontairement donné un coup de pied à Matthäus, il devra en assumer les conséquences : « C'est entièrement de ma faute. Il y a sept mois que je n'avais plus joué et j'étais nerveux comme un débutant. Ceux qui me connaissent savent que j'ai plus l'habitude de prendre des coups que d'en donner. Maintenant que le mal est fait, je ne peux demander pardon au public pour mon geste. Sincèrement, je suis désolé d'avoir donné cette image et j'espère que les supporters boliviens ne m'en tiendront pas rigueur. »
Faute avouée sera-t-elle pardonnée ?

◆ Ramon Mendoza, le président du Real Madrid, est arrivé en début de semaine dernière à Chicago, sans savoir combien de temps durerait son séjour aux Etats-Unis. Car le plus important pour lui restait le transfert de Ruben Sosa, l'Uruguayen de l'Inter Milan, dont il s'occupe en personne.

◆ Clai Kooiman, le solide défenseur américain, ne souffre plus de la tendinite au genou qui l'a longtemps handicapé et obligé de suivre un entraînement particulier. « Pour rien au monde, je n'aurais manqué ce rendez-vous et ce n'est pas une petite blessure qui m'en aurait empêché... »

◆ Quand on demande à Tab Ramos qu'elle est la principale différence entre 1994 et 1990, le joueur du Betis répond : « Il y a quatre ans, nous ne nous sommes pas préparés avec autant de professionalisme. Ici, tout est réuni pour que nous abordions la compétition dans les meilleures conditions. Un bel hôtel, des terrains d'entraînement superbes et tout le reste à l'avenant. » La belle vie en somme !

◆ « Tout le monde fait de la Colombie l'équipe favorite de notre groupe, dit Thomas Dooley. Je sais que ce n'est pas facile de jouer contre elle mais si nous jouons comme nous l'avons fait contre le Mexique il y a quinze jours, nous avons notre chance. Je respecte les Colombiens mais je n'en ai pas peur... »

◆ Des détenus de la prison de Carabanchel, centre de haute sécurité situé à l'extérieur de Madrid, ont lancé vendredi leur propre version de la Coupe du monde, avec défilé d'équipes représentant les vingt-quatre pays. Les joueurs seront peut être plus motivés que ceux du Mondial, puisque la direction du pénitencier a promis « une petite réduction de peine » à ceux qui disputent ce tournoi.

◆ Une bande de Boliviens excités, non pas par la défaite de leur sélection contre l'Allemagne mais par l'expulsion de Marco Etcheverry par l'arbitre mexicain Arturo Carter, ont assiégé l'Ambassade du Mexique à La Paz, vendredi soir. Plusieurs vitres ont été brisées et il a fallu le renfort des forces spéciales pour calmer les esprits.

◆ « Je sais que je vais être amené, comme tous les has-been du football, à reparler technique. On va me demander ce que je pense de telle ou telle équipe et, franchement, même si j'ai d'autres obligations aux Etats-Unis, cela ne me dérange pas... J'ai dit has-been, disons plutôt anciens joueurs, car il n'est pas question que je tombe dans le piège en assurant que, de mon temps, tout était mieux. » Si Platini le dit...

◆ Lu dans *USA Today* : « La Belgique est une équipe opiniâtre, avec comme points forts une solide défense, un très bon gardien et une grande expérience de la Coupe du monde. Dommage qu'elle manque de punch en attaque », note le quotidien américain qui indique en Scifo l'individualité marquante du groupe et en Wilmots le joueur à suivre.

◆ De l'anglais Gary Lineker au *Mundo Deportivo*, le quotidien catalan : « Grâce à sa très solide défense, l'Espagne peut prétendre à une place en finale. Et Guardiola devrait jouer un rôle de premier plan dans la réussite d'une telle entreprise. »

◆ D'après Javier Clemente, les sélections d'Espagne et d'Allemagne se ressemblent comme deux gouttes d'eau : « Elles sont animées par le même système de jeu et visent les même objectifs... »

◆ Carlos Valderrama ignorait que son ancien club, Montpellier, avait disputé et perdu la finale de la Coupe de France. « C'est dommage pour Nicollin, a-t-il avoué, mais Auxerre est une très bonne équipe... »

◆ 390 millions de francs, c'est l'estimation globale de l'équipe d'Allemagne. Un chiffre qui situe mieux encore la valeur d'une équipe dont la moyenne d'âge atteint presque 29 ans.

◆ Même s'il doit retourner en France avant de revenir suivre la poule finale, Michel Platini aura le temps de visiter les installations de huit des neuf villes de la World Cup. Seul Boston manquera à son palmarès.

◆ Lothar Matthäus (33 ans) s'ingénie à brouiller les pistes. Un jour il promet à Berti Vogts de continuer sa carrière internationale jusqu'en 1996 et l'Euro anglais, une autre fois il annonce que si l'Allemagne est à nouveau championne du monde il s'arrêtera, histoire de finir sur une bonne note.

◆ Coiffé d'une casquette bleue frappée d'un énorme « C », Javier Clemente, le sélectionneur espagnol, ne passe pas inaperçu : « Pourquoi un C ? Parce que c'est l'initiale de coach, de Clemente, et de Chicago où nous jouerons à deux reprises lors du premier tour. » Evidemment...

◆ Les médias colombiens ont débarqué en force sur Los Angeles. Une centaine de journalistes et techniciens de la télévision et des radios et presque autant pour la presse écrite. Et tous, à de rares exceptions, ont prévu de rentrer dès que leur équipe nationale sera éliminée.

◆ L'intérêt pour la compétition ne grandit pas aux Etats-Unis. Les derniers sondages montraient que plus de 56 % des Américains ne comptaient pas du tout regarder les matches à la télé (contre 53 % en février dernier). 15 % (contre 17) espèrent, en revanche, ne pas rater un seul match.

◆ Lothar Matthäus, le capitaine de l'équipe d'Allemagne, est incontournable. C'est lui qui a conseillé le couturier McGregor pour la réalisation des tenues officielles de la Manschaft. Chaque joueur s'est ainsi vu remettre un blazer noir frappé de l'aigle allemand, un pantalon gris clair et une collection de vêtements de détente, tels des bermudas et autres tee-shirts. L'ensemble a une valeur de 20 000 francs.

◆ La famille Völler s'agrandit. Sabrina, la compagne de l'attaquant allemand attend un enfant pour le mois d'octobre. Rudi sera ainsi père pour la quatrième fois. Ses deux premiers enfants, Laura (6 ans) et Marco (4 ans) habitent Rome avec Angie, sa première femme. Quant à Kevin (2 ans), il vit à Marseille avec ses parents. Pour équilibrer sa progéniture, Rudi souhaiterait que Sabrina lui offre une nouvelle fille.

Incorrigible Mendoza...

Ramon Mendoza, le président du Real Madrid, a fait sensation. A peine avait-il débarqué à Chicago, en début de semaine dernière, qu'il critiqua les choix de Javier Clemente, coupable à ses yeux d'avoir notamment oublié dans sa sélection Michel et Butragueno, deux Madrilènes. Le sélectionneur lui a répondu dès la conférence de presse qui suivit, mardi matin : « C'est moi et moi seul qui décide. Si je prends un joueur, c'est parce que j'estime qu'il fait partie des meilleurs et ce n'est pas, comme on veut le faire croire, pour faire plaisir à tel ou tel dirigeant de club. D'ailleurs, si j'avais dû écouter les doléances de chacun des présidents de Première Division, il aurait fallu que je demande une dérogation à la FIFA afin de pouvoir emmener 70 joueurs au moins aux Etats-Unis. Il faut être sérieux et accepter les décisions de ceux qui ont la responsabilité de l'équipe nationale. »
Faussement surpris par l'ampleur prise par ses déclarations, le président madrilène assura par la suite qu'il n'entendait pas « mettre en doute les compétences de Clemente. Compter trois sélectionnés est déjà un honneur pour notre club... » Et comme on s'étonnait de ce double langage, il ajouta : « Pour les autres, il me reste à remercier Javier Clemente. Ils sont en vacances, ils se reposent et seront en grande forme dès le début de la prochaine saison... »

chronique

Le chenapan et le « cap-hornien »

EN Asie, les équipes de foot, avant les grandes compétitions, passent de plus en plus souvent par un stage de perfectionnement mental qui doit les amener à affronter le haut niveau comme en rêve chaque entraîneur : parfaitement concentrées et totalement décontractées.

Même si l'Asie commence à être prise au sérieux (pas assez pour des Espagnols très « Français » face aux Coréens) pour la « gestion » du temps-football, les Sud-Américains seront cette fois-ci dispensés de ce type de stage face au Nigeria. Maradona et ses coéquipiers, l'Afrique dans le Mondial, ils connaissent. Omam-Biyik... un très haut bonjour de la tête, un ballon que Pumpido bafouille, et la fête devient cauchemardesque pour des Argentins suffisants lors de l'ouverture du Mondiale italien.

Face à des Camerounais qui ouvraient avec ce match les guillemets d'une grande saga, les Argentins, orphelins du talent de Diego, cadenassé par un double rideau Kana-MBouh, puis Massing-Onana, n'avaient pas pu trouver de solution(s) de rechange.

Depuis quatre ans, la situation est restée figée. Refroidie par le Cameroun, douchée depuis par la Colombie à Buenos Aires (0-5 !), l'Argentine sait que ce second match peut être déterminant. Les Argentins ont l'avantage de « recevoir » une nouvelle fois à Boston, ce qui est un plus considérable. Pas de

Par Claude LE ROY

déplacements, de décalage à corriger, de cadre de vie, d'entraînements à redéfinir, de repères à recréer. Une récupération, aussi, beaucoup plus efficace sur la côte atlantique qu'à Dallas la brûlante.

Pourtant, le même point d'interrogation subsiste : Diego ? Le merveilleux petit homme « fait-foot » en même temps d'une insigne faiblesse caractérielle (prêt à succomber à toutes les tentations et toutes les amitiés...) et tout à la fois doté d'une volonté incroyable, aura-t-il récupéré après les efforts quasi surhumains qu'il s'est imposés ces deux derniers mois pour retrouver un volume de jeu et de ligne acceptable.

Pourra-t-il digérer deux matches de Coupe du monde à quatre jours d'intervalle ? Il aime tellement le jeu, son ambiance, son odeur et ses souffrances, que c'est bien le seul rendez-vous qu'il ne supporte pas de manquer. Sur les douze derniers mois, même ses meilleurs amis semblaient avoir démissionné psychologiquement. Ils n'y croyaient plus. Il a fait mieux. L'incroyable chenapan a encore une fois dribblé tout le monde : techniquement les Australiens pour la « qualif », mentalement les Japonais via la solidarité de ses potes refusant le voyage interdit à Diego pour d'autres « voyages » et physiquement son entraîneur Alfio Basile, qui semblait avoir abandonné l'idée de vivre son premier Mondial avec l'artiste.

La qualité de l'Argentine est sa solidarité, son vécu collectif mis au service du joueur « aux deux mains gauches ». Maradona est adoré par le groupe grâce à un cœur qui prend encore plus de volume que Diego lui-même. Pas le bon cœur des faux-culs professionnels de l'humanitaire, mais le vrai brave type. Celui qui regrette chaque jour l'absence du porteur d'eau qu'il avait fait porteur d'or, Jorge Burruchaga. Dépositaire de l'animation du jeu argentin, il est triste de constater que l'ex-Nantais, celui qui — justement — ramenait toujours la « folie maradonesque » dans les limites du jeu soit aujourd'hui hors jeu (et ce de sa faute, même s'il n'est pas le plus coupable). Et c'est toute cette légende bâtie autour de l'Argentine que les joueurs nigérians, sensibles à la tradition orale, doivent démystifier. Comme pour tous les footballeurs africains, le Brésil et l'Argentine sont leurs footballs références.

Les Camerounais avaient su l'oublier, mais on connaît l'énorme force de caractère des Lions Indomptables. Les Nigérians, dans ce domaine, sont beaucoup plus fragiles. Si le problème argentin, à partir de Maradona, est individuel, le danger pour le géant de l'Afrique serait de ne pas régler l'absence de collectif. Les conflits internes chez les Super Eagles sont aigus. Ils n'ont pas l'habitude des passages « cap-horniens » que connaissent les équipes dans la préparation et la traversée d'un Mondial.

Rashidi Yekini n'a pas la moindre parcelle d'estime à offrir à son entraîneur. Il déplore l'affairisme, le mercantilisme de certains, regrette de ne pas toujours voir les meilleurs jouer. Sa formidable puissance athlétique, son immense « voilure » ont pourtant besoin d'être « barrées » par des marins de toucher : Okacha lui est indispensable, autant que des ailiers explosifs comme Ikpeba et Amokachi, des impulseurs de vagues déferlantes comme Siasia et Finidi, pour pouvoir sortir le spi et naviguer dans les alizés lors du troisième match. Les capitaines de vaisseau nigérians n'auront pas le droit à l'erreur avant de choisir l'équipage.

Du soccer à l'huile de foie de morue

Malgré de louables efforts, la couverture médiatique de l'événement reste assez confidentielle. Si plusieurs grands quotidiens sont présents, la majorité des télés et des radios ignore superbement le rendez-vous. Et les comparaisons ne sont pas tendres. La preuve...

« En Italie, il y a quatre ans, un journaliste américain chargé de couvrir la Coupe du monde m'a demandé combien de joueurs se trouvaient en même temps sur le terrain. Il avait des doutes... » Tab Ramos, attaquant du Betis de Seville et de la sélection américaine, jure qu'il ne s'en est pas formalisé : « Ici, les véritables spécialistes se comptent sur les doigts des deux mains. Le soccer, la plupart ne savent pas vraiment ce que c'est. Il leur arrive donc de poser parfois des questions surprenantes. Mais ce n'est pas grave... »

Cette histoire situe la place habituellement accordée à tout ce qui touche au ballon rond dans les médias américains : inexistante ou presque. A peine quelques lignes par-ci, par-là, noyées en bas de page, des informations éparses, aucun suivi. Fatalement, le public éprouve les pires difficultés à accrocher, et autant de mal à mieux comprendre ce jeu et ses finesses.

Pourtant, c'est une réalité, on pousse de plus en plus le ballon rond avec les pieds sur les campus, dans les collèges, quand ce n'est pas sur les pelouses des jardins. Les filles, surtout, s'amusent comme des folles. Elles s'amusent d'ailleurs si bien qu'elles ont été sacrées championnes du monde. Un titre mondial méritant toujours les applaudissements de la foule sur le nouveau continent, l'encre et la salive ont alors coulé plus que de coutume, et permis au soccer de sortir de son anonymat pendant un ou deux jours avant de retomber aussi vite dans une triste et profonde indifférence.

Évidemment, la World Cup se profilant, l'intérêt des médias s'est réveillé. Légèrement. Suffisamment en tout cas pour qu'un Américain sur trois n'ignore plus, à une semaine de l'ouverture, que cette compétition se déroulera chez lui ! Papivore, il aura lu de courts articles présentant l'épreuve sous un angle anecdotique, voire futile. Au volant de sa voiture, ou assis devant sa télé, il aura entendu et vu les savoureux spots publicitaires des sponsors officiels, tel celui vantant les mérites de la bière Budweiser, conclu par un vibrant « après ça, vous saurez tous comment on se sert de ce ballon partout ailleurs dans le reste du monde... ».

Il n'empêche, deux Américains sur trois (c'est mathématique) continuent de vivre sans être au courant, et ce n'est guère étonnant. Car il faut encore ouvrir l'œil et tendre l'oreille pour être au parfum, à moins d'être un des trente-cinq mille acheteurs de l'unique revue spécialisée du pays, *Soccer America*. Les autres, environ deux cents millions, ont droit à de bonnes excuses.

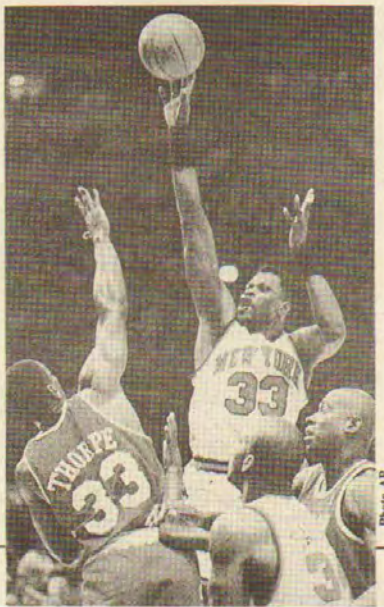


Photo AP

Les tribunes de presse sont bondées, les stades sont pleins, mais l'Américain moyen suit plus volontiers les exploits de Pat Ewing en finale de la NBA que le déroulement d'une World Cup de soccer qu'elle connaît à peine.

Parce que si l'on devine un certain frémissement, l'événement en lui-même n'a toujours pas, pour le moment, déchaîné les passions et provoqué de gros débats au sein des rédactions. Si l'hebdo *Newsweek* s'est distingué avec une Une de Cobi Jones, le milieu de terrain américain, *Sports Illustrated*, pour sa part, s'est fendu dans son dernier numéro d'un simple article sur l'équipe d'Irlande et ses supporters.

« Le problème vient des rédacteurs en chef, témoigne Paul Kennedy, qui est à la fois notre correspondant local et le rédacteur en chef de *Soccer America*. Il y a de plus en plus de jeunes journalistes intéressés par le foot, mais ce n'est pas la préoccupation majeure de leurs supérieurs pour qui le hockey, le basket, le base-ball, le football américain ou le golf sont autrement plus importants. »

« Je n'y connais rien, mais c'est excitant... »

Résultat, par manque de pratique et de repères, nos confrères posent un regard ingénu et innocent, et des questions du même acabit, ce qui, remarquez, n'a rien de gênant. « Ils ne vous prennent pas la tête comme leurs confrères mexicains qui ont tendance à chercher la petite bête, avoue Cle Kooiman, arrière latéral de la sélection et joueur de Cruz Azul, un club de Mexico. Ce qui les intéresse, c'est le nom de vos enfants, la famille, vos hobbies, votre carrière. La tactique, l'adversaire, ce n'est pas leurs oignons... »

A Mission Viejo, où rien n'est laissé au hasard en matière d'accueil de la presse, ils sont, tous médias confondus, une vingtaine attachés aux pas des hommes de Bora Milutinovic, leur nombre ayant grossi au fil des jours. Ils sont venus des quatre coins du pays, et l'on n'a aucun mal à les repérer, tant ils font preuve d'enthousiasme au travail, lors des traditionnelles conférences de presse notamment.

Sautillant dans tous les coins, carnet de notes et stylo dans une main, magnétophone dans l'autre, Charlie Bricker est l'un de ceux-là. Lui bosse au *Sun Sentinel*, journal de Fort Lauderdale (Floride), qui tire à trois cent mille exemplaires. « Normalement,

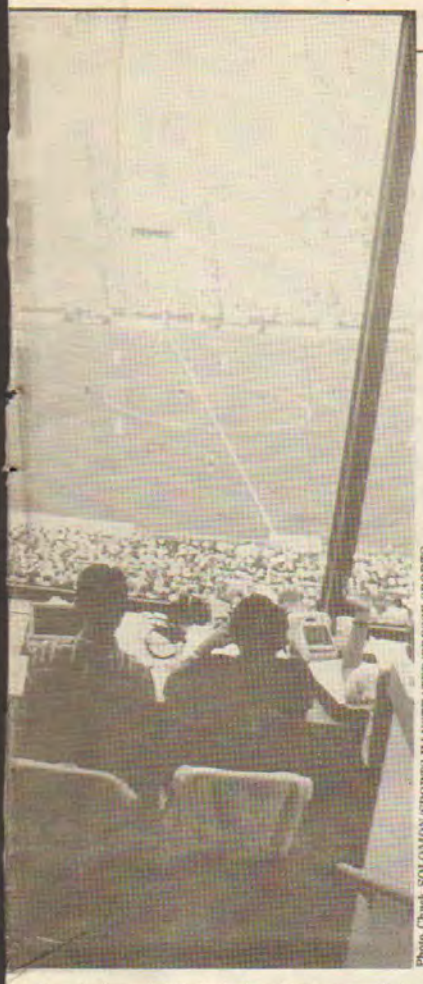


Photo Chuck SOLOMON/SPORTS ILLUSTRATED/PRESSE SPORTS

je traite l'actualité du football américain et ensuite le tennis — l'an dernier, je suis allé à Roland-Garros. Je ne suis pas un spécialiste du soccer, mais comme je l'ai un peu pratiqué dans ma jeunesse — j'ai même été arbitre —, on m'a confié ce reportage. »

« On écrit pour les Latinos »

Il en est positivement ravi et ne s'en cache pas. « C'est bien. Oui, car si la plupart des gens ne connaissent pas le soccer, nous avons beaucoup de lecteurs latinos, et c'est pourquoi nous consacrons chaque jour une page entière à la World Cup. Moi, je me contente d'écrire une "story" *(NDLR : traduisez un article)* de trois ou quatre feuillets, le reste de la page étant rempli du siège avec les dépêches d'agences... »

Débordant d'énergie pareillement, Samantha Stevenson a la lourde charge de représenter le puissant *New York Times*. Installée à San Diego, elle en est la correspondante sur la côte Ouest. « Pour les matches de l'équipe des États-Unis, ce sera Jerry Longman, notre reporter numéro un, qui prendra le relais... » Au milieu de cette mâle assemblée, elle va de l'un à l'autre, concentrée, écoute plus qu'elle ne parle. « Je n'y connais rien, mais je trouve ça très excitant. J'ai passé trois heures avec Bora et sa femme, et il m'a rendu la tâche plus facile. Moi, ce qui m'intéresse, c'est l'aspect humain. J'aime beaucoup écrire sur Caligiuri, par exemple, dont j'apprécie le physique et les qualités morales. Je trouve qu'il représente parfaitement le type américain. Meola aussi... »

Malgré tout, l'achat (un dollar) de ce prestigieux quotidien ne se justifie pas encore pour celui qui cherche en priorité des nouvelles fraîches concernant la Coupe du monde. Jusqu'à vendredi, la section des sports offrait pratiquement toutes ses colonnes à la Coupe Stanley (victoire des Rangers de New York sur les Canuks de Vancouver), à la finale de la NBA, voire au Championnat de base-ball. La World Cup ? Reléguée au troisième rang.

« Nous avons cependant sorti un encart spécial dimanche dernier. Quarante pages sur cette épreuve ! Et puis, ça va changer, assure Samantha Stevenson. Cela dépendra des résultats, des rencontres mais, en principe, tout le staff sera mis à contribution jusqu'à la finale... » Et de poursuivre : « C'est logique. Le *New York Times* s'occupe de l'actualité mondiale et la World Cup est un rendez-vous que la terre entière va suivre. On n'a pas le droit de le passer sous silence, ou de le mésestimer... »

A l'autre bout du pays, le *Los Angeles Times*, autre journal au tirage millionnaire, et qui commentera les 52 rencontres, suit la même voie, comme le *Chicago Tribune* et ses 600 000 numéros par jour ou *USA Today*, le seul journal national. Jusqu'au 17 juillet, les responsables de ces journaux ont prévu de publier jusqu'à quatre pages. Leurs envoyés spéciaux sont les grandes plumes du journalisme sportif. Mais il est de notoriété publique que les exploits de Maradona, de Baggio, de Valderrama ne provoquent chez eux qu'un maigre intérêt. Question : doit-on craindre que leurs articles manquent de chaleur et que leurs lecteurs en pâtissent ?

Un « Goooool » qui fait du bruit

Ce qui ne sera pas le cas pour ceux qui dévorent *El Opinion*, destiné aux nombreux immigrés en provenance du Mexique. Ce journal, qui supportera d'abord la sélection mexicaine, tire normalement à 120 000 exemplaires. Que l'équipe de Mejia Baron gagne, et le tirage passera à 180 000. Les patrons des grands quotidiens, eux, n'attendent finalement pas grand-chose dans ce domaine, mis à part ceux du *LA Times*, qui sortira même des éditions spéciales et en langue espagnole.

S'il existe dans la presse écrite une réelle volonté de traiter ce sujet le plus sérieusement et le plus professionnellement du monde — il est fréquent de retrouver des schémas simplistes et naïfs expliquant la règle du hors-jeu, ou décortiquant le rôle du défenseur — les radios et les télés, en revanche, ont choisi de ne rien modifier à leurs grilles de programmes.

Une fois encore, seules les fréquences réservées aux auditeurs hispaniques parleront avec ardeur des joueurs, des entraîneurs et des équipes, au cours d'émissions spéciales. Ainsi Univision, une chaîne de Californie qui s'adresse aux Latinos, a déployé les grands moyens pour tenir en haleine ses fidèles. Mais son meilleur argument reste Andres Cantor, fameux commentateur d'origine argentine, célèbre pour son cri à l'instant du but, un « Gooooooool » interminable, qui met en joie les Américains friands de ce genre de curiosité.

Cet effort pour médiatiser au maximum la compétition, seule ESPN, la chaîne câblée qui retransmettra 41 matches, dont 36 en direct, tentera de s'y plier, en produisant un magazine quotidien, d'une durée de trente minutes, intégralement consacré à la World Cup ; le hic, c'est qu'il sera visible à minuit et demi pour l'habitant de Los Angeles, et à trois heures trente pour le citoyen de New York, décalage horaire oblige !

Notez que ESPN, comme ABC, qui diffusera sur le réseau hertzien en live onze rencontres, dont la finale, s'est engagée à ne pas couper le spectacle avec des messages publicitaires comme ils en ont ici la manie. De la pub, on en verra avant, après et pendant la mi-temps, ce qui pourrait déboucher sur des crises de manque chez le téléspectateur moyen, tant il en est gavé du lever au coucher. C'est à peine, promet-on chez les responsables des chaînes concernées, si l'on distinguera en bas de l'écran le logo des onze parrainerurs officiels...

D'un point de vue financier, on comprend que les télés nationales aient refusé de se lancer dans l'aventure. Outre le prix à payer (11 millions de dollars), il y a ce satané respect de l'audimat. L'audience sera confidentielle, forcément discrète. L'indice prévu sur ABC est de quatre pour cent des foyers américains. Une misère. Serait-ce à dire que la grosse majorité des Américains est irréductiblement réfractaire au soccer, à l'image de cet éditorialiste du *San Francisco Examiner* qui a écrit la semaine dernière : « Comme un enfant qui doit avaler de l'huile de foie de morue, nous allons devoir souffrir de la Coupe du monde pendant les prochaines semaines » ?

On n'est, hélas, pas loin de le penser...

Vincent MACHENAUD, à Los Angeles

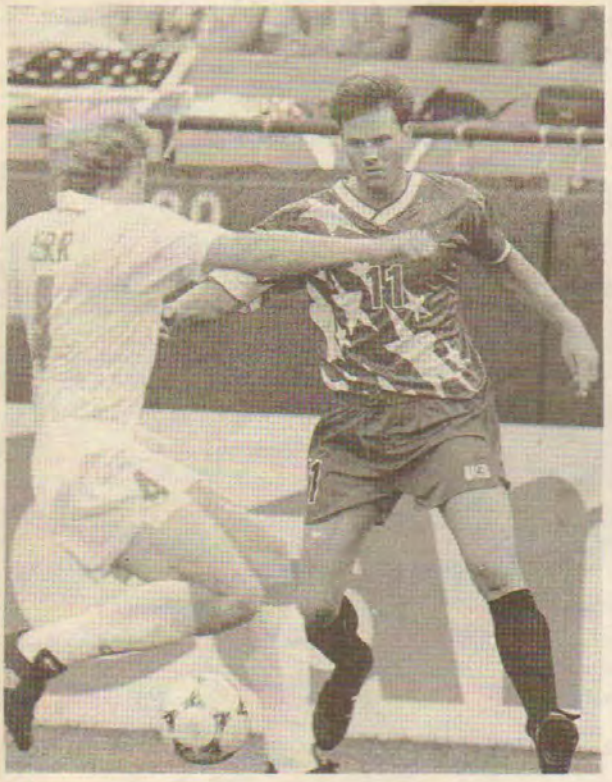
American kiosk

Newsweek est l'exception, avec Roberto Baggio à la Une.

Le *New York Times* présente à ses lecteurs la World Cup dans un cahier spécial.

Une pub surréaliste dans *Sports Illustrated* : les règles du foot expliquées en une page pour comprendre ce qui va se passer sur le terrain...

A la veille de l'ouverture, *USA Today* se contente d'une petite manchette en première page de son cahier sportif.



La croix et la bannière

LE Silverdome de Detroit — habituellement dévolu aux footballeurs américains nommés « Lions » — est sûrement le plus grand sauna du monde. Mais, à la différence d'un sauna normal, on est obligé d'y pénétrer tout habillé, et surtout d'y rester au moins deux heures. Même vêtu légèrement, l'expérience a de quoi faire fondre les corps les plus endurcis, voire les plus squelettiques. L'air n'y circule pas, ou prou, et le moindre mouvement provoque instantanément une perte de poids vite compensée cependant par les litres de Coca et autres boissons pétillantes abondamment servies et que vous vous devez d'avaler sous peine de déshydratation fatale.

Cela étant, si c'est pénible pour le spectateur *(NDLR : et pour le journaliste.)*, c'est, il n'y a pas d'autre mot, franchement inhumain pour ceux qui sont là pour taper dans la balle. Si vous n'en êtes pas convaincu, demandez donc aux joueurs suisses et américains qui ont eu le redoutable honneur d'inaugurer cette bulle, perdue à Pontiac, verte banlieue de Detroit, magnifique au niveau de l'architecture.

Bonnes paroles de Roy Hodgson, le sélectionneur helvète, qui reflètent l'état d'esprit général : « Le soleil ne vous tape pas sur la tête mais il règne la même chaleur étouffante et autant d'humidité qu'à l'extérieur. De plus, les odeurs et les bruits sont amplifiés à tel point que j'ai eu l'impression que ce match se jouait dans un stand de hot-dog... »

Et Wynalda vint par là

L'image colle parfaitement au décor et à l'ambiance typiquement US. Car tout avait commencé par un coloré défilé des jeunes du coin portant gaillardement les bannières des vingt-quatre nations engagées, suivi d'un gospel émouvant repris par un public sage et discipliné. Puis, à l'entrée des deux équipes, vint le fameux *Born in USA*, du non moins fameux Bruce Springsteen, appelé « the boss », que la foule se fit un plaisir de chanter. Presque en chœur.

Sous l'étouffante fournaise du Silverdome, Suisses et Américains ont essayé de jouer au ballon. Dans l'histoire, ce sont les joueurs de Bora qui ont réalisé la meilleure opération. Mais, dans les tribunes comme sur le terrain, on a souffert...

Ensuite — enfin ? —, place au football, pardon au soccer. Pour un match dont Bora Milutinovic, le malin, savait toute l'importance pour la suite des opérations. « Si on s'incline contre la Suisse, ce sera fini pour nous, avait-il confidentiellement prévenu les jours précédents. A mon avis, dans ce groupe, c'est la seule formation contre laquelle mon équipe peut tirer son épingle du jeu. La Roumanie est une grosse équipe, plus forte qu'on le pense généralement, et la Colombie est un des favoris de l'épreuve. Alors... »

L'a-t-elle tirée du jeu son épingle ? Oui si l'on se fie à la physionomie d'une rencontre disputée sur un faux rythme, un rythme de plus en plus lent au fur et à mesure que le temps s'écoulait. Oui, encore, si l'on se souvient que les Suisses, dominateurs en cette première période, avaient eu la riche idée d'ouvrir la marque sur coup franc par Breggy cinq minutes avant le repos.

« Sur le coup, j'ai venir le ballon à la dernière seconde car j'étais en train de tenter de replacer mon mur de quatre joueurs que l'arbitre avait déplacé. Mais avec tout ce bruit, on ne m'entendait pas et quand le ballon est parti, j'ai été surpris d'autant que j'attendais au premier poteau », expliqua Tony Meola, auteur d'une partie sûre, sauf sur cette action. « Je ne sais si c'est mon meilleur match en sélection, je crois simplement avoir bien fait mon boulot comme toute l'équipe et Marcelo Balboa en particulier, qui a été très précieux défensivement... »

Photos Alain de MARTIGNAC

Wynalda, le tireur de coups francs, qui amorce son dribble devant Herr (à gauche), Kooiman qui jongle sous l'œil de Bickel : les Américains étaient sur un nuage, face aux Suisses, sous le plafond du Silverdome.

La foule groggy, excepté les quelques cinq mille supporters suisses à la peau rouge et blanc, avait encaissé en silence et, pour la majorité des spectateurs, les carottes semblaient cuites, à la vapeur bien entendu. Malgré quelques incursions, les joueurs de Bora ne s'étaient guère montrés à leur avantage jusque-là, et on les imaginait mal revenir au score.

C'était sans compter sur un état d'esprit commun et sur Eric Wynalda et son pied droit magique en particulier. Cent quatre-vingts secondes plus tard, en effet, alors que dans le stade on entendait surtout les cloches tinter, les Américains, repartis à l'abordage, héritaient d'un coup franc certes bien placé mais lointain. Trop loin ? Sûrement pas pour l'attaquant de Bochum, qui ne passe pas pour quelqu'un qui doute facilement mais ne passait pas, non plus, avant cette journée, pour un grand spécialiste des coups francs.

Pourtant, celui qu'il tira, de plus de 25 mètres face au but, direction la lucarne de Pascolo, fut un modèle du genre, un réel bonheur pour l'esthète et le fan local. « Pour être honnête, je n'arrive pas encore à réaliser. J'ai tiré comme je le sentais. Quand j'ai vu que le ballon était entré dans le but, j'en ai eu des frissons. Je pense que c'est certainement le plus beau but de ma carrière. »

Bora avait montré la voie

Un but venu d'ailleurs quand on sait que cet Américain-là avait été malade la nuit précédant la rencontre et tout prêt de déclarer forfait. « J'ai fait une réaction allergique à quelque chose que j'avais avalé la veille et je n'avais pas dormi. Je n'étais pas sûr de pouvoir tenir ma place, mais pour m'écarter d'un match de Coupe du monde, il en aurait fallu davantage. »

D'ailleurs, il convient de noter que sa réussite n'est pas totalement le fruit du hasard. « Lors de l'entraînement que nous avions effectué sur ce terrain, j'avais tiré moi-même quelques coups francs et j'avais dit à Eric qu'il n'avait qu'à faire comme moi... » C'est Bora Milutinovic qui parle, en français. « Il est resté après la fin de la séance pour travailler seul, et on peut se dire maintenant qu'il a très bien fait... »

Un à un au repos, un à un au coup de sifflet final, les deux équipes, exténuées et lessivées, pouvaient s'estimer satisfaites. Celle des USA plus que celle de la Suisse, sans doute, au regard des qualités techniques déployées dans les deux camps. « Nous étions très fatigués, surtout en seconde période, a admis Hodgson. Maintenant, est-ce un point de gagné ou un de perdu, on verra ça plus tard. D'un côté, je me dis que c'est notre premier point en Coupe du monde, de l'autre, c'est vrai, je suis un peu déçu parce que j'estime que nous avons suffisamment bien joué pour obtenir les trois points de la victoire... »

A deux pas, Bora le malin, souriant comme d'habitude, et visiblement soulagé, se félicitait de sa chaude journée. « Je suis content de mon équipe. Elle s'est bien battu. Elle a montré un bel esprit de corps. Mes jeunes ont joué avec une confiance extraordinaire. D'autres étaient plus contractés mais le principal est acquis. » Et de conclure en riant : « Aujourd'hui, nous avons gagné un partout ! »

Vincent MACHENAUD, à Detroit

Danse avec les loups

On devait assister à l'avant-première, sur écran géant avec un son Dolby, d'un film typiquement colombien. Le ballet eut bien lieu, mais la danse fut rythmée par quelques loups roumains...

IL vous reste forcément des images fortes après un tel spectacle. Vous voyez encore le Rose Bowl de Los Angeles décoré des couleurs jaunes de la Colombie. Vous entendez toujours, quelques heures après, la folle passion soufflée par tout un peuple, uni autour de sa cause. Vous apercevez, au-dessus de vous, au-delà d'un ciel bleu de Californie, un avion survoler l'enceinte et qui traîne une banderole : « Andrès président. » Vous avez alors compris qu'en dépit des élections qui semblent mobiliser la Colombie, et malgré les stratagèmes utilisés pour forcer la candidature d'un prétendant au gouvernement, seul le football semble exercer un sincère pouvoir sur l'opinion publique.

La Colombie ne s'est jamais cachée d'un amour physique et total pour son équipe de football. Elle n'a jamais dissimulé les sources de sa vocation pour ce jeu endiablé qui doit être fait de limpidité, de passes courtes, d'harmonie gestuelle. D'une beauté dont, ces dernières années, elle a été la seule à revendiquer la profonde définition. Cette habileté à maîtriser puis conquérir une sphère de cuir, a, inévitablement, fait d'innombrables émules.

C'est une référence. C'est un exemple. C'est un modèle qu'on aimerait copier. C'est une équipe, tout simplement, bâtie pour plaire, séduire, enthousiasmer. C'est une équipe, enfin, qui doit gagner pour convaincre les plus froids partisans de ce sport de revenir à une expression plus honorable.

La Colombie, depuis longtemps, a gagné son combat. « Elle gagnera la Coupe du monde, a dit Waddle, défenseur d'un même projet et commentateur pour la télé anglaise, parce qu'elle a le meilleur style et des attaquants hors du commun. Elle gagnera, je le sais. »

Elle gagnera. Peut-être. Elle gagnera, oui, encore des cœurs. Parce que vous n'avez pas pu manquer ces premières vingt minutes devant la Roumanie. Vingt minutes de rêve, animées d'un jeu à une touche de balle avec participation de tous les membres de l'équipe. Vingt minutes au cours desquelles, selon le principe de la passe à dix, elle a tourné autour des joueurs des Carpates n'arrivant pas à se dépatouiller de cette balle du prisonnier.

Au bal avec la plus belle fille...

Il y avait de la magie. De cette magie qui vous maintient immobile, sans réaction. C'est un souffle qui accélère soudainement votre corps. Vous demeurez, là, abasourdi, interloqué. Pris complètement par cette science si motivante. Et puis vous reprenez quelques mots à Maturana, le metteur en scène du ballet. Ces mots qui veulent tout dire et traduisent une évidente franchise. « Le Colombien aime danser. Au bal, il a envie de partager cette joie avec la plus belle fille. Nous sommes tous prêts. »

Il y a donc ces vingt minutes d'un rêve que l'on voudrait éternel. Pour partir, avec lui, dans le paradis de notre jeu enfin découvert. Il y a ces vingt minutes d'une confiance surnaturelle, d'un frisson qui ne s'égare jamais.

Jusqu'au moment où vous comprenez qu'un artiste peut en cacher un autre. Que l'élégance et l'inspiration ne sont pas les atours d'un être unique et exceptionnel. Que la beauté n'est pas la propriété exclusive du Colombien. Que le jeu, finalement, appartient à tout le monde. Surtout à ceux qui l'ont dans leur sang. Tout à coup, alors, vous vivez la course de Hagi, vous courez à côté de lui. Vous savez qu'il va donner le ballon à Raducioiu, comme lui, alors, presque instinctivement vous actionnez votre pied droit. Pour un but au bout d'un rêve colombien découpé en séquences maudites.

Vous êtes encore avec Hagi, là-bas, sur le côté gauche et vous aimeriez bien tenter le lob de 35 mètres quand vous voyez Cordoba avancé. Cette fois, vous ne mettez pas le pied parce que vous avez peur d'être ridicule. Pas Hagi. Il n'hésite pas. Et c'est comme s'il venait de tuer les convictions et les certitudes colombiennes. Comme s'il venait de changer le sens de la devise. « Vous savez, il serait bon que l'on gagne la Coupe du monde. Parce que nous allons amener de la joie dans ce jeu. »

Maturana, le poète, pleure cette fantaisie passée dans le camp d'en face. Il regarde Hagi, l'espiègle amateur de la controverse. Il le regarde avec les yeux de l'amour. Maturana aime le jeu, le vrai, il aime Hagi ce soir. Et il se dit qu'avec cet artiste-là, sa Colombie aurait une drôle de gueule.

Y a-t-il alors un vainqueur et un vaincu ? Y a-t-il une explication au sort d'un match ? « Tactique, oui, dira Hagi. On les a laissés s'approcher, on leur a offert volontairement des espaces pour mieux les contrer. » Sans son talent pourtant, la stratégie n'aurait pas tenu la route.

Il importe peu, en définitive, qu'un Roumain ait raflé l'enjeu. Il importe peu que la Colombie, fière, et peut-être trop sûre de sa ligne directrice, ait perdu sa mise.

Il vous reste des images derrière lesquelles il n'est même pas besoin de chercher une signification. Samedi, au Rose Bowl, il y a eu du jeu et du bonheur. Qui, mais qui donc a pu, cette fois, quitter le stade les larmes au yeux. Si ce ne sont celles de l'émotion...

Laurent MOISSET, à Los Angeles

Perea le Colombien a beau se lancer : Raducioiu le déborde et la Roumanie s'envole.

Photo REUTER

Photo ZEFA

Et Zico apparut...

Les souvenirs de jeu, bien sûr, sont brésiliens. L'amour du foot, inévitablement, vient de ce pays mythique de l'Amérique du Sud. Le cousin lointain du Cameroun le sait. C'est donc l'histoire d'un Africain qui rêve de rejoindre la légende. Vendredi à San Francisco.

ON l'a cherché au milieu des joueurs camerounais qui s'entraînaient au collège d'Oxnard. Plus tard, dans le hall luxueux du *Mandalay Beach Resort*, dans les effluves d'un rêve trop facile, on a cru l'apercevoir. Au loin. Là-bas au Brésil, où il garde la cage de Cruzeiro. Andem, camerounais et gardien, n'était pourtant pas là. Ecarté un jour de mai pour avoir voulu, sur initiative personnelle, imposer sa présence en sélection après une douzaine d'heures de vol en provenance de Rio. Andem aurait été là s'il avait eu un autre comportement. S'il avait attendu un signe d'Henri Michel, le sélectionneur. Sûr. Il nous aurait, alors, conté ses aventures brésiliennes. En ouvrant le livre des merveilles et en forçant la porte de tous ces stades mythiques.

Il aurait dû, à trois jours d'un match si riche de contradictions et de couleurs entre l'Amérique du Sud et l'Afrique, être notre témoin privilégié. Et décliner les tons de la fresque, en cerner toute la signification et toute la profondeur. Parce qu'il en fait partie quelque part. Juste un point, à peine visible, mais existant.

Faut-il être acteur sur la scène pour comprendre le sens du jeu, là-bas, de Rio à Recife ? Ce n'est pas sûr. Il y a chez nous tous ce parfum et des odeurs si rares qui enveloppent toujours nos narines, ces images, mille fois répétées sur l'écran, qui ont accentué notre passion pour le jaune et vert de la Seleçao. Il nous reste quelques clichés, quelques mots passe-partout pour écrire notre histoire et mieux affirmer nos sentiments.

Roger avait dix-huit ans

Roger Milla, le premier, joueur aujourd'hui préhistorique de cette Coupe du monde américaine, en a mesuré tous les effets bienfaiteurs. Ses souvenirs ne s'arrêtent pas sur des dates précises. Son cœur, en revanche, bat encore aux rythmes de la samba de 1970. Quel âge avait-il, Roger ? Dix-huit ans et toutes les illusions d'un gamin qui roule et caresse ses premiers ballons. Il n'était pas encore ce dieu vivant que l'on continue de vénérer aujourd'hui, soit vingt-quatre ans plus tard. Mais Roger n'a pas oublié.

« A cette époque-là, le football camerounais n'existait pas. Ou très peu. Dès qu'une grande compétition débutait, on pensait tous au Brésil et à sa victoire finale... Il n'y avait même pas de match possible. C'était le Brésil et personne d'autre. »

Il reste à Roger des noms solidement ancrés dans sa mémoire. Indétachables. « Tostao, c'était quelqu'un, tu ne crois pas ? Et je ne te parle pas de Pelé. Toute l'Afrique était sous l'empreinte de ces rois du ballon. Même aujourd'hui, je ne crois pas que ça a changé. » Depuis 1970 et la dernière conquête brésilienne. Et bien avant encore. Roger, obligatoirement, n'a pas échappé au virus. Il revient sur cette année-là. Année symbole. « En ce temps-là, la télévision n'existait pas au Cameroun. Un petit coup de radio, quelques coupures de presse, ici et là, nous maintenaient en contact avec l'actualité et ce football qu'on aimait tant. »

Les plus malins, les plus « accros », cherchaient, alors, par tous les moyens à rêver pour de vrai. En direct. Voir les artistes. Cette image qu'une simple photo ne pouvait renvoyer. Un visage cerné par le flash n'était qu'une vision éphémère. Il fallait autre chose. Des gestes, des actions à déguster. Roger, lui, ne fût pas loin de s'offrir ce festin.

La visite du président de la République

« Pas très loin de chez moi, à Douala, il y avait une station, privée et expérimentale, qui recevait les images de l'étranger. Elle s'appelait Zamangue. Et elle captait effectivement les matches de la Coupe du monde. Certains de mes amis travaillaient là. Grâce à eux, j'ai pu assister à des bouts de match. C'était déjà beaucoup. C'était unique. » Roger n'a pas vu le Brésil « mais l'Allemagne », et s'en est repu. Conscient de sa chance et de sa bonne étoile. « Seules les hautes personnalités du pays avaient accès à ce truc-là. Je sais que le président de la République s'y rendait régulièrement. » Tout un peuple derrière le jeu et le Brésil, amant exclusif. Du plus petit au plus grand éduqué à l'école brésilienne. « Parce qu'on se dit que notre fantaisie se rapproche de la leur. Surtout parce que l'on sait tous qu'ils ont le jeu dans le sang et qu'ils sont proches de la perfection. » Pour cela, rien que pour cela, le Cameroun attend vendredi avec ferveur. Pour la première fois, le Brésil sera sur la route des Lions. « Si on bat le Brésil, dit Roger, notre Coupe du monde sera terminée. Dans l'esprit de la population, nous aurons remporté la compétition. Parce qu'il n'y a pas d'autres références chez nous que le Brésil. »

Charleville, Qatar via Brésil

Vendredi, Roger, s'il grignote quelques minutes sur le terrain, aura, enfin, atteint le bout de son chemin. « Lorsque j'ai disputé ma première Coupe du monde en 1982, mon objectif prioritaire était de rencontrer le Brésil. Il aura fallu que j'attende mon coucher de soleil, mais, cette fois, je suis vraiment très près de mon ultime défi. »

Roger s'en est allé au fond du hall, perdu dans les étoiles d'une carrière lumineuse qu'un ultime rayon, tout à l'heure, après-après-demain, viendra éclairer. Sous son soleil, il a croisé Emile Mbouh. Emile n'a que vingt-huit ans, mais c'est aussi un vieux Lion avec ses 75 sélections. Emile est au Qatar depuis un an, après un passage à Vitoria Guimaraes au Portugal. Il est au Qatar après une erreur de manipulation. Il devait signer à Charleville lorsque le club français s'est rendu compte qu'il avait déjà son quota d'étrangers. Emile, lui, avait, entre-temps, résilié son contrat au Portugal et il s'est retrouvé sur le sable. C'est pourtant celui de Copacabana qu'il aperçoit au fond de ses yeux. Et la pupille se dilate. « Ça m'avait suffoqué. Tous ces gosses, sur les plages, maniant le ballon pendant des heures. »

Emile se souvient forcément de ce mois d'août 1985. A dix-neuf ans, il faisait ses premiers pas de Lionceau. Avec Claude Le Roy, tout juste nommé sélectionneur du Cameroun. « On était partis trois mois. Un en France, un en Allemagne et le dernier au Brésil. » Toute une bande de gamins, issue des rangs des juniors, « mais Claude croyait en notre avenir et il voulait changer le visage de l'équipe nationale ». Kana-Biyik, Ndip étaient là aussi alors qu'Omam était resté au pays pour passer ses derniers examens.

La musique africaine, c'est la samba !

Emile n'a donc pas oublié. Jamais il n'oubliera. Non, jamais. Lui vient, alors, cette remarque : « C'est bizarre, le Camerounais copie le Français mais il s'inspire d'abord et quasi naturellement du Brésilien. Un exemple, un seul : Les sources musicales africaines proviennent de la samba. Ça veut tout dire, non ? »

Emile, pourtant, n'a pas dansé, même s'il fut le seul à disputer toutes les rencontres au programme. Vasco, Fluminense, Flamengo, America et l'équipe Espoirs. Quelques cartons, aussi, 5-0, 3-0, 4-1 et deux matches nuls. L'apprentissage. Souffrir pour s'endurcir. « Même pas. On était au pays du foot. Quand tu as dix-neuf ans, tu ouvres grand tes yeux et tu laisses faire. » Tu laisses courir les images, et Dieu sait si Emile les a gardées tout près de son cœur.

« Il y a eu le Maracana pour notre dernière rencontre. Le temple. Au moins, j'ai eu la chance de connaître ça. Si ma carrière devait s'arrêter, je

vivrais sur ce passé-là. » Mais le Maracana ne fut rien finalement. Un tout petit épisode. « Ma plus grande émotion, c'est le match contre Flamengo. Les équipes entrent sur le terrain et qui vois-je, à deux pas de moi, le grand Zico ? Zico, on le connaissait par les journaux. On savait tout de son histoire. Zico, c'était notre dieu et tout à coup tu joues contre lui. Je l'ai regardé, j'ai savouré cette heure et demie. Moi, je n'ai vu que Zico. »

Frottement douloureux

Un nom qui chante encore dans la mémoire d'Emile et pour que l'histoire ait un air encore plus romanesque, pour que le souvenir reste impérissable, il y eut ce coup de patte fatal. « On en a pris trois ce jour-là. Et, surtout, un coup franc extraordinaire de Zico. J'aperçois encore le ballon s'engager dans la lucarne gauche de notre gardien. »

Un premier frottement plutôt douloureux pour la fierté d'Emile, mais qui reste, aujourd'hui encore, la page de garde de sa carrière. « On logeait à l'école navale. On avait mis à notre disposition des terrains, des piscines et on était au bord de mer. » Le Brésil touristique, loin pourtant à cet instant-là de nourrir l'expérience d'Emile. « Je n'ai voulu aucun moment de répit. Sur le terrain, je suivais tous mes adversaires du regard. Leurs gestes étaient déliés, faciles, naturels. Leur état d'esprit très clair sur l'intention de créer, le devoir d'offrir quelque chose. J'y pense tous les jours à ces gars-là. »

Il y pense très fort au moment de les retrouver, enfin, presque dix ans plus tard à San Francisco. Il y songe et ça doit le glacer. Obligatoirement. « L'admiration que je peux avoir ne s'exerce qu'en dehors du terrain. Dessus, on peut jouer contre eux. Et démontrer qu'on n'est pas des charlots. Il y aura du respect, mais pas d'appréhension. » Déjà tout un peuple pousse derrière, 12 millions de Camerounais et plusieurs centaines d'Africains. « On va y penser. Ça peut nous aider. Vendredi, l'honneur de l'Afrique est en jeu. » Emile se convainc et se remonte. Comme il peut et malgré ce passé, si riche d'émotions et de buts encaissés.

Des buts, Henri, lui, n'en a pas encaissé beaucoup devant les Brésiliens. Des larmes n'ont jamais coulé le long de ses joues. Henri a connu la victoire. Que la victoire, jamais la défaite. « Je ne sais pas si à Yaoundé, on me connaissait beaucoup. En tout cas, les gens, le peuple, n'ignoraient rien de mon palmarès par rapport au Brésil. Dès que je suis arrivé en janvier dernier, on m'interpellait pour me dire : "Coach, vous avez toujours gagné devant le Brésil. Alors, jamais deux sans trois." Les plus directs allaient même jusqu'à ajouter : "Monsieur Henri, savez-vous pourquoi vous êtes devenu le sélectionneur des Lions ? Parce que vous n'avez jamais perdu devant l'équipe de Romario. Et nous, les Camerounais, on croit que vous allez écrire l'histoire avec nous."»

Henri, sur le banc, au Maracana...

Henri en sourit aujourd'hui. En trente ans de métier, il en a vu passer des équipes, et parce que son style coulé le rapprochait de la philosophie brésilienne il ne cache pas davantage aujourd'hui son sentiment : « Ils ont tout. La fantaisie, l'aisance technique et la puissance physique. Ce sont des footballeurs, des vrais, que veux-tu que je te dise d'autre ? »

Qu'il évoque, dans les années 70, une victoire sur l'équipe emmenée par Rivelino au Parc des Princes à Paris. « 1-0, j'étais le capitaine de l'équipe. » Qu'il nous raconte Maracana et l'inoubliable match nul des Bleus (2-2). « C'est la seule fois de ma vie où j'ai fait la gueule. Michel Hidalgo m'avait laissé sur le banc des remplaçants. Il souhaitait tester des jeunes, et c'est Omar Sahnoun qui a joué. Moi, j'étais malade. T'imagines, le Maracana, la dernière ligne droite de ma carrière. Et je n'ai pas eu droit à mon bâton de maréchal. »

Le malheur brésilien est international

Henri ne s'est pas fermé. Il rigole. Franchement. « C'est drôle parce qu'avant de quitter Paris j'en ai discuté avec Michel Hidalgo. On s'est remémoré ces instants-là. Je lui ai renouvelé ma colère. Amicalement. »

Le Brésil passionne Henri, c'est clair. Et le Brésil, c'est tellement de bonheurs pour lui. « Ce sont les JO de Los Angeles. La première fois que les pros sont admis, deux années de succès avec mon équipe, tous les athlètes des autres displines à nos côtés et plus de 100 000 personnes au Rose Bowl. Grandiose, non ? » Pas plus que la dernière étape mexicaine, en 1986, et les frissons de l'ancien Nantais. « J'ai vu ce jour-là jusqu'où pouvait mener le football. Quelle était sa force et sa puissance. Sa richesse et ses malheurs. Les Brésiliens et les Brésiliennes dans les tribunes qui chantent et dansent avant et pendant le match. Et puis, tout un peuple qui pleure et s'affaisse. Un drame national. Ce jour-là, au-delà du bonheur que nous, les Français avons connu, j'ai surtout partagé le malheur brésilien. » Il voit pourtant Bellone « marcher sur les genoux » avant de se porter au point de penalty. Il retrouve Stopyra dans le même état, mais plus blême « parce que Giresse et Rocheteau sortis, il fallait bien trouver deux tireurs. Stopyra et Bellone étaient attaquants, c'était leur boulot, n'est-ce pas ? »

Le Brésil toujours à genoux, justement, devant Henri et cette dernière fierté. « A Guadalajara, le Brésil disputait ce jour-là son cinquième match. On était au Brésil. Paumés, perdus. On en est revenus si riches... »

Vendredi, Henri pour la cinquième fois fera la fête. Victoire ou défaite, sous les larmes ou les cris de joie, derrière le bonheur ou la désillusion, il aura encore aimé son foot. Comme tous les Camerounais, de Yaoundé à Douala, illuminés dans leur rêve de conquête et de reconnaissance vis-à-vis du dieu brésilien.

D'une manière ou d'une autre et, de toute façon, la Coupe du monde du Cameroun s'arrêtera là...

Laurent MOISSET, à Oxnard

Photo ZETA

Photos PRESSE SPORTS

Romario-Bebeto ne donnent pas de complexes aux Camerounais. Émile M'Bouh a déjà joué Zico au Maracana, Henri Michel a gardé l'un de ses meilleurs souvenirs au Rose Bowl lors des JO de 84 et Roger Milla n'a plus rien à redouter.

Pelé a-t-il trouvé son double ?

Photos DR

Il a dix-sept ans. Comme Pelé en 58. Il est brésilien. Comme le maître. Il est attaquant. Comme son modèle. Sera-t-il son double jusqu'au bout de la gloire, ce Ronaldo ?

A Los Gatos, dans la banlieue de San Francisco, là où les Brésiliens ont posé le pied à l'étrier de leur ambition, il n'y a pas moins de 1 500 amateurs qui assistent à la samba quotidienne orchestrée par Carlos Parreira. Ils sont venus pour juger du pas de danse. Ils sont venus parce qu'on leur a dit, magie oblige, que Rai, Romario, Bebeto étaient de sacrés spécialistes. Et s'ils ouvrent enfin leur rêve vers une certaine réalité, s'ils ont, effectivement, le sentiment de vivre des moments historiques, ils n'en sont pas moins curieux. Attentifs au moindre geste, à tout exploit technique qui passerait dans le coin. Parce qu'ils ne sont pas prêts de les revoir dans le secteur, plus tard, les Brésiliens. Or, ces derniers temps, ils cherchent le nom d'un drôle d'oiseau.

Il a un visage de gosse encore béat dans son adolescence. Il a ce sourire, perpétuellement figé, qui traduit encore mieux le bonheur qui l'étreint depuis quelques mois.

Et puis, il a ce feeling, cet instinct qui le différencie de tous les autres. De la tête, des deux pieds, c'est lui le meilleur buteur de l'équipe. Il a dix-sept ans, ce mètre quatre-vingts qui allonge sa silhouette et ces buts, chaque jour comptabilisés, qui affirment encore mieux ses aptitudes au jeu de ballon.

A Los Gatos, terre de découverte, le Brésil a peut-être trouvé sa nouvelle star. Celle de demain. Celle que le roi Pelé, lui-même, soupçonne sous l'enveloppe de cette jeunesse encore tendre.

Monsieur Edson n'a pas hésité

Monsieur Edson n'a d'ailleurs pas hésité vendredi. C'était dans *USA Today*, sous la bille de son stylo au moment d'aborder une compétition que seul, lui, ici aux États-Unis, est en mesure de révéler aux Américains. Pelé a pris la plume. Il a fait part de ses espoirs, de son amour pour la Colombie de Valderrama, de son admiration pour l'esprit d'équipe des Allemands. Et puis coincé dans un paragraphe de sa chronique, loin vers la fin, il a osé un clin d'œil sur le Brésil : « Il y a ce gamin brésilien de dix-sept ans, Ronaldo. Je crois que s'il a l'opportunité de jouer il sera l'une des stars de cette Coupe du monde. »

Une seule phrase noyée dans la longueur du texte qui appelle d'autres commentaires. Une phrase qui nous met l'eau à la bouche. Une phrase, simplement, qui souligne toutes les facultés du Ronaldo en question. Si Pelé le dit, pourquoi contrer l'expert ? Pelé n'en doute pas parce qu'il a suivi, cette dernière année, les exploits de son compatriote. Il ignore probablement tout de ses débuts et de son arrivée tardive dans le milieu. C'était en 1991. A San Cristovao, là où Carlos Parreira, le sélectionneur brésilien, fit ses premiers pas d'éducateur il y a vingt-cinq ans, dans la banlieue de Rio. Tout de suite, en dépit de son inexpérience et malgré ses quatorze ans, Ronaldo allait impressionner. Un but par match et une activité permamente sur le terrain.

Dans les premiers « papiers » qui lui sont consacrés, quelques savants curieux et observateurs le comparent à Romario. « Parce qu'un ballon dans la surface, c'est un but pour Ronaldo. » Le gamin n'est pas que buteur. Il aime jouer et participer et, très vite, il devient la plaque tournante de son équipe. Peut-il, alors, échapper au cycle classique ? Carioca de naissance et de cœur, c'est à Rio qu'il entend se lancer dans la carrière. Les grands clubs ne manquent pas, mais les 10 000 dollars accrochés à son transfert les font tous reculer. La rencontre avec Jairzinho sera prépondérante et décisive. L'ancien Marseillais a compris quel pouvoir représentait ce gamin. Il le convainc. Va à Sao Paulo. Tele Santana est en vacances, injoignable, et ses adjoints ne veulent pas prendre le risque d'un engagement sans l'aval du technicien en chef.

Jairzinho est actionnaire !

Ignoré à Rio, débouté à San Paulo, le gamin va-t-il devoir se résigner ? Non. Jairzinho court jusqu'à Belo Horizonte, dresse le portrait du môme et s'en revient avec un contrat en poche et un transfert qui s'élève à 50 000 dollars. Étrange marché puisque Ronaldo appartient pour 55 % à Cruzeiro et que Jairzinho, de son côté, devient actionnaire en vue d'une opération, ultérieure, un peu plus fructueuse.

C'est donc parti. A seize ans, on le lance dans le grand bain du Championnat et, depuis, il a inscrit 52 buts en 53 matches. Plus qu'une révélation, tout le Brésil sent le « phénomène ». Mieux encore, Rio, qui l'avait oublié, l'adopte définitivement, et tous les clubs de la ville se rongent encore les ongles à l'évocation de son nom.

Ronaldo, déjà, est grand. A seize ans et des poussières. Et comme dans tout enchaînement logique, comme dans toute histoire à l'eau de rose, l'Europe va être un terrain rapidement gagné.

L'Ajax a proposé 10 millions de dollars !

Lors d'une tournée de Cruzeiro au Portugal, Ronaldo est assailli. Des agents de l'Inter se présentent et offrent cash 500 000 dollars pour un transfert. Les dirigeants de Belo Horizonte comprennent alors qu'ils détiennent un trésor et ne donnent pas suite. Depuis, Benfica, Barcelone et le PSV Eindhoven se sont pointés à la porte, aux renseignements. Mais c'est la proposition du grand club néerlandais, l'Ajax d'Amsterdam, qui laisse maintenant rêveur : 10 millions de dollars pour le gamin. Faramineux. Ronaldo est resté de marbre. Sceptique et émerveillé comme un gosse de son âge devant ces billets verts qui font des montagnes.

Il n'a pas oublié, bien sûr, ses origines modestes. Et il a retenu que si le sort voulait bien contribuer au bonheur des siens, il aurait bien tort de ne pas en profiter.

« Quand on a été pauvre, comme moi et ma famille, on ne néglige aucun moyen de s'extraire de sa condition. Je sais que mon salut passe par l'Europe. J'irai. Pour l'argent, bien sûr. Quand ? Bientôt. »

Pas tout de suite parce qu'à dix-sept ans on n'est

Ronaldo tout sourire et à la mode américaine : la révélation brésilienne va-t-elle éclater au soleil de la World Cup ?

pas prêt pour l'aventure. Parce qu'il ne peut couper le cordon familial sans ressentir, déjà, une grande tristesse. Depuis qu'il est à Belo Horizonte, il vit seul dans un petit appartement. Il attend deux jours de repos pour sauter dans un avion et rejoindre les siens à Rio. Sa ville. Son pays. Ses racines. « J'ai choisi une certaine voie et je me rends compte qu'elle me coûte tous les jours. »

S'échapper, déjà. Vivre normalement alors qu'autour de vous une véritable campagne de publicité et de propagande se développe. Vivre simplement quand on est déjà une star. Quand les premiers dirigeants du football international vous tressent des lauriers. « Je suis un grand supporter de Ronaldo. Vous verrez ce qu'il fera plus tard. En tout cas, je l'ai recommandé à plein de gens. »

Joao Havelange est sous le charme. Il l'est comme Pelé. Comme le Brésil, qui n'a d'ailleurs pas hésité à faire le rapprochement. Ronaldo est le nouveau Pelé. Déjà. Et la superstition traçant sa route, Ronaldo se voit déjà comparé au héros de 58. Parce qu'il a dix-sept ans. Parce qu'il est original. Parce qu'il marque. Pelé a-t-il trouvé son double ?

« La presse de notre pays lui a accordé beaucoup d'importance, témoigne un confrère d'*O Globo*, parce qu'il présente, à priori, un certain nombre de similitudes avec le Roi. Chez nous, aussi, on aime bien entretenir la flamme, chercher des successeurs à ceux qui ont contribué à la gloire de notre football. Mais, voyez-vous, si Ronaldo a de précieuses qualités et un avenir probable, il est encore loin de Pelé. Très loin. »

Ronaldo, lui-même, n'est pas naïf au point de s'identifier au célèbre numéro 10. « La presse s'est amusée des coïncidences qui existaient entre nous deux. C'est vrai aussi qu'au fond de moi, ainsi conditionné par quelques chiffres et quelques références, je ne peux négliger une part de vérité dans tous ces compliments. On verra plus tard. Il faut que je grandisse, que je mûrisse et que je travaille avant d'espérer lui ressembler un petit peu. »

Il y croit davantage depuis qu'il est entré dans le cercle très fermé des internationaux brésiliens. C'était en novembre de l'année 1993 contre l'Allemagne. Il joue contre le Mexique en décembre. Quelques minutes seulement en mars de l'année suivante face à l'Argentine. Pourtant, Carlos Alberto Parreira, le sélectionneur, hésite. Peut-on ainsi propulser un gamin de dix-sept ans sur l'avant-scène ? Il n'y croit pas, Parreira au point qu'il envisage de renoncer à le prendre dans le groupe des 22. Au mois de mai, pourtant, devant l'Islande, Ronaldo est décisif. Il marque le premier but, provoque un penalty et donne la passe décisive sur le troisième. La pression populaire est tellement forte que, cette fois, Parreira ne peut plus reculer. D'autant qu'en quelques mois il a pu juger de la subtilité technique du garçon, de sa puissance athlétique et de son sens du but.

Ronaldo, cette fois, voyage en première pour de bon. Dans l'attente d'un signe, là-bas, à Los Gatos, où il a appris à se faire connaître. Pour, qui sait, si la chance veut encore bien lui sourire, rattraper la légende. Celle d'un gosse de dix-sept ans qui gagne et marque la Coupe du monde.

Laurent MOISSET, à Los Gatos

Attention, Lions dangereux

Devant la porte du Rose Bowl, il y avait, paraît-il, un lion endormi. Sur l'aire de jeu, c'est un animal bien vivant qui a failli éjecter la Suède.

Il paraît que revêtir le maillot vert à la tête de lion suffit à décupler votre ardeur. Mais comment, diable, un bout de tissu peut-il donc avoir des effets aussi bienfaiteurs ? C'est pourtant un remède à tous les maux qui, chaque jour, chaque semaine, et depuis maintenant six mois lorsqu'on est camerounais, menacent la fragilité et l'équilibre de l'équipe. Des joueurs pas payés, pas habillés, des joueurs ignorés jusqu'au premier coup de sifflet. Des joueurs qu'une nation réveille à l'approche de l'événement alors que les « officiels » pointent dans l'encadrement de la porte à Oxnard, là où les hommes d'Henri Michel se sont préparés quelques heures seulement avant le premier rendez-vous face à la Suède.

Il y a là, forcément, un phénomène inexpliqué. Etrange. Un décalage invraisemblable quand on compare au mode de préparation des vingt-trois autres participants à cette Coupe du monde. Là où d'autres ont décrit leur sérénité, les Camerounais affichent une forme d'étonnement. « C'est toujours comme ça, dit le capitaine Tataw. On est habitués à naviguer à vue. On s'en accommode. Parce qu'en ce qui nous concerne ce n'est pas nouveau. »

Photo ZETA

Embe marque et c'est la voie ouverte au renouveau des Lions.

Svensson, pourtant, savait tout

Cette fois, pourtant, dans ce Rose Bowl de Los Angeles acquis à la cause de l'Afrique, on a cru que les Lions ne supporteraient pas l'épreuve. Un but de Ljung dès les premiers pétards de la fête annoncée. Eclat. Explosion. Les Lions sont morts ce soir...

En face, les Suédois s'amusent de la naïveté africaine. Comme s'ils avaient déjà bouclé leur affaire. « Je connais tout d'eux, glissait Svensson, l'entraîneur, la veille du match. Depuis trois mois, l'un de mes adjoints les a suivis partout. En Chine, en Corée, en Guyane. Partout. La Suède sait où elle pose les pieds. »

La Suède pourtant aurait pu ne pas s'en remettre. Dans le dernier quart d'heure de la première période. Soudainement paniquée, puis dépassée par le harcèlement pourtant bien brouillon des partenaires d'Omam-Biyik. Embe égalisait après une hésitation scandinave en défense puis Kalla, d'une tête puissante eut l'occasion dans la foulée de replacer le Cameroun sur son orbite de 1990. Une équipe tout à coup un peu plus sûre d'elle et d'un jeu en cours de construction.

On ne doutait plus que le Cameroun était entré dans sa Coupe du monde. « De toute façon, avait prévenu le roi Milla, nous avons maintenant l'habitude des grandes compétitions. Le match d'ouverture contre l'Argentine en 1990 a ouvert nos yeux. »

On n'imaginait pas pourtant qu'il allait poursuivre la longue saga d'une histoire déjà peu commune. Dès la reprise, quand le grand François, d'un coup de rein, dépassa ses défenseurs et trompa Ravelli. Quand Bell, deux, trois fois fit des prodiges. Quand Omam-Biyik, après un échange avec Embe, fut à deux doigts d'inscrire le troisième but d'un formidable exploit. Tout recommencait et on en oublait les coups tordus, là-bas, de Yaoundé à Douala, les procès d'intention faits à Henri Michel. On en oubliait encore, parce que l'on semble avoir juré fidélité à la légende, que le problème des primes — comme en Italie lors de la dernière édition — n'avait été réglé que deux jours avant le début de la compétition. On en oubliait aussi le second but, celui de Dahlin, qui ne parviendrait même pas à couler l'enthousiasme camerounais.

Au-delà du folklore...

Il restait une fierté, un lion encore dressé sur ses pattes. « Ça, on le savait, reprenait Stephen Tataw. Quand on a ce maillot sur le dos... » Henri Michel, lui, si controversé, si injustement posé sur le banc des accusés, comprenait, soudainement, cette équipe qu'il a appris à aimer depuis des mois. « Un entraîneur n'a pas le droit de douter, de craindre le pire. Et pourtant, plus d'une fois ces derniers temps je me suis retourné dans mon lit. Je ne dormais plus. Même si j'avais confiance dans ce groupe, même si j'étais convaincu qu'il irait au bout de ses intentions et de ses convictions. »

Presque heureux, l'entraîneur français « parce qu'il était impératif que l'on ôte cette image folklorique au Cameroun ». « Au-delà de tous les défauts que l'on nous prête, il y aussi les qualités des joueurs. Ça, on l'avait complètement négligé. »

Pas Michel qui a su jongler avec les aléas et les contradictions. Pas les joueurs qui ont mis du cœur sur le terrain. Vendredi, ce sera le Brésil. Une autre étape qui alimente le rêve de ces Camerounais qui, décidément, ne finiront jamais d'étonner.

Laurent MOISSET, à Los Angeles.

◆ Le remplaçant brésilien de Ricardo Gomes (forfait en raison d'une lésion musculaire à la cuisse gauche) s'appelle Ronaldo et évolue à Shimitzu, au Japon. A ne pas confondre avec l'autre Ronaldo, de douze ans son cadet, et qui joue à Belo Horizonte.

◆ La délégation russe n'a pas apprécié le retard pris par les autorités américaines pour délivrer des visas à une partie des siens, notamment les épouses des joueurs. Ce qui a profondément irrité Alexander Turkmanov, le chef de délégation, selon lequel d'autres supporters sont dans l'attente du précieux sésame.

◆ Pour leur ultime test avant le début de la compétition, face à la Suède, les Lions Indomptables avaient choisi une formation « latina », Los Angeles Salsa. Bilan : une défaite 2-1, et une légère blessure pour Roger Milla.

◆ L'ancienne vedette du football hongrois Sandor Hidegkuti a reçu le prix du fair-play pour l'année 93 et la Zambie le prix spécial de la FIFA pour avoir surmonté avec courage la disparition de la quasi-totalité de son équipe nationale dans une catastrophe aérienne l'an dernier.

◆ Stephen Tataw est l'un des piliers de la sélection camerounaise. Il en est aussi le capitaine depuis 1988, soit une cinquantaine de capes avec le brassard. Pas loin d'un record...

Baggio sur une jambe ?

La Coupe du monde ne porte pas chance aux stars confirmées. Après Cantona et Gascoigne (éliminés), Gullit et Van Basten (absents), entre autres, c'est au tour de Roberto Baggio d'inquiéter les fidèles du beau jeu. Le Ballon d'Or de *FF* ne s'est pas entraîné dimanche dernier, au lendemain de la défaite de l'Italie face à l'Eire. Il souffre du tendon d'Achille de son pied gauche et le médecin de la Squadra Azzurra n'a rassuré personne en déclarant que « Roberto ne pourra certainement pas jouer à 100 % de ses possibilités physiques d'ici à la fin de l'épreuve ». Pourvu qu'il se trompe.

◆ C'est à loisir que les Camerounais ont appris à connaître leur premier adversaire, la Suède. Grâce au service vidéo de la Fédération française de football, Henri Michel avait obtenu un montage de plusieurs matches des Scandinaves.

◆ Finalement, cela fait plus de deux mois que les Camerounais ne sont pas rentrés au pays. La situation ne leur pèse pas pour autant. « On est habitués. On a seulement besoin d'un petit coup de fil de la famille de temps en temps », explique Tataw. La Coupe du monde fait tout oublier...

◆ Raymond Kalla n'a pas tardé à se tailler une solide réputation dans le groupe des Lions. Il n'a que dix-neuf ans, débute en sélection, mais tous ses partenaires le surnomment Baresi. Déjà indomptable, le voilà intraitable dans l'axe de la défense africaine.

◆ Parmi les vingt-deux joueurs retenus en sélection du Nigeria, dix-sept évoluent en tant que professionnels en Europe. Voilà qui situe mieux encore les possibilités du Nigeria dans ce tournoi.

◆ Pour stimuler les joueurs russes, plusieurs sociétés de l'ex-URSS ont institué des primes complémentaires à celles déjà prévues par la Fédération : de 25 000 dollars pour une qualification en demi-finale à 150 000 dollars en cas de victoire en finale. De son côté, la Rekona a prévu une enveloppe de 1 million de dollars si la Russie accède à la finale.

◆ Leur équipe n'étant pas qualifiée pour la World Cup, les autorités péruviennes n'ont pas jugé utile de modifier les horaires des fonctionnaires, et en particulier des enseignants. Qu'à cela ne tienne : la majorité des écoliers n'a écouté que son amour pour le football et est restée dans la rue, devant les vitrines des magasins d'électro-ménager.

◆ D'après le comité d'organisation, 65 % des places vendues pour l'ensemble de la World Cup l'ont été à des Américains... Beaucoup d'agences, pourtant, ont revendu leurs billets aux touristes.

◆ Les chiffres diffèrent selon les sources. Mais ce ne sont pas moins de 12 000 volontaires (ils étaient 8 000 pour les Jeux d'Albertville, il y a deux ans) qui travaillent au succès de la World Cup. « Et tous sont américains », vous annonce-t-on fièrement.

◆ Le 4 juillet, jour de l'Indépendance aux États-Unis, le comité d'organisation de la Coupe du monde a promis de s'associer aux manifestations dans les neuf villes où se dispute la compétition. S'il est impossible, pour le moment, d'en savoir plus, une chose est sûre : ce sera « very special »...

◆ Le kiné de l'équipe du Cameroun n'en revient pas. Il a reçu en début de semaine dernière une table de massage pliante. C'est Henri Michel, par l'intermédiaire de sa compagne à Paris, qui a pu lui procurer le précieux objet. Depuis, Moïse, c'est son nom, ne sait plus comment remercier le Français.

◆ Joao Havelange a convoqué les représentants de chaque confédération en octobre à Zurich afin d'examiner leurs propositions quant à la répartition des huit équipes supplémentaires qualifiées pour France 98. Une belle bagarre de plus en perspective !

◆ La semaine précédant Cameroun-Suède, le *Daily Mail* a consacré une pleine page aux Lions Indomptables, auquel Jeff Powell, leur envoyé spécial à Los Angeles, n'accorde que peu de chance d'aller loin dans la compétition. De quoi fouetter l'orgueil — haut placé — des cadets de Roger Milla.

◆ Le Brésil champion du monde. C'est le résultat d'un référendum de *La Gazzetta dello Sport* auprès des vingt-quatre sélectionneurs et de quarante-huit joueurs engagés dans la World Cup. Avec 188 points, la Seleçao précède l'Allemagne (155) et l'Italie (152).

◆ Jusqu'alors abandonnés à leur triste sort, les Camerounais ont vu débarquer vendredi dernier une délégation officielle d'une quinzaine de personnes. La compétition approchant, on comprend mieux cette soudaine précipitation.

◆ « Si je vais beaucoup travailler, je suis content de retrouver ici tous les potes que je me suis fait en vingt ans de carrière, qu'ils soient italiens, allemands, brésiliens, néerlandais. Avec eux, je sais que l'on va beaucoup parler de football, refaire le monde, comme si le temps n'avait pas passé. » Michel Platini en salive d'avance.

Les punis

La commission de discipline, réunie dimanche dernier à Dallas, a déjà statué sur le cas des deux premiers expulsés de la compétition. Le Bolivien Marco Antonio Etcheverry, sorti du terrain contre l'Allemagne après seulement trois minutes de jeu, et l'Espagnol Miguel Angel Nadal, expulsé contre la Corée du Sud, ont écopé chacun de deux matches fermes, ainsi que d'une amende de 5 000 francs suisses.

◆ Henri Michel s'est vu décerner en milieu de semaine dernière la plaquette de la ville d'Oxnard, lieu où réside la délégation du Cameroun.

◆ A Dallas, les Bulgares n'ont pas vraiment le sens des relations publiques. A preuve, mercredi dernier, les officiels de la Fédération ont fait évacuer les tribunes du stade de la Southern Methodist University, où les hommes de Dimitar Penev effectuaient un entraînement et voulaient se préserver un minimum de tranquillité.

clin d'œil

Service à la russe

Pour la bonne cause, les Russes sont capables de s'adapter à toutes les situations. A l'exemple de cette usine de bougies d'allumage d'Enguels, en Russie centrale, qui a exécuté un service à thé en porcelaine symbolisant la World Cup 94, à la suite d'une commande de l'administration du président Boris Eltsine. Service que la délégation russe a ensuite offert au président américain Bill Clinton, lors de la cérémonie d'ouverture de la Coupe du monde.

◆ Tommy Svensson, l'entraîneur suédois, a passé une bonne demi-heure avec certains représentants du soccer. On lui a demandé son avis sur la manière de relancer un vrai Championnat aux États-Unis. D'autres sélectionneurs participant à la Coupe du monde ne manqueront pas d'être interrogés sur la question.

◆ Au Brésil, on ne veut pas manquer une miette de la Coupe du monde. Ainsi, la télévision va jusqu'à retransmettre les entraînements de la Seleçao au stade Buck Shaw. Des entraînements sur le campus de l'université de Santa Clara qui attirent quotiennement quelque 5 000 spectateurs.

◆ Le Japon, candidat à l'organisation de la Coupe du monde 2002, a mis à la disposition des médias couvrant la World Cup de somptueuses plaquettes explicitant leur projet du XXI[e] siècle. Aucune trace en revanche, excepté les deux conférences de presse, de la future organisation française.

◆ « Je lui ai dit de sauter dans le premier avion pour Los Angeles. Il a cru à une mauvaise farce et il a fallu que j'insiste. » La déclaration est de Thomas Svensson, l'entraîneur suédois, et elle concerne Teddy Lucic, le jeune espoir du Vaestra Froelunda, appelé à remplacer au pied levé Jan Eriksson, victime d'un claquage à la cuisse.

◆ Aux États-Unis, une bonne dizaine de livres sont sortis en librairie à l'occasion de la World Cup. Mais dans la plupart des cas, il ne s'agit que de réédition d'ouvrages écrits par des Anglais, auxquels les éditeurs ont simplement ajouté un chapitre expliquant au lecteur américain les règles du soccer.

Le nouveau mur de Berlin

Le sélectionneur marocain Abdallah Ajri Blinda ne manque pas d'humour ni de... références historiques. Invité à faire part de sa stratégie face aux Pays-Bas et à la Belgique, il a répondu qu'il avait l'intention de construire un nouveau... mur de Berlin ! « Les Belges et les Néerlandais ne vont pas aux Etats-Unis pour voir la statue de la Liberté ou le Golden Gate, mais pour nous battre », a-t-il ajouté, s'engageant à bâtir une stratégie hautement défensive. Bonjour le spectacle !

Cuisine économique

Traducteur officiel de la World Cup parmi tant d'autres, Jean Tortosa, natif de Grenoble, officie huit heures par jour au centre de presse d'Orlando, à la disposition des journalistes francophones. Ce cuisinier de formation, installé depuis quatre ans en Floride et qui travaille dans un restaurant italien du centre-ville, est bénévole, à l'instar des deux cents personnes qui fourmillent dans l'enceinte du Citrus Bowl en charge de l'accueil. « Moi et tous les autres candidats avons subi des tests rigoureux lorsque nous avons déposé nos candidatures. Ensuite, des managers nous ont formés durant trois jours aux rudiments du soccer, des termes techniques en passant par les règles de jeu. Les Américains adorent ce genre de truc où vous n'êtes pas rémunérés. Ils ont l'impression de participer à une œuvre de charité ! » Seuls les managers, en effet, sont rétribués pour leurs services. « Économiquement, c'est là qu'ils sont très forts au niveau de l'organisation ! Tout ça ne leur coûte pas un dollar, et tout le monde est content ! J'ose espérer que Platini et Sastre s'inspireront de ce procédé en 98. Ça diminue d'autant les frais de fonctionnement, et ça rend heureux les retraités, les étudiants et les gens comme moi. On a l'impression de participer à l'histoire du foot... »

Le Brésil détrôné ?

Avec 1 337 000 spectateurs pour vingt-deux matches seulement en 1950, le Brésil détient la meilleure moyenne de spectateurs (60 772), loin devant le Mexique (52 312, en 1970) et l'Angleterre (50 458, en 1966). Si la World Cup fait partout le plein, les Etats-Unis s'installeraient largement en tête avec un total de 3 650 624 spectateurs, soit une moyenne légèrement supérieure à 70 200 spectateurs par match. Un record qu'il serait alors difficile à battre, mais nous n'en sommes pas encore là.

◆ On connaît la passion des Brésiliens. Nouveau témoignage : le défenseur Jorginho estime à trois cents les lettres d'encouragement et de soutien qu'il avait reçues avant le premier match du Brésil face à la Russie.

◆ La Bulgarie n'échappe pas à la mode : à l'occasion de la World Cup, le journaliste *Roumen Paytachev* vient de sortir un ouvrage de 350 pages sur les stars du football mondial. Il s'agit de 51 portraits de joueurs réalisés par le rédacteur du trihebdomadaire *Football*.

◆ Retour au pays pour Borislav Mikhailov : après la Coupe du monde, le gardien de Mulhouse devrait, selon toute vraisemblance, retrouver son club d'origine, le CSKA Sofia.

◆ La délégation bulgare a frôlé l'incident diplomatique lorsque, d'Austin, Hristo Yossifov, le secrétaire général de la Fédération, a accusé l'ambassade des États-Unis à Sofia d'avoir refusé des visas à la plupart des touristes bulgares qui désiraient suivre leur sélection à Dallas. L'ambassade s'est contentée de rappeler qu'elle a quand même délivré plus de 2 000 visas pour les États-Unis.

◆ Incroyable mais vrai, les Nigérians ont mis vingt-neuf heures pour rejoindre Dallas de Lagos ! Dix-huit heures de vol, plus onze heures d'attente à l'aéroport parce que l'équipage de Nigerian Airways ne disposait pas des visas pour entrer aux États-Unis.

◆ « Je n'ai que le minimum de temps, quatre-vingt-dix minutes par match, à consacrer au football. Je suis avant tout ici en tant que coprésident du comité d'organisation de la Coupe du monde. Je vais donc regarder ce que les Américains ont fait, puisqu'en matière d'organisation ils comptent parmi les meilleurs. » Michel Platini ne va donc pas s'amuser tous les jours aux États-Unis.

◆ Les craintes de la délégation irlandaise — et par là même de toutes les sélections — concernant l'hydratation durant les matches ont été dissipées par Guido Tognoni, le chef de presse de la FIFA : « Les joueurs pourront boire le long de la touche. Les bouteilles, non autorisées sur la pelouse, seront remplacées par des sachets. » Cruel dilemme pour les Irlandais : bière ou eau ?

◆ Diabétique, Alan Kernaghan, le défenseur irlandais de Manchester City, a révélé dans le *Daily Mail* qu'il prendrait part à une campagne de sensibilisation sur cette maladie à l'issue de la Coupe du monde.

◆ Après la victoire du Mexique sur l'Irlande du Nord (3-0) à l'Orange Bowl de Miami, Bryan Hamilton, l'entraîneur des battus du jour, a rassuré Jacky Charlton, son homologue irlandais : « N'ayez crainte. Vous possédez les joueurs qu'il faut pour poser des problèmes dans l'axe mexicain. » Réponse le 24 juin au soir...

◆ L'infirmerie irlandaise n'a pas désempli durant la semaine précédant le match contre l'Italie. Tandis que Kevin Moran était « définitivement out », blessé aux tendons, et Roy Keane convalescent, Tony Cascarino se préparait sur un vélo de rééducation. Pour ne pas manquer le choc contre l'Italie, terre de ses ancêtres...

◆ Les Italo-Américains de New York avaient été un peu trop optimistes en annonçant qu'ils allaient remplir le stade et que les Irlandais auraient l'impression de jouer à Rome. Dans le Giants Stadium, les trois quarts des supporters revendiquaient clairement leur soutien à l'Irlande et, chaleur mise à part, ce sont les Italiens qui avaient plutôt l'impression de jouer à Dublin !

Domenech n'en dort plus

A l'instar de tous les entraîneurs de la Direction technique nationale, Raymond Domenech parcourt les Etats-Unis afin de récolter le maximum d'informations sur le jeu et les équipes. Mais l'entraîneur des Espoirs est également l'un des consultants de France 2 et, à ce titre, il a dû ajouter plusieurs matches à son programme.

« Ce qui fait que je n'arrête pas, dit-il, visiblement heureux. Je vais d'une ville à l'autre, d'un stade à l'autre. J'étais à Chicago pour le match d'ouverture, puis à Detroit pour Etats-Unis - Suisse et le lendemain à Washington pour Norvège - Mexique. Mon programme ne me laissera sûrement pas beaucoup de temps libre, mais ce n'est pas grave. Je dois avouer que je ne dors pas beaucoup mais je m'en fiche. A cause du décalage horaire, il m'arrive de me réveiller au milieu de la nuit et j'en profite pour travailler. Quand j'ai un moment de libre, j'essaie de me reposer. Je suis venu pour voir le plus de football possible et je suis vraiment très heureux de vivre cette expérience. »

Photo PRESSE SPORTS

Pas de petits bénéfices

Surprise à Oxnard College où les Camerounais s'entraînaient la semaine dernière : une pancarte annonçait aux candidats spectateurs qu'il en coûterait un dollar, pour les enfants, et cinq pour les adultes, pour assister à l'entraînement. Si l'on a bien compris les difficultés financières du Cameroun, ce ne sont pas les quelques dollars récoltés ici et là qui permettront pour autant de résoudre les vrais problèmes. Enfin...

Vide-poches

Edictée par le Fire Department d'Orlando, alias la sécurité civile, cette liste à la Prévert des objets prohibés dans l'enceinte du Citrus Bowl : bouteilles, canettes, glacières, thermos, paniers à pique-nique, poussettes de bébé, banderoles, armes à feu (!), caméscopes, magnétophones, médicaments, ballons, frisbees, ombrelles et fusées. Ouf !

◆ « J'aurais dû jouer au cricket, car mon père est originaire du Pakistan. » Un aveu signé Phil Babb, le très prometteur milieu de terrain de Coventry, qui a finalement choisi le football, puis la sélection « irish » parce que sa maman était irlandaise. Tant mieux pour Jacky Charlton...

◆ Les Norvégiens ne pouvaient choisir plus approprié pour leur mise au vert que l'université de Princeton : le calme et le vert des lieux s'apparentent fortement à celui de leur pays.

◆ Les joueurs de Carlos Alberto Parreira apprécient beaucoup la cuisine que leur prépare un chef d'origine brésilienne, à leur hôtel de Los Gatos. Un peu trop même, au goût du staff médical de la Seleçao, qui a décidé de réduire les portions.

Respectables, mais indésirables...

De toute évidence, l'équipe d'Espagne jouera quelques tours à ses adversaires. On peut s'attendre à voir Zubizarreta jouer avant-centre, Bakero gardien de but, et Julio Salinas libero. Sinon, pourquoi les entraînements de la sélection espagnole seraient-ils interdits à la presse étrangère ? Nul ne le sait, sauf Javier Clemente qui, sous le prétexte fallacieux de « détails techniques », veut conserver on ne sait quels secrets... Tout ça ne fait pas très sérieux, mais il est inutile de vouloir en discuter avec le principal intéressé. A moins qu'il ne faille prendre comme une excuse cette belle phrase : « Les journalistes sont respectables. Pas seulement pour le pouvoir et la puissance de leurs écrits, mais parce qu'ils sont avant tout des hommes. » Merci quand même, Javier...

◆ Membre du comité d'organisation de la World Cup et délégué de la FIFA, Fernand Sastre, le coprésident de France 98, est bien évidemment présent aux États-Unis. Et compte tenu de son programme, il n'a pas besoin de préciser qu'il n'y est pas en vacances...

◆ Si l'Argentine a tenu à disputer un match de préparation en Israël, c'est avant tout par superstition. En effet, avant les deux dernières éditions, les Argentins s'étaient rendus en Terre sainte. Et comme ils gagnèrent en 1986 et furent finalistes en 1990, ils espèrent être au rendez-vous le 17 juillet prochain à Pasadena.

◆ Parmi les nombreux anciens grands joueurs présents à Chicago pour la réception donnée par France 98 (Puskas, Eusebio, etc.), Just Fontaine a, une nouvelle fois, pu vérifier que sa popularité était intacte. Le meilleur buteur d'une phase finale de Coupe du monde était, en effet, très demandé. Presque autant que Platini, c'est tout dire...

◆ On a beaucoup parlé gastronomie à la réception de France 98, mercredi dernier à Chicago. Il faut dire que le comité d'organisation avait bien fait les choses et que la cuisine française, en ces terres de désert culinaire, était la bienvenue.

◆ Défendant la position de l'UEFA sur le nombre de membres du comité exécutif, Jean Fournet-Fayard a été très écouté mais son plaidoyer n'a recueilli aucun applaudissement, contrairement à celui de l'ambassadeur du Congo, Jean-Claude Ganga, venu défendre le point de vue africain et qui a reçu une belle standing ovation.

◆ Point de vue d'Alketas Panagoulias, le sélectionneur grec, à propos des liens entre la politique et le sport : « Deux mondes différents qui n'ont rien à faire ensemble. D'ailleurs, nous n'avons reçu aucun encouragement de la part des politiciens, alors que les responsables du volley-ball et du basket-ball nous ont adressé leurs meilleurs vœux... »

93 ELU STAGE DE L'ANNEE

100% FOOTBALL

STAGES BERNARD BOSQUIER

5 titres de Champion de France - 3 fois vainqueur de la Coupe de France
42 sélections Equipe de France "A" - Coupe du Monde 1966

● POSSIBILITÉ DE RÉCEPTION DES STAGIAIRES
à Marseille, Lyon, Avignon, St-Etienne

● ENTRAINEMENT "SPÉCIAL GARDIEN DE BUT"
avec Philippe BERGEROO,
Georges CARNUS, Bernard GREGORI, Gérard MIGEON

● CENTRE DE DÉTECTION POUR "CLUBS PROFESSIONNELS"

CARPENTRAS
Vaucluse
Jeunes 10-18 ans

CHAMBON-SUR-LIGNON
Haute-Loire 1000 m alt.
Jeunes 8-15 ans

NIKE
Casino

TAPEZ 36.15 BOSQUIER POUR
• GAGNER DES PLACES DE STADE, DES STAGES, DES MAILLOTS, ETC
• SE RENSEIGNER
• S'INSCRIRE
• DIALOGUER
• ECHANGER
36 15 BOSQUIER QUESTIONS REPONSES

Loto Foot · MATRA COMMUNICATION · Onet · RMC · Récolte Football

Pour recevoir une documentation, retourner ce coupon à :
Stages Football B. BOSQUIER - B.P. 154 - 13267 Marseille Cedex 08 - Tél. 91.71.53.65

Nom ..... Prénom .....
Adresse .....
Code postal ..... Ville ..... Tél. .....

Clemente, l'anti-Cruyff

Pas moins de neuf joueurs du FC Barcelone sont aux États-Unis avec l'équipe d'Espagne. Mais si Javier Clemente puise si largement dans l'effectif du club catalan, il n'en rejette pas moins son célèbre entraîneur. C'est qu'avec Johan Cruyff le courant n'est jamais passé, et on ne compte plus les frictions entre les deux hommes. Tout les oppose, depuis leur discours jusqu'aux choix tactiques. Tout, sauf le choix des joueurs. Voici l'histoire d'une rivalité qui remonte à loin.

IL était une fois Barcelone, club en crise. Le club, qui collectionne aujourd'hui les Ligas, connaît pendant la saison 1987-1988 une période très difficile. Champion en 1985, le Barça a laissé échapper les deux titres suivants en direction du Real Madrid. Mais là, sous la conduite de Luis Aragones, les Blaugrana touchent vraiment le fond. Ils traversent leur plus mauvaise saison en Championnat depuis 1928, et le Nou Camp est plus triste que jamais avec une moyenne minable de 30 000 spectateurs par match. Il faut un succès presque inespéré en Coupe, face à la Real Sociedad (1-0), pour que Barcelone, seul club à avoir disputé chaque année une Coupe européenne depuis 1955, ne rate pas la suivante. Bref, le club phare de la Catalogne, habitué aux crises, connaît là l'une des plus graves de son histoire, et des changements s'imposent...

A quelques centaines de mètres du Camp Nou, le Real Club Deportivo Espanol vit, lui, une période exaltante. Après avoir terminé troisième la saison précédente, derrière le Real et le Barça, l'autre grand club de la cité catalane est en train de réussir un brillant parcours en Coupe UEFA, où il atteindra la finale avant de s'incliner, aux tirs au but, devant le Bayer Leverkusen. Certes, le prix de cette performance est une lourde chute dans les profondeurs de la Liga, mais malgré tout le modeste Espanol frappe les esprits.

L'homme qui fait rêver l'Espanol

L'artisan de son succès n'est autre que Javier Clemente, l'homme qui avait, en 1983, porté l'Athletic Bilbao au titre pour la première fois depuis vingt-sept ans. Ce Basque pur jus possède, malgré sa jeunesse (trente-huit ans à l'époque), une déjà longue expérience. Après avoir été un brillant numéro 10, considéré même comme l'une des plus grosses promesses du football espagnol à la fin des années 60 (il était une sorte de Corentin Martins encore plus technique), Javier Clemente avait vu sa carrière de footballeur brutalement interrompue par un tacle assassin. Son genou détruit, d'abord par le coup, puis par une opération ratée, Clemente dut se résigner à entamer, très jeune, une carrière d'entraîneur.

Ses succès, d'abord à Bilbao, puis à l'Espanol, ne passent pas inaperçus, et c'est donc en toute logique que le président de Barcelone, José Luis Nunez, de plus en plus contesté par les socios, entame des contacts avec lui dès le début de 1988. Les négociations avancent bien vite, au point que Clemente, tout en entraînant l'Espanol, donne ses consignes pour le renouvellement de l'effectif blaugrana. Pour compenser les départs de plusieurs joueurs, dont l'Allemand Schuster et le vieux Urruti, Clemente propose et obtient l'engagement de nombreux Basques, dont Baquero, Beguiristain, Lopez Recarte et Julio Salinas.

La perspective d'une arrivée au Camp Nou de Clemente ne fait pas plaisir à tout le monde, à commencer au numéro deux du club, Nicolau Casaus. Bien décidé à contrer les projets de Nunez, Casaus organise une enquête auprès des Penyas, les clubs de supporters, d'où il ressort que Clemente n'a pas du tout la cote. Pendant ce temps, les adversaires de Nunez, réunis dans le *Grup d'Oposicio*, préparent déjà la succession et prennent langue avec une ancienne gloire du club : Johan Cruyff...

L'idée n'est pas totalement nouvelle. Nunez lui-même avait contacté, quelques mois plus tôt, le célèbre Néerlandais. L'Ajax, qui venait de remporter la Coupe des Coupes sous sa houlette, avait néanmoins coupé court aux discussions en déclarant son entraîneur non transférable. Il est vrai aussi que les rapports entre les deux hommes étaient loin d'être idylliques. Ainsi, à la même époque, Cruyff avait déconseillé à Marco Van Basten, son joueur en fin de contrat, d'aller à Barcelone. Mais José Luis Nunez est un homme têtu. Confronté aux manœuvres de l'opposition et constatant la popularité de Cruyff auprès de la base, il décide de changer de cheval et de laisser tomber Clemente pour faire venir le Batave coûte que coûte. Il y parviendra, et Johan Cruyff devient en 1988 l'entraîneur du Barça. Le choix se révélera payant à long terme, même si les débuts de Cruyff — avec une équipe largement inspirée des choix de... Clemente — ne seront pas faciles.

Photos Didier FÈVRE

Abelardo, rempart friable devant Hwang Sun-hong : les piliers de la méthode Clemente n'ont pas tenu jusqu'au bout devant la Corée du Sud.

Vieilles rancœurs

Aujourd'hui, six ans plus tard, l'entraîneur basque n'a pas oublié l'humiliation ressentie au moment de l'arrivée de Cruyff à un poste qu'il considérait sien. D'autant que la suite de sa carrière sera pleine de mésaventures. Critiqué après la défaite de l'Espanol en finale de la Coupe UEFA, malgré un excellent score (3-0) à l'aller, Clemente est finalement remercié par le club barcelonais au cours de la saison 1988-1989, qui verra l'Espanol relégué en Deuxième Division.

La saison suivante, il se retrouve à l'Atletico

Julen Guerrero : « Nous étions cuits ! »

A vingt ans, Julen Guerrero incarne la nouvelle génération espagnole. Le milieu de terrain de l'Athletic Bilbao, qui n'a pas brillé comme beaucoup de ses coéquipiers, face à la Corée du Sud, reste néanmoins confiant.

« JULEN, se faire rattraper par les Coréens après avoir mené par deux buts d'écart, quelle déception ! »

— C'est vrai, au coup de sifflet final on a accusé le coup. Maintenant, ça va mieux.

— Il y avait de quoi enrager...

— Oui, nous avions fait le plus dur, c'est-à-dire prendre le contrôle du match avec un homme en moins. Même à 2-1, nous pensions avoir la situation en main. Mais nous avons souffert, en fin de match, de la chaleur. Nous étions cuits...

— N'aviez-vous pas sous-estimé la capacité de réaction des Coréens ?

— Je suis en tout cas d'accord pour dire, comme Clemente, que cette contre-performance sera pour nous une bonne cure d'humilité. Ça nous obligera pour la suite à ne plus calculer, à nous donner à fond. Avant, nous pensions très fort finir à la première place du groupe, et ça nous a peut-être desservi. Désormais, la seule chose qui compte, c'est de se qualifier. Les choses sont devenues compliquées...

— D'autant qu'aujourd'hui, c'est l'Allemagne qui vous attend à Chicago...

— Nous n'allons pas faire des complexes face aux Allemands. Leur match contre la Bolivie a prouvé qu'ils sont loin d'être infranchissables. Je ne vois pas les choses aussi noires que certains. Si nous faisons un bon match, nous pouvons marquer des points face aux Allemands. Mais c'est contre la Bolivie qu'il ne faudra pas passer au travers.

— La chaleur devrait jouer aussi son rôle ?

— Oui, je suis inquiet en raison du taux d'humidité qui règne ici, car il est supérieur à celui de Dallas. Et à Dallas, c'était vraiment insupportable !

— Toutes les équipes sont logées à la même enseigne...

— Bien sûr, mais ça pose quand même un problème. Il n'y a pas seulement l'effort à fournir pendant le match, mais aussi la récupération entre deux matches.

— Clemente vous a remplacé en cours de match contre la Corée. Cela veut-il dire que vos chances de jouer contre l'Allemagne sont moindres ?

— J'ai continué à m'entraîner avec le même enthousiasme. L'entraîneur me connaît mieux que personne. S'il continue à me faire confiance, je ferai tout pour ne pas le décevoir.

— Vous sentez-vous à l'aise en jouant derrière Salinas ?

— Ça me convient assez, car j'aime monter des deux côtés. J'ai une bonne frappe des deux pieds et un bon jeu de tête. Ce rôle me laisse beaucoup de liberté pour exploiter ces qualités. On ne m'a peut-être pas beaucoup vu contre la Corée, mais il faut dire qu'à chaque fois que je touchais la balle, il y avait un Coréen pour m'envoyer au sol. Je ne comprends pas la FIFA, elle dit qu'elle veut combattre la violence, mais, jusqu'à présent, je n'ai rien vu de concret.

— Quoiqu'il arrive, jouer une Coupe du monde à vingt ans doit être un rêve...

— Je suis venu ici en me disant que j'ai encore beaucoup à apprendre. Rendez-vous compte, je retrouve en face de moi des joueurs auxquels, il n'y a pas si longtemps, j'aurais rêvé de demander un autographe !

— Aujourd'hui, c'est vous qui les signez, notamment aux jeunes supportrices...

— C'est vrai, mais je pense que c'est un phénomène qui s'est accéléré au cause de la Coupe du monde. Dès la fin du tournoi, la fièvre passera. »

Paco AGUILAR, à Chicago

Julio Salinas qui s'épuise derrière Hong Myung-bo : la fatigue espagnole en plein soleil.

Madrid, mais il ne tient pas longtemps face à l'irascible président Jesus Gil y Gil. Puis c'est le retour à l'Athletic Bilbao, où un parcours catastrophique l'oblige à repartir par la petite porte, laissant le club au bord de la relégation. Enfin, il retrouve l'Espanol pour un bref intérim après le départ de Ljubomir Petrovic, avant de prendre les commandes de l'équipe nationale au cours de l'été 1992.

Ce retour au premier plan, après tant d'années de galère, lui permet enfin de se mesurer dans de bonnes conditions à Johan Cruyff. D'emblée, il choisit de puiser largement dans son effectif, ce qui ne l'empêche pas de critiquer l'entraîneur du Barça, lui reprochant notamment de prendre des risques excessifs en défense. Cruyff, de son côté, se plaint d'être régulièrement privé de huit ou neuf de ses joueurs pour des rencontres du mercredi, alors que les accords entre la Liga et les chaînes de télévision obligent souvent son équipe à jouer le samedi. Plus compréhensif quand il s'agit des éliminatoires pour la World Cup, Cruyff monte au créneau à l'occasion des matches amicaux. Mais Clemente lui rétorque qu'au lendemain des matches de l'équipe d'Espagne Barcelone gagne très souvent...

La polémique monte d'un cran en avril dernier, à l'occasion des demi-finales du Championnat d'Europe Espoirs. Barcelone, qui se trouve à une période charnière de la saison, aussi bien en Championnat qu'en Coupe d'Europe, demande à la Fédération espagnole de ne pas convoquer Sergi. Clemente obtempère, mais piquera une grosse colère lorsque, le samedi d'après, Cruyff ne le fera même pas jouer.

Dès lors, le sélectionneur ne manque pas une occasion d'épingler l'entraîneur néerlandais. Invité à une émission télé, début mai, il s'interroge devant les caméras : « Je ne comprends pas que le fils de Cruyff, qui n'est qu'un amateur, soit mieux payé que certains joueurs professionnels du Barça. » L'accusation — par ailleurs infondée — met Cruyff hors de lui : « Je n'accepte pas qu'il s'en prenne à mon fils, qui plus est en racontant des mensonges. »

Clemente vote La Corogne

Désormais, la guerre est ouverte. Alors que l'écart au classement se réduit de plus en plus entre La Corogne et Barcelone, Clemente se prononce en faveur du club galicien, allant même jusqu'à offrir publiquement ses conseils à l'entraîneur Arsenio Iglesias. Le soir du sacre barcelonais, Radio Cope réussit à mettre en liaison les deux hommes en direct. Clemente ne peut faire moins que féliciter Cruyff, mais ce dernier, arguant qu'il est pressé, ne daigne même pas répondre.

Le terme de la saison ne met pas fin à leur rivalité. Cruyff annonce quelques heures seulement avant le début de la concentration de l'équipe d'Espagne que les contrats de Zubizarreta et Julio Salinas — deux hommes que, soit dit au passage, il considérait comme des « informateurs » de Clemente — ne seront pas renouvelés. Clemente ne manque pas de considérer ce geste comme une manœuvre visant à déstabiliser la sélection. Et on peut aisément imaginer que Johan Cruyff, qui a signé des contrats avec de nombreux journaux européens pour commenter la Coupe du monde, sortira la grosse artillerie au moindre faux pas de l'équipe espagnole...

Pris entre deux feux, confrontés à des styles de jeu complètement différents —Cruyff prône toujours la victoire, le jeu technique et l'attaque, Clemente fonde son jeu sur la force et la nécessité de ne pas encaisser de but —, les internationaux du Barça ont choisi de se taire et de ne pas se laisser attirer dans un conflit qui les dépasse.

Pendant ce temps, les amateurs de sensations fortes imaginent déjà un drôle de scénario : que se passera-t-il le jour où Javier Clemente convoquera le jeune Jordi Cruyff ?

Alexandre VALENTE et Paco AGUILAR à Chicago

L'ordre règne à Chicago...

Joao Havelange, réélu président de la FIFA, jusqu'en 1998, ne devrait couper aucune tête après le « complot » du printemps, mais le verrouillage de l'institution face à l'évolution du monde fait grandir la contestation...

Photo AFP

« CHICAGO, Chicago », la voix chaude de Frank Sinatra semble tournoyer à travers les gigantesques gratte-ciel du « loop », l'imposant centre d'affaires de la métropole de l'Illinois. Ville dynamique, Chicago a changé de visage. La guerre des gangs au temps de la prohibition, à l'époque où Al Capone, Frank Nitti ou Joe Dillinger faisaient la loi, n'est plus qu'un lointain souvenir. Chicago, devenue respectable, est l'une des villes de pointe des États-Unis.

A deux pas de Michigan Avenue, la célèbre artère bordant le lac du même nom, une autre guerre semble connaître une trêve : celle qui opposait depuis le « complot » du printemps Joao Havelange, président de la FIFA, à son secrétaire général, Sepp Blatter. Au *Sheraton* de Chicago, à l'occasion du 49e congrès de la FIFA (Havelange n'a cessé de dire 89e !), les deux hommes ont renoué le dialogue. Dans son allocution d'ouverture, Blatter a tenu à rendre hommage à un homme « qui a fait de la FIFA une entreprise de dimension mondiale », et Havelange, dans ses discours, a consenti à remercier le secrétaire général et son équipe pour le travail accompli, alors qu'il n'avait pas cité une seule fois le nom de Blatter lors des cérémonies du 90e anniversaire de la FIFA, vingt jours plus tôt à Zurich.

On peut se demander si ce calme, cette « normalisation », dus en grande partie au protocole très lourd entourant l'organisation du congrès, exercice dans lequel Sepp Blatter est inégalable, ne sont pas qu'apparents... Car Havelange a la rancune tenace. On s'en était rendu compte à Las Vegas, où il avait refusé la présence de Pelé au tirage au sort de la World Cup, ce qui avait choqué nombre de ses proches. Mercredi dernier, la FIFA a récompensé plusieurs anciens joueurs ayant marqué l'histoire du football, parmi lesquels Hidegkuti, Di Stefano, Eusebio, Fontaine, Puskas. Mais pas Pelé...

Le rôle curieux de l'UEFA

Le malaise, malgré les apparences, est bien réel et l'« affaire » a laissé des traces. Au sein du comité exécutif voire parmi le personnel de la FIFA, il y a désormais un clan Havelange et un clan Blatter. Les membres du premier auraient demandé des sanctions contre les « dissidents ». Il semble, cependant, qu'Havelange n'en fera rien.

Dans cette histoire, l'UEFA a joué un rôle curieux. En avril dernier, Lennart Johansson, son président, qui ne porte pas spécialement Sepp Blatter dans son cœur, avait commis une erreur — volontaire ? — en décidant de présenter, contre Havelange à Chicago, la candidature de l'Italien Antonio Matarrese, vice-président de l'UEFA, mais aussi de la FIFA depuis le congrès de Vienne, avant de la retirer le lendemain, laissant le champ libre au Brésilien...

Matarrese, le pion anti-Blatter, nouveau membre du comité exécutif, n'a aucune chance de devenir président de la FIFA, ce qui ne l'empêche pas d'intriguer encore en coulisse. La preuve : jeudi matin, juste avant l'ouverture du congrès, et sans doute poussé par Johansson, il aurait solennellement demandé à Sepp Blatter de se contenter de son rôle de secrétaire général de la FIFA et de laisser Joao Havelange prendre toutes les décisions. Ce qui aurait provoqué une grosse colère de Blatter, brandissant sous les yeux de Matarrese l'article 41 des statuts de la FIFA, relatif au rôle du secrétaire général. Cet article stipule entre autres : « Le secrétaire général est le directeur exécutif du secrétariat permanent de la FIFA. » Engagé sous contrat privé, chargé de l'exécution de toutes les décisions prises par le comité exécutif, responsable de la gestion et des comptes de la FIFA, Sepp Blatter paraît, en effet, protégé par les statuts.

Photo PRESSE SPORTS

Havelange-Hayatou : les haches de guerre sont enterrées, mais les deux H vont encore sans doute encore se trouver face à face demain.

Dis, Fernando, pourquoi tu rêves ?

Quand le jeu n'est que jeu. Quand le joueur n'est que joueur. Quand on a oublié l'enjeu d'une Coupe du monde et que le fond recouvre la forme, on peut, alors, découvrir un autre univers. Celui de Fernando Carlos Redondo ne manque pas de particularités... Suivez le guide argentin...

Photo Henri SZWARC

QUAND il a débarqué, à dix ans, à Argentinos Juniors, les lieux respiraient le Maradona encore tout frais. C'était en 1980, et les coups de pinceau du génie avaient, nettement, ravalé la façade du football argentin. Comme les autres, Fernando se régalait des odeurs ainsi répandues et des saveurs sucrées distribuées par le maître. Il s'en souvient. « Je suis effectivement arrivé l'année où il a quitté Argentinos. C'est vrai que Maradona était le symbole du club, mais, très sincèrement, au fil du temps, je ne l'ai pas ressenti de cette manière. »

Déjà, le gamin se distingue des autres. Déjà a-t-il sa propre personnalité et un avis bien tranché sur les chemins et les principes à suivre. Diego, il a connu. Hier. Aujourd'hui, de plus près. « Tout le monde l'admire, moi aussi. Mais je n'ai jamais suivi d'exemple. Diego, je n'ai pas l'impression, en tant que footballeur, de lui avoir volé des choses. Parce qu'il est inimitable. Et unique. Et parce que moi, j'ai toujours joué avec mes propres qualités. »

Comme il le dit avec poésie : « Diego n'est pas la lueur qui a éclairé ma vocation de footballeur. » Avant lui, le petit Fernando s'est laissé séduire par le Brésilien Falcao. « C'est son influence sur le jeu et les autres joueurs qui me sidéraient. Peut-être alors ai-je voulu lui ressembler à ce niveau. »

Les costauds de Ferrocarril et d'Estudiantes

Quand on a dix ans, on ne croit qu'à l'éphémère de l'exemple. Pourtant, quand on est déjà Redondo, réfléchi et attentif, on apprend à décomposer sa passion. Et lui a très vite compris. « Dans les équipes de jeunes, on rencontrait Ferrocarril et Estudiantes. Les gabarits de nos adversaires dans la même tranche d'âge étaient imposants par rapport aux nôtres. Nous, on était petits. On n'avait pas trente-six moyens pour contourner ces bêtes. Il fallait jouer, faire vivre le ballon. Tout gosse, ce principe s'est révélé à moi. Il ne m'a plus jamais quitté. »

Marqué de l'empreinte maison, celle qu'Argentinos, des poussins aux seniors, laisse à tous ceux qui ont bien voulu partager un bout de chemin. « Mes entraîneurs m'ont posé sur la voie de cette idée à défendre. » Il n'a de cesse alors, aujourd'hui que son nom est connu, de prêcher la bonne parole. Apôtre des temps modernes. « Jouer bien, c'est plus important que le résultat. J'ai été élevé dans cette certitude. » Il peut devenir extrémiste si on cherche à le convaincre du contraire. Parce que ses souvenirs, parce que l'apprentissage sur le terrain au fil des expériences lui ont apporté la confirmation. « Azkargorta, lorsque je suis arrivé à Tenerife et qu'il en était l'entraîneur, m'a laissé toute liberté. » Tenerife et le premier grand saut. Première prise de position. Surtout, premier banco qui éclaire un peu mieux la personnalité de ce garçon. Lorsque, effectivement, Tenerife le demande, Fernando se fait attendre. La peur de quitter le cocon familial, mais, surtout, l'envie de connaître les véritables intentions de ses nouveaux dirigeants. « J'ai besoin de marcher à la confiance. » Aussi, alors que l'affaire et le montant du transfert sont bouclés, il se ravise. Rappelle ses interloculateurs espagnols, seulement dix jours avant la reprise du Championnat, et leur demande une rallonge. Acceptée dans l'heure, Redondo comprend, cette fois, que l'on compte vraiment sur lui. Premier grand match aussi contre l'Atletico Bilbao. Un seul et unique avant qu'une distension des ligaments du genou, à son deuxième essai en Liga, ne le condamne à l'inactivité. Fernando s'en veut et il pleure cette Argentine qui lui manque.

Valdano ou Dieu le Père

Une saison en galère avant qu'une rencontre, définitive, n'établisse le lien vers la célébrité. Avant qu'un homme le révèle aux vraies sources du jeu. Jorge Valdano. Ancien buteur, ailier, attaquant, international et argentin. Entraîneur dorénavant. D'un autre temps ou d'une autre trempe. « D'un coup d'œil, témoigne son élève, il a su ce qu'il allait faire. Et c'est vraiment bizarre parce qu'au début ça ne marchait pas trop bien. Son système dérapait, mais nous, les joueurs, on sentait que ça fonctionnerait. Oui, on était convaincus d'être sur le bon chemin. »

C'est à cette époque que le puzzle s'est mis en place dans la tête de Redondo. Valdano, déjà, en bougeait les pièces. « C'est un personnage hors du commun. Il ne complique pas les choses simples. Son foot est créatif et offensif. Il ne se soucie pas du rival et du terrain. Il veut jouer, c'est tout. »

C'est une véritable idéologie développée et dont Redondo se trouve, soudainement, le premier « défenseur ». « Je m'identifie complètement à Valdano. Mais, très jeune, j'ai su qu'on prenait du plaisir quand on voulait seulement jouer. J'ai enrichi, personnellement, ce goût-là. » Même si les réalités de l'époque, le conditionnement au sujet du résultat, le bourrage de crâne se sont révélés des barrages difficiles à franchir. « Je crois pourtant qu'il est plus facile de gagner en jouant bien. Et le plaisir, alors, est double. »

Des phrases lâchées au gré d'une passion qui ne déteint jamais sous les autres principes en vigueur

dans le foot. « Quand on a une idée, il faut s'y tenir. Quand on sait qu'elle va séduire le spectateur, tu te dois de continuer dans cette voie. Parce qu'il faut voir jusqu'où tu es capable d'aller. »

« L'idée que tu soutiens peut perdre »

Fernando Redondo n'a jamais reculé même s'il lui a fallu combattre les virus de cette fin de siècle. Même s'il a pu, ou été tenté, de tomber, un jour, dans les déviances et le vice. Il le dit d'ailleurs avec beaucoup de sincérité. « J'évolue toujours de manière loyale. Quand je dispute un ballon, c'est pour le récupérer, pas pour faire mal à mon adversaire. Il se trouve que dans cette passion, il y a des moments désagréables. Quand tu te retrouves en infériorité numérique et qu'il faut stopper la montée de l'adversaire. Il faut casser le jeu. Et donc faire une faute. » Et il ajoute, comme pour mieux s'excuser : « Cette faute, tu as le devoir de la calculer. Pour ne pas faire mal. »

Et puis il s'est repris. Pour mieux réaffirmer ses convictions. « Tu peux attaquer en défendant. Si tu es haut, tu restes toujours en position pour la meilleure relance une fois que tu as récupéré la balle. C'est ce qu'on a fait à Tenerife. C'est ce que tout le monde devrait faire. »

Il lui reste, parfois, quelques doutes, nés des imperfections du système ou des fautes techniques commises par les uns et les autres. « Tu sens parfois que l'idée que tu défends peut perdre. La sensation n'est que passagère. Elle correspond, je le sais, à un moment où tu n'es pas forcément au mieux dans ta tête et tes jambes. Mais si tu veux que ta volonté soit faite, il convient de poursuivre dans la voie que tu t'es tracé. Seul le temps et la patience permettent à ton projet d'aboutir. »

Il a cette lucidité mêlée de naïveté qui fait le charme du personnage. « Avant un match, quel que soit l'adversaire, je me dis qu'on va avoir le ballon, qu'il va vivre et qu'il terminera forcément sa course dans les filets. Je ne peux pas imaginer qu'on va l'attendre et qu'on ne l'aura qu'au moment où l'adversaire le perdra sur une faute technique. Dans mon esprit, ça ne peut pas exister. »

Jeune-vieux et ancien combattant ?

Il a eu vite fait de chasser tous ces démons qui s'animent dans beaucoup d'esprits modernes. Quitte à passer pour un jeune-vieux ou un ancien combattant. « Quand on commence quelque chose, le plus important c'est de pouvoir compter sur la continuité. Regarde, c'est la même chose quand tu prends le cas du joueur : le nombre de matches qu'il dispute est important si cela lui permet de s'épanouir. Sinon, on ne tiendrait qu'une comptabilité, on ne chercherait qu'à accumuler des chiffres pour déterminer des records. Ça ne m'intéresse pas. »

Il a cet amour du jeu si fort implanté au fond de son cœur qu'il tire alors, pêle-mêle, toutes ses cartouches. « L'expérience, je ne connais pas ce mot-là. Il ne signifie rien. Que j'ai 5 ou 50 sélections en équipe d'Argentine ne changera rien à ma façon de sentir le jeu, mon jeu. Que ça aille bien ou pas pour toi, de toute façon, il est essentiel de penser toujours de la même manière. »

Et puis il reprend : « On parle de foot pas de mathématiques. » Et, s'emballant parce que le sujet, sensible, l'obnubile, il ajoute : « A Tenerife, on a été anticonformiste. Il y a eu des hauts et des bas, et pourtant nous avons continué dans le projet commun. Et pas un joueur ne s'est posé la question : on a tous foncé. »

Fernando, le premier, a bénéficié de cette politique qui l'impliquait, naturellement, comme un leader. Parce qu'il a du caractère, cette force intérieure qui lui fait dire « que, de toute façon, jamais je ne ferai n'importe quoi sous prétexte de l'enjeu. Non, je préfère mourir avec mes idées. » Il se nourrit forcément de rêves alors qu'il est d'une rare maturité à vingt-quatre ans. Ceux, par exemple, qui l'engagent à prendre le pas de Valdano lorsqu'il signe il y a quelques semaines au Real Madrid. « Des rêves ? Peut-être. Oui, sûrement. Associer le foot à des mots comme la fête et le plaisir, ça devrait réveiller tout le monde. » Alors, dans un soupir, il poursuit : « Mais je sais qu'on y arrivera... »

L'oubli de l'histoire

Il le sait parce qu'il voit et sait écouter. « Que disent les gens aujourd'hui ? Que demandent-ils ? Quels sont leurs exemples ? Il est clair que, quelque part, ils ont envie de revenir en arrière. De voir quelque chose et ne plus se soucier exclusivement du résultat. Moi, ça m'intéresse de participer, à ma manière, à ce redressement. Dans le monde du foot, heureusement, il y en a quelques-uns qui restent attachés à ce type de valeur. »

Convaincre en démarchant, Redondo est même prêt à ce type de solutions. Parce qu'il a été l'un des premiers à souffrir des calculs et des errements du jeu. N'est-ce pas cela, précisément, qui l'a poussé à quitter l'Argentine si tôt. « Je ne suis plus en contact permanent avec le football argentin. Mais je n'ai pas oublié comment je l'ai quitté. Chez nous, il y a trop de chocs, trop de frictions. On s'est polarisé sur le résultat. On a tout oublié. Et ce beau jeu qui a fait l'histoire de notre pays. » C'est encore cette franchise qui lui a valu, par exemple, de refuser de rejoindre l'équipe entraînée par Carlos Bilardo, dont il ne partageait pas les idées, il y a quatre ans, à la Coupe du monde en Italie. Trop dangereux. Trop subversif le gamin. Se punissant lui-même par amour du jeu. Celui qu'il ne se lasse toujours pas, aujourd'hui, de déclamer. « Je vais d'une certaine manière passer pour un syndicaliste mais peu importe. Je me sens le représentant d'un style de jeu à défendre. Je ne joue pas pour laisser une trace, pour que les gens, plus tard, se souviennent de moi. Je lutte pour ma cause du football. »

Il aurait pu, comme tous les autres le jour de l'avènement, tomber dans le moule et se contenter des bienfaits du milieu. D'un côté, il en accepte tous les avantages, d'un autre il en explique les limites. « Je gagne de l'argent, mais j'ai du plaisir à pratiquer ce jeu à ma manière. Et j'ai toujours envie de me valoriser personnellement en tant que joueur pour avoir la possibilité de développer davantage encore mes conceptions. La célébrité à notre niveau n'est rien. Ou si elle existe réellement, elle doit servir tous ceux qui attendent de nous une part de rêve. »

Bienfaiteurs et serviteurs

Ce but qu'il poursuit aura-t-il seulement les moyens de le marquer en équipe d'Argentine ? Pourra-t-il, seul, contrer les opinions prudentes et frileuses de son entraîneur ? Sera-t-il capable, sous quelques vers, de dissimuler les faiblesses de son pays ? Il n'en est pas sûr parce que très loin des idées que l'on défend en sélection. Très loin, c'est évident, de cette philosophie qui lui fait dire : « Mes amis sont du même bord. On a envie d'être des bienfaiteurs, des serviteurs du jeu. Parce que ma vie est passion et le foot ma raison d'être. »

Se prend-il pour un autre ? « Non, je pense aux autres. » Il pense alors à cette Coupe du monde, sa première, qui peut justement lui permettre de préciser et de démontrer ses convictions. « J'ai de la ténacité, voyez-vous. Un exemple : je suis d'un milieu social plutôt favorisé. J'avais débuté des études de sciences économiques que j'ai dû interrompre pour le football. Je les reprendrai avec l'objectif de décrocher mon diplôme même s'il ne me servira à rien. »

Fernando Redondo aime les défis et les missions impossibles. Il aime, d'abord, le jeu et ses effets. Ça fait du bien au moment où s'engage une Coupe du monde et qu'on n'évoque que des pronostics. Redondo, lui, ne parie pas. Il veut jouer et pour de vrai.

Laurent MOISSET

Photo COLTIER/PRESSE SPORTS

Entre Maradona l'« inimitable » et Valdano son mentor à Tenerife et au Real demain, Fernando Redondo vit aujourd'hui pleinement son amour du jeu. Le Mondiale italien est définitivement effacé.

Photo PRESSE SPORTS

Photo CARMONA/PRESSE SPORTS

Frayeur pour Bebeto

Alors qu'il se préparait à Los Gatos en milieu de semaine, Bebeto, l'attaquant brésilien, a eu la désagréable surprise d'apprendre que son épouse, Louise, enceinte de huit mois, et son frère avaient été victimes à Rio d'une agression. Deux voleurs armés de pistolets ont, en effet, profité d'un arrêt à un feu rouge pour pénétrer dans le véhicule et s'emparer des objets qui y étaient posés. Un incident sans gravité, l'accouchement de Mme Bebeto est toujours prévu pour le 9 juillet, en plein quart de finale, mais qui, après le rapt du père de Romario il y a quelques semaines, semble créer une véritable psychose dans le groupe de joueurs brésiliens.

◆ En Norvège, on l'appelle « le moustique ». Mais surtout, ne l'écrasez pas : il ne s'agit ni plus ni moins que d'Erik Mlkkland, le meneur de jeu de l'équipe d'Egil Olsen. Ce surnom singulier lui a été affublé pour sa petite taille et ses dribbles en zigzag.

◆ Après deux jours d'indifférence, la capitale des États-Unis a enfin vibré samedi soir, veille du match Mexique-Norvège. Les supporters des deux équipes ont en effet arpenté, toutes couleurs dehors, les rues du quartier branché de Georgetown, sous le regard amusé des habitués du lieu. Et si les déguisements vikings ont obtenu un grand succès, les Mexicains l'emportaient largement à l'heure des chants. Le tout dans une très bonne ambiance et sous des flots de bière...

Quand Berti et Franz signent la paix

Vogts a dit que « le café et les petits gâteaux étaient bons ». L'effet recherché a été atteint et beaucoup ont ri. Plus sérieusement, tout le monde attendait, mardi dernier, l'entrevue entre l'ancien et le nouveau sélectionneur de l'Allemagne, après que Beckenbauer a critiqué son successeur lorsque celui-ci convoqua pour une rencontre amicale aux Émirats plusieurs joueurs du Bayern alors que le futur champion avait un match décisif à rejouer en fin de Championnat contre Nuremberg. « Je lui ai expliqué que je ne pouvais pas, comme lui, ne penser qu'au Bayern et qu'il était logique que je traite le club bavarois comme les dix-sept autres membres de la Bundesliga. Il a son équipe, ses problèmes, j'ai mon équipe et mes problèmes. Il l'a évidemment très bien compris. Il n'y a plus l'ombre d'un problème entre nous... » Dont acte.

◆ L'Italie a bénéficié du soutien d'un membre important de sa communauté, le maire de New York, Rudolph Giuliani, qui a prononcé un bref discours, lequel s'est achevé par un tonitruant *« Viva Italia »*. Autre membre célèbre de la communauté italienne, Liza Minelli est venue au centre de la pelouse chanter *The Day after that*, mais n'a pris position ni pour l'Italie ni pour l'Irlande.

◆ Le Premier ministre de l'Eire, Robert Reynolds, escorté par des agents du FBI, s'est rendu vendredi sur le terrain où avait lieu le dernier entraînement des joueurs de Jacky Charlton, pour leur souhaiter bonne chance en prévision de leur rencontre du lendemain, face à l'Italie.

◆ Les Américains avaient mis à la disposition de Joao Havelange un jet privé pour se rendre à Chicago depuis Dallas. Mais, non content, le président de la FIFA a passé deux heures au téléphone afin d'en obtenir un plus récent...

◆ L'Écossais David Will ne s'est pas fait que des amis lors du 49e congrès de la FIFA. Sa façon de présenter le problème posé par la présence au comité exécutif de M. Koloskov, vice-président sous l'étiquette « URSS », a été sévèrement critiquée par les Africains, estimant qu'il s'agissait d'une interprétation personnelle des recommandations du CE tendant à orienter les décisions de l'assemblée.

◆ Le Canada, membre de la Concacaf, est plusieurs fois intervenu à la tribune du Congrès pour s'élever contre l'hégémonie de l'Europe au sein de la FIFA. Les États-Unis ont imité leur voisin en votant contre la proposition européenne de maintenir à vingt et un le nombre de membres du comité exécutif.

◆ La sélection norvégienne est une grande famille. Femmes et enfants des hommes d'Elgi Olsen assistent aux séances d'entraînement. Une autre et rassurante façon de concevoir le sport professionnel...

◆ Vous prenez 30 millions de francs, vous y ajoutez Zenga, et vous obtenez le transfert de Pagliuca de la Sampdoria à l'Inter de Milan. Fallait y penser...

◆ Le Giants Stadium ne voulait pas être en reste. Alors, il s'est lui aussi offert, avant Italie-Eire, sa cérémonie d'ouverture, placée sous le signe de la comédie musicale. De Broadway, quoi ! Avec, comme meneuse de revue, Liza Minelli en personne.

◆ L'attaquant Luis Antonio Valdes, l'appelé de la dernière heure dans l'équipe de Luis Mejia Baron, a un drôle de surnom. Tous les Mexicains l'appellent « le cadavre »...

◆ Tout au long de la semaine, l'Argentin Claudio Caniggia a souffert d'une blessure à un orteil. Un contretemps qui l'a empêché de s'entraîner, et notamment de frapper dans le ballon : un souci supplémentaire pour Alfio Basile en vue du match contre la Grèce...

◆ Les joueurs argentins ont obtenu de pouvoir s'entraîner à l'écart du public. De fait, la police interdit à tous l'accès au terrain du Babson College. Y compris aux journalistes argentins, contraints de travailler sur un parking annexe !

Connaissez-vous le pasuckquakkohowog ?

L'Amérique contemporaine peut être totalement indifférente au football en tant que sport ; il a pourtant aux Etats-Unis de profondes racines. En débarquant dans le Nouveau Monde, aussitôt baptisé Nouvelle-Angleterre, les Pères fondateurs eurent la surprise de découvrir, en 1620, que les Indiens connaissaient un jeu bien de chez eux. William Wood, spécialiste de ces temps coloniaux, écrivait dans ses *Perspectives de la Nouvelle-Angleterre*, publié en 1634, que les Indiens « jouent au football pendant les mois d'été avec la participation d'un nombre variable de joueurs en fonction des circonstances ».

Alors baptisé pasuckquakkohowog, ce qui signifie dans l'idiome local : « Ils s'assemblent pour jouer au football », le jeu était disputé par deux équipes tapant au pied dans une balle faite de peau de cerf bourrée de poils. Le terrain était une plage de sable, de préférence de plus d'un kilomètres de long. Sam Foulds, ancien historien de la Fédération américaine de football, dans un ouvrage publié en 1979, relate que les équipes en présence pouvaient varier, selon l'enjeu de la rencontre, de 30 à 1 000 joueurs chacune. « Les villages s'affrontaient les uns les autres, raconte encore William Wood, et de grandes quantités de biens changeaient de mains selon l'issue de la rencontre. Il y avait étonnamment peu de bagarres. »

Guy DEDIEU

Gare au mercure !

Quasi généralisée chez les Européens, crispés sur le thermomètre, l'attention portée à la canicule régnant en Floride la semaine dernière (35 à 38 degrés) s'est jour après jour relâchée après que la météo fut devenue plus clémente. Dès lundi dernier, on s'inquiétait pourtant chez les Néerlandais où Koeman, Jonk et Van Vossen, joueurs à la peau claire, avaient été victimes de coups de soleil, réitérant leur envie de suivre les entraînements avec une casquette. Chez les Belges, même topo, nourris cependant de déclarations alarmistes de Van Himst et du docteur Chris Goossens. Le premier, très contrarié, a ainsi mis l'accent sur ce qu'il appelle « la seule erreur d'organisation des Américains ». « C'est une pure folie que d'avoir fait jouer les matches à 12 h 30 ! Je crois que ce n'est pas ainsi que l'on va promouvoir le foot aux États-Unis, où les spectateurs vont voir des joueurs très diminués... » Quant au second, invité à un congrès, il se faisait plus menaçant encore : « Après une heure de jeu, les Belges ne devraient plus être qu'à 60 pour cent de leurs possibilités ! Jouer un mois en Floride équivaut à trois mois en Belgique... » Perdant trois ou quatre kilos par match, les joueurs se doivent de boire cinq à six litres pour reconstituer leur équilibre biologique.

Seul Enzo Scifo, très à l'aise avec la canicule, ne bronche pas, affirmant néanmoins que les individualités et les milieu de terrain devraient être les plus pénalisés par la chaleur.

◆ Hugo Sanchez se montra très déçu par la contre-performance de l'équipe d'Espagne face à la Corée du Sud (2-2). « C'est normal, l'Espagne est ma deuxième patrie », expliqua l'attaquant de Rayo Vallecano.

◆ Joueurs, techniciens, médecins et officiels belges, qui résident actuellement à l'Indigo Lakes Resort Hotel de Daytona Beach, sont protégés jour et nuit par quatre policiers américains fort peu conciliants. Mesures de sécurité traditionnelles que Van Himst explique également par la proximité d'une certaine faune nocturne propre à Daytona Beach.

◆ Belgique-Maroc aura été le premier match de l'histoire de la Coupe du monde où la nouvelle règle concernant le remplacement des gardiens a été mise en application. Khalil Azmi, blessé, a ainsi pu être remplacé par Alaoui, alors que deux joueurs de champ, Samdi et Bahja, étaient entrés avant l'évacuation sur la civière de leur gardien.

Les voyages forment la jeunesse...

S'il comporte beaucoup d'avantages, le métier de président de la FIFA n'est pas de tout repos. Tout fraîchement réélu, Joao Havelange, oubliant son âge, a pris son bâton de pèlerin. Ainsi, rien que lors du premier tour, il assistera à quinze rencontres — dont deux le 23 juin, la première à New York, la seconde à Boston —, verra la Bolivie et la Bulgarie à trois reprises et chaque équipe au moins une fois, à l'exception de la Colombie et des Pays-Bas, et parcourra un total de 20 000 km. Qui dit mieux ?

◆ Le défenseur des Pays-Bas John De Wolf a été victime d'une déchirure musculaire au mollet droit, samedi dernier. De Wolf, qui n'avait repris l'entraînement que depuis deux jours, n'a aucune chance de participer à la phase finale, selon le médecin de la sélection, Frits Kessel. Malgré ce coup du sort, le sélectionneur Dick Advocaat ne complétera pas son effectif : « A ce stade de la compétition, cela n'a aucun sens de faire appel à quelqu'un. »

La Coupe aux œufs d'or...

D'après une étude très sérieuse émanant du département économie de l'université de Californie Sud, l'impact économique de la World Cup dépasserait, tout compris, les 4 milliards de dollars. La palme revenant à Los Angeles avec plus de 600 millions pour la ville qui accueillera la finale. Pas mal...

◆ Les débuts de l'équipe colombienne avaient suscité un engouement extraordinaire parmi les très nombreux hispaniques des États-Unis. La plupart de leurs bars et restaurants offraient la retransmission sur écran géant, et affichaient complet. Après la victoire roumaine, ce public versatile changea son fusil d'épaule, reportant son soutien sur l'équipe du Brésil...

◆ Vendredi, au Giants Stadium, les Italiens ont reçu une visite inattendue : l'ex-attaquant écossais Joe Jordan n'a pas oublié qu'il a joué plusieurs saisons dans le Calcio (Milan AC et Vérone) et a ainsi tenu à saluer les Azzurri.

◆ Le meilleur buteur italien en Coupe du monde est toujours Paolo Rossi, auteur de neuf buts entre 1978 et 1982. « Pablito » devance Toto Schillaci (6 buts), Silvio Piola et Sandro Altobelli (5 buts chacun).

◆ La communauté irlandaise à New York, c'est quelque chose ! Avec trois journaux *(Irish People, Irish Echo, Irish Voice)*, une trentaine d'associations et 150 équipes de football, les Irlandais n'ont rien à envier à leurs voisins italiens, fortement implantés dans Bigg Apple.

◆ Quoi de mieux qu'une bonne taverne irlandaise pour soutenir la sélection de Jacky Charlton : Sean Connery, Larry Mullen et Ted Kennedy se sont retrouvés, samedi, à l'*On the green*, à Greenwich Village, pour suivre le match de l'Eire face à l'Italie.

◆ Parmi les tifosi du Giants Stadium se trouvait le premier arbitre du défunt Championnat nord-américain à avoir averti Pelé : Gianni Di Salvatore, un Napolitain débarqué à Brooklyn, il y a de cela quarante-cinq ans.

◆ Le président du Conseil italien, Silvio Berlusconi, a téléphoné à Arrigo Sacchi avant le match de New York, contre l'Eire, pour lui faire part de ses encouragements. Avec une promesse à la clé : Berlusconi se rendra aux États-Unis si l'Italie arrive en finale.

◆ A Rome, pour le plaisir de regarder un match de Coupe du monde, on risque même de perdre son avion ! En effet, un écran géant a été installé dans l'aéroport de Fiumicino, et tous les matches du Mondial y sont retransmis.

◆ Les deux prédécesseurs de Sacchi à la tête de la Squadra Azzurra se trouvent aux États-Unis : Enzo Bearzot, en qualité de « billettiste » du quotidien transalpin *La Voce*, et Azeglio Vicini, en voyage d'étude. Ce dernier tiendra une conférence de presse, demain, à New York.

◆ Le *Guardian* l'annonçait dans une de ses chroniques : Jacky Charlton a abandonné sa célèbre casquette pour un panama très « couleur locale ». Un couvre-chef, en tout cas, qui sied mieux aux températures caniculaires de la Floride.

◆ Thomas Dooley qui vient de signer pour deux saisons au Bayer Leverkusen est ravi de son sort. « C'est le meilleur contrat de ma carrière... » L'international américain gagnera environ deux millions par an. Fortune faite, il compte retourner vivre aux États-Unis et jouer encore quelques temps si la Major League vit encore.

Un supporter de choix pour le Nigeria

Au petit jeu des pronostics, Michel D'Hooghe, le président de la Fédération royale belge, s'est déclaré en faveur du Nigeria comme vainqueur potentiel de la Coupe du monde. Une préférence qui s'explique peut-être, du fait de la présence — passée et présente — des Super-Eagles dans le Championnat belge. Ainsi, ils sont une dizaine, parmi les vingt-deux, à avoir évolué outre-Quiévrain. L'un d'entre eux, et non des moindres, Stephen Keshi, semble également déterminé à donner raison au président de la Fédération belge : « Nous sommes venus pour ramener le trophée en Afrique. Si Dieu est à nos côtés, nous pouvons le gagner. » Quand on a la foi...

Simonet ne veut pas voir ça !

Présent mercredi à la réception donnée à Chicago par le Comité d'organisation de la Coupe du monde en France, Claude Simonet, le président de la Fédération, n'était que de passage aux Etats-Unis : « Il n'a jamais été question que j'assiste au match d'ouverture, pas plus qu'au reste de la compétition. C'est trop dur d'être ici sans l'équipe de France... Et comme la Fédération, tout au long de l'épreuve, sera largement représentée, je ne vois pas l'utilité de rester pour faire acte de présence. J'en fait une question de principe. » Sitôt le congrès de la FIFA terminé, le président a bouclé sa valise, mais il sera de retour le 14 juillet à Los Angeles où France 98 donnera une nouvelle réception à l'intention de la presse internationale, cette fois : « Puis, puisque c'est mon rôle de président de Fédération, j'assisterai à la deuxième demi-finale et à la finale. Mais j'ai du mal, vraiment, à me faire à l'idée de vivre cet événement sans nos joueurs. » La faute à qui ?

◆ Le défenseur italien Roberto Mussi est tout heureux de son transfert à Parme : « C'est un club que je connais bien pour y avoir évolué pendant trois saisons, de 1984 à 1987. Sans oublier qu'à Parme je retouverai Gianfranco Zola, avec qui je m'entends à merveille au sein de la Squadra Azzurra. »

◆ Une chanson pour Sacchi ! Un Napolitain de trente et un ans, Renato Salvetti, a écrit et enregistré une chanson en l'honneur du « patron » de la sélection italienne. Son titre ? *Arrigo*, tout simplement !

◆ Pour disputer une grande Coupe du monde, les Mexicains sont prêts à tous les sacrifices. Y compris celui de délaisser leur traditionnelle cuisine épicée pour une alimentation à base de féculents, et en particulier de macaroni. Voilà le Mexique à la sauce... italienne !

◆ Dany Boffin, le défenseur d'Anderlecht, a disputé le match Belgique-Maroc avec une paire de chaussures Puma de cuir rouge, très remarquées. Une originalité qui rappelle la paire de Puma blanches chaussées par le Ghanéen Anthony Yeboah lors de la CAN en Tunisie d'avril dernier. Vous avez dit original ?

◆ Même si Sacchi ne l'a pas retenu pour jouer la World Cup, Gianluca Vialli n'a pas manqué l'occasion de venir aux États-Unis : l'attaquant de la Juventus suivra la Coupe du monde en qualité de consultant de Tele+2, la chaîne italienne à péage.

La FIFA sous le feu mexicain

Mejia Baron, l'entraineur du Mexique, n'a pas pris trente-six détours pour exprimer son mécontement auprès de la FIFA. « Comment peut-on, en effet, faire jouer des équipes à midi alors qu'il fait plus de 30°. Je ne crois pas qu'il s'agisse là de critères sportifs. Il faut donc savoir si l'on veut faire de l'argent ou du sport. Dans ce cas bien précis, on ne se soucie plus des joueurs. Je propose aux représentants de la FIFA d'abandonner leurs suites et de venir sur le terrain à cette heure-là. Ils comprendront. » Voilà qui est dit.

Drôles de dames...

Elles ne sont que deux, mais ne passent pas inaperçues dans la salle de presse du Giants Stadium de New York. Elles sont deux. Deux Françaises, deux interprètes. Elles adorent ie football et ont « entrepris les démarches nécessaires pour participer à l'événement ». Elles vivent ici et s'occupent d'ordinaire des pauvres. Elles sont religieuses, membres de La Charité-Notre-Dame. Etonnant.

◆ De Caniggia sur l'importance de Maradona au sein de la sélection argentine : « Diego a énormément d'influence sur nous tous. Comprenez que, pour nous, il n'est pas un footballeur, il est *le* football. »

◆ Avant le début de la compétition, le président bolivien a élevé la sélection de son pays au rang d'« ambassadeur sportif honorifique ». De quoi vous mettre une sacrée pression !

◆ Diego Maradona pense que Roberto Baggio sera la grande vedette de la World Cup, en l'absence de Gullit, dont l'Argentin était prêt à jurer qu'il réaliserait un Mondial de premier plan. Mais Ruud en a décidé autrement...

Petit terrain et écran géant...

LE Giants Stadium de New York bénéficie de deux dérogations exceptionnelles afin de pouvoir accueillir les rencontres de la World Cup. La première concerne les dimensions qui, tant en longueur (103 m au lieu de 105) qu'en largeur (64 pour 66), sont trop petites de deux mètres par rapport aux minima imposés par la FIFA.

La seconde permet aux spectateurs de revoir pendant le match, sur écran géant, les buts et les meilleures actions des rencontres comme il est de tradition dans les sports américains. La FIFA s'y était jusqu'alors fermement opposée, craignant que les images puissent venir contredire, notamment, les décisions des arbitres, alimentant par là même la colère des supporteurs.

C'est pourquoi un délégué de la Fédération internationale veille, à New York, à ce que les actions diffusées — fussent-elles celles d'un but — n'aient pas préalablement prêté à discussion sur le terrain. En cas contraire, il y oppose son veto.

Photo Alain de MARTIGNAC

VIVEZ AU CŒUR DU MONDIAL

AVEC LES ENVOYÉS SPÉCIAUX DE

RTL ET FRANCE Football

DU 17 JUIN AU 17 JUILLET
6 H 15 - 6 H 45 - 19 H SUR RTL

Photos Jean-Claude PICHON

Dans la moiteur new-yorkaise, l'Irlande de Jacky Charlton a redonné au jeu de football ses valeurs traditionnelles. Sans chichis et presque sans calcul. L'Italie n'en est pas revenue.

Un bol d'Eire frais

IL s'est précipité, mais il a gardé son calme. Il n'a pensé qu'à ça. Pas au reste, pas à la victoire. A rien d'autre. Il s'est précipité parce que, là-bas, à l'autre bout du terrain, les flics venaient de plaquer au sol deux supporteurs irlandais. Emportés par leur joie, ils avaient sauté sur la pelouse, comme tout Irish qui se respecte le fait après un match. Mais les Rambo de la sécurité n'ont pas apprécié. Menottes. Déplorable.

Comme Pat Bonner, comme Andy Townsend, le capitaine, comme d'autres encore qui auraient pourtant dû avoir le droit de savourer leur exploit, Jacky Charlton a volé au secours des deux malheureux. Combien d'entraîneurs auraient eu ce geste, alors que leur équipe venait de battre l'Italie, l'un des favoris de la World Cup ? Combien se seraient ainsi préoccupés du malheur des autres plutôt que de goûter d'abord à leur propre bonheur ? Combien ?

« Je trouve l'attitude de la police scandaleuse. Ces deux gars ne sont pas des hooligans, mais de simples, de vrais supporteurs. Il faudrait que les Américains viennent chez nous, en Irlande, et ils y apprendraient beaucoup. Ils sauraient notamment que l'on peut, amicalement, envahir un terrain de football ou de rugby. Simplement parce que l'on est heureux et qu'on a envie de le montrer. »

Les Américains, maîtres du monde, ont décidément beaucoup à apprendre et Jacky Charlton, lui, aurait beaucoup de leçons à donner. Mais ce n'est pas son genre. Il reste naturel et d'une étonnante décontraction. Très anglais. « Mesdames, messieurs, puis-je d'abord allumer mon cigare ? » Ce furent ses premiers mots à la conférence de presse. Yes, sir.

« Certains n'arrivaient plus à marcher ! »

Que savourait-il le plus alors ? La fumée de son havane gros calibre ou le coup espiègle joué aux ténors italiens, aphones pour s'être crus plus beaux qu'ils ne l'étaient réellement ? Allez savoir, avec ce diable d'homme, qui en a vu tellement et qui reste si profondément humain, abordable.

Les Irlandais l'ont très bien compris, eux qui l'ont adopté et savent aujourd'hui tout ce qu'ils lui doivent. Jacky Charlton est un phénomène. Pas seulement parce qu'il fut de ceux qui donnèrent à l'Angleterre son unique Coupe du monde en 1966, mais pour l'amour qu'il porte au jeu de football. Il y a dans son regard comme une lumière sur laquelle il fait bon se laisser porter.

Le succès sur l'Italie n'a rien changé. Charlton connaît les limites de son équipe. Il sait que la débauche d'énergie qui lui est nécessaire n'est pas un gage de réussite à long terme dans ce genre de compétition. Qu'importe, dans la moiteur (33°, 74 % d'humidité) du Giants Stadium, plus irlandais qu'italien, l'Eire a déjà marqué le coup. Elle a même frappé fort. « J'ai rarement vu des joueurs aussi marqués physiquement après un match. Certains d'entre eux n'arrivaient même plus à marcher dans les vestiaires. Il n'est pas logique que nous n'ayons pas le droit, pendant la rencontre, de ravitailler correctement les joueurs en eau. Il faut que les règlements s'adaptent aux conditions. »

La chaleur, encore et toujours. La chaleur au cœur du débat. « Insupportable », a dit Roy Keane. Qui l'aurait cru à voir le joueur de MU courir, sauter, tacler, sans jamais s'arrêter ? « Lors des dernières séances de travail, j'ai demandé à mes joueurs de porter trois survêtements, afin qu'ils s'habituent à la sudation. Malgré tout, ils étaient vidés à la fin de la rencontre et j'étais même anxieux lors des vingts dernières minutes car les Italiens ont fini plus frais que nous. »

Quand Houghton étonne Charlton

Mais il s'est toujours trouvé un pied ou une tête irlandais pour faire barrage. Même si le courage et l'abnégation sont aux Irlandais ce que la technique est aux Brésiliens, ils ont étonné. Plusieurs fois, on a bien cru qu'ils étaient au bord de la rupture, qu'il suffisait que les Italiens accélèrent un peu. Mais les hommes de Sacchi n'ont jamais pu emballer le jeu. « Les Irlandais, surtout en première période, ne nous ont pas laissé le temps de respirer », a dit Signori. Les Irlandais n'avaient même pas le temps de respirer eux-mêmes. Ils avaient reçu le message de leur entraîneur 5 sur 5. « Avec une telle chaleur, je vous en supplie, il faut démarrer vite et fort. Voilà ce que je leur avais dit, tout simplement. »

Et le coup a été payant. L'Italie en était encore à chercher ses marques, que les Irlandais tournaient déjà à plein régime. Ils avaient tiré quatre fois au but quand Signori, le premier, frappa en direction de Bonner (18e). Surtout, ils avaient ouvert la marque, profitant d'une double erreur. Celle de Baresi, d'abord, celle de Pagliuca, ensuite, qui, croyant le danger écarté, s'était avancé quand Hougthon se sentit pousser des ailes : « A l'entraînement, il tente souvent ce genre de tir, mais jamais jusqu'à présent je ne l'avais vu réussir. » Hougthon a étonné jusqu'à son entraîneur, comme l'Irlande a étonné son monde, plus encore que l'Italie ne l'a déçu : « Nous aurions même dû l'emporter plus largement. 2-0,

Phelan n'a pas peur de Berti (ci-contre), Keane et Sheridan s'amusent d'Evani : l'Eire est, à l'arrivée, bien meilleure que l'Italie.

cela n'aurait nullement été démérité. D'ailleurs quand Sheridan a frappé après le débordement et le centre en retrait de Keane, j'étais persuadé que nous allions marquer... »

Mais le ballon s'est écrasé sur la transversale (71e). Qu'importe finalement. Car il fallait alors que les Irlandais, malmenés, montrent qu'ils avaient encore des ressources. Et c'est à tour de rôle, comme s'ils participaient à un relais, qu'ils menèrent des rushes solitaires, afin de jeter le trouble sur une équipe italienne qui commençait à s'organiser. Townsend, le capitaine, obligeant même Pagliuca à une manchette désespérée (77e).

Sacchi, arroseur arrosé...

L'Irlande faisait mieux que tenir. Elle faisait peur aux Italiens qui savent combien les contres peuvent être meurtriers. Il fallait voir Phelan, Keane, Townsend et McAteer, balle aux pieds, foncer droit devant eux. Droit vers la victoire.

Bien sûr, leur style, british jusqu'à la caricature, ne plaît pas à tout le monde. Bien sûr, s'ils pensent avant tout à jouer, ils ont parfois sorti la calculatrice du fond de la poche de leur short. Quelques passes en retrait. Histoire de souffler un peu lors de cet étouffant après-midi new-yorkais. Histoire, surtout, de repartir de plus belle. Rien de plus logique, surtout face à un adversaire tel que l'Italie qui, si elle en avait eu la possibilité, en aurait fait dix fois plus. Mais, visiblement, Sacchi n'a pas apprécié de se retrouver dans la peau de l'arroseur arrosé et malgré tout l'estime que l'on porte au sélectionneur italien, il nous a choqué en affirmant que « l'Irlande n'avait pas fait honneur au football. » Et l'Italie, alors, signor Sacchi ?

Charlton, de toute façon, s'en moque. Il est allé serrer la main de son malheureux adversaire. Sans rancune. « Je suis désolé pour vous. Mais j'espère que vous gagneriez vos deux prochaines rencontres, pour que l'on puisse rejouer ce match en... finale. »

Une boutade, évidemment. Ce n'est pas parce que l'Irlande a battu l'Italie qu'elle se voit déjà tout en haut de l'affiche. « En l'espace de quelques semaines, nous avons battu l'Allemagne, chez elle, en amical et l'Italie. Ce sont plutôt de bonnes références. Et si nous ne devions pas nous qualifier pour les huitièmes de finale, notre déception serait aussi forte que la joie qui nous a envahis aujourd'hui. »

L'objectif est raisonnable. Simplement raisonnable. Mais il ne faudrait pas, pour autant, pour notre plaisir, pour le jeu que les Irlandais cherchent le plus souvent à honorer, que le vilain tour joué aux Italiens ne soit qu'un coup d'éclat éphémère. « J'espère que d'ici à vendredi, nous aurons récupéré, d'autant qu'à Orlando, où nous rencontrerons le Mexique, les conditions de jeu ne devraient pas s'améliorer. Au contraire, même. Alors, si ce soir je laisse les joueurs fêter leur victoire, si demain ils seront au repos, nous allons dès lundi nous remettre au travail. Il ne faut pas croire que nous sommes d'ores et déjà qualifiés. Il ne faut pas croire qu'il nous sera possible, à chaque fois, de renouveler une telle performance physique. Inutile de rêver. »

Si, rêvons justement. Grâce à l'Irlande, à cette simplicité, à cette joie de jouer, à ce plaisir pris et partagé, à ce football qui, sans jamais en rajouter, se prend pour ce qu'il est. Un jeu. Rafraîchissant par les temps qui courent, non ?

Stéphane SAINT-RAYMOND, à New York

Zague : « Les Européens calculent trop »

Malgré un bon match, les Mexicains et leur attaquant d'origine brésilienne Luis Alberto Alves « Zague » se sont inclinés face à la Norvège. Comme leurs frères sud-américains de la Bolivie et la Colombie, ils n'ont plus le droit à l'erreur. Il nous a dit sa colère et ses espoirs avec son inimitable accent brésilien.

« ZAGUE, cette défaite avec un but marqué à cinq minutes de la fin doit faire beaucoup de mal...

— Oui, s'incliner de cette façon est toujours très douloureux. D'autant que les Norvégiens ont marqué leur but sur une action assez chanceuse, au moment où le Mexique jouait bien. On n'a pas eu de chance.

— On vous a vu jouer beaucoup plus sur l'aile que d'habitude...

— J'obéissais ainsi aux consignes de l'entraîneur, qui voulait qu'on attaque sur un front très ouvert.

— Vous avez pourtant semblé impuissants face à l'organisation défensive norvégienne...

— Oui, ils ont joué un football très spéculatif, beaucoup plus que ce que nous imaginions sur la base des informations que nous avions sur cette équipe. Ils ont joué le contre avec un seul objectif, centrer dans la surface mexicaine dans l'espoir que leurs attaquants pourraient tirer profit de leur grand gabarit. Ça se comprend, ça a sa logique, mais ce n'est pas ce football-là que les gens veulent apprécier dans une Coupe du monde. Ce que le public attend, c'est un jeu ouvert, de belles actions, de jolies passes, des une-deux, des dribbles. Et dimanche, ce jeu-là était l'apanage du Mexique.

— Après celles de la Bolivie et la Colombie, la défaite mexicaine ne montre pas que les beaux discours ne suffisent pas pour gagner ?

— C'est vrai qu'il y a un parallèle à établir entre ces trois défaites. Dans ces trois matches, les équipes qui ont essayé de faire le jeu ont toujours été les Latino-Américaines. Les Européens se sont, à chaque fois, bien repliés derrière, jouant le contre.

— Mais à chaque fois, la victoire a été européenne...

— Nous avons perdu, certes, mais en étant fidèles à notre façon de vivre et de jouer. Ça n'aurait aucun sens si tout d'un coup le Mexique renonçait à son style de jeu pour se mettre au diapason d'une équipe comme la Norvège !

— Il ne faut donc rien changer ?

— Si, bien sûr. Il faudra bien étudier l'enregistrement du match, comprendre par exemple pourquoi ils arrivaient si facilement à nous prendre des ballons au milieu du terrain et à nous dédoubler. Ils parvenaient ainsi à lancer des contres très rapides...

— Le Mexique se retrouve maintenant dans l'obligation de réussir l'exploit, d'abord face à l'Eire puis contre l'Italie...

— Nous sommes encore sous le choc, mais il nous faudra surmonter rapidement notre déception et réfléchir très vite à notre match contre l'Irlande. Leur jeu est très différent de celui des Norvégiens. Ils ont une ligne de quatre et une ligne de cinq joueurs bien marquées. Dimanche, nous avons tenté de surprendre les Norvégiens avec des une-deux et des actions bien construites, mais ça n'a pas trop marché. Je pense que vendredi les Irlandais vont nous laisser des espaces plus grands, et donc plus d'occasions de mieux contrôler la balle. Mais notre défense devra être plus concentrée, car les Irlandais arrivent souvent très nombreux en position d'attaque.

— Vous risquez de retourner longtemps dans votre tête ce but que vous ratez à la dernière minute, avec une balle sur le poteau...

— En fait, je n'ai pas pu frapper cette balle de la tête comme je le voulais. La balle venait trop vite, elle est montée un peu trop haut et je l'ai frappée du bras, que j'avais levé désespérément en voyant que la balle m'échappait. Puis, elle s'est écrasée sur le poteau, j'ai essayé de la reprendre mais c'est finalement Claudio Suarez qui a tenté une reprise. Dommage. La chance n'était pas avec nous.

— C'était une affaire de chance ?

— En grande partie oui. Je pense sincèrement que nous méritions un meilleur sort. Mais la chance était norvégienne... »

Alexandre VALENTE, à Washington

Photo PRESSE SPORTS

Major League Soccer

Photo PRESSE SPORTS

C'est toujours l'Arlésienne...

Tout est prêt, dit-on. Mais il manque encore cinq équipes et, surtout, des sponsors à la Major League Soccer qui doit débuter le 9 avril prochain. Mission impossible ?

LA date butoir est depuis longtemps dépassée. Pour se mettre en accord avec les statuts de la FIFA, qui stipulent que seul un pays possédant un Championnat officiel est autorisé à organiser une Coupe du monde, les Américains avaient promis de se doter, dès 1992, d'un Championnat de soccer...

Le délai a été repoussé au printemps 1995, mais la FIFA ne lâche pas le morceau. Et continue même d'en exiger la création. « La World Cup ne serait pas un succès si elle n'était pas suivie par la mise en route d'un véritable Championnat américain », a prévenu la Fédération internationale, qui trouverait aux États-Unis un nouveau marché à conquérir et des millions de dollars de bénéfices à condition que les Américains, dans leur grande majorité, veuillent bien se passionner pour un sport qui leur est encore étranger. Car ce n'est pas l'American Professionnal Soccer League, une compétition anonyme où se côtoient et végètent quelques équipes, qui pourrait donner le change.

Sept villes connues seulement

Mercredi, Alan I. Rothenberg, qui cumule les responsabilités de président du comité d'organisation et de président de la Fédération américaine, a levé une partie du voile sur la Major League Soccer, dont il deviendra, bien évidemment, le manager... Une partie du voile, seulement. Car si le fonctionnement de la MLS est connu de tous, et depuis longtemps, il reste à trouver les candidats à une telle opération. Le bide de la première expérience, à la fin des années 70 (la NASL, disparue il y a une dizaine d'années) et la mort, voilà deux ans, d'un Championnat en salle dont on cherche encore le véritable intérêt, n'étant pas de nature à engendrer les vocations, on comprend les difficultés aujourd'hui rencontrées, même si l'optimisme est de rigueur.

Par la voix de son chef de presse, Guido Tognoni, la FIFA a d'ailleurs rappelé que, si elle maintenait sa totale confiance à Rothenberg, elle « sait aussi qu'il est plus facile d'organiser une Coupe du monde que créer un Championnat professionnel aux États-Unis ».

Alan I. Rothenberg a souri. Mais il n'en pense sans doute pas moins. Lors de sa conférence de presse, il n'a pas pu, comme annoncé pourtant, donner le nom des douze villes élues qui débuteront le Championnat en avril prochain. Il a eu beau se féliciter de la construction, à New York (Long Island) et à Colombus, dans l'Ohio, de deux stades spécifiquement conçus pour le football et d'une capacité respective de 22 000 et de 32 588 places, il n'avait à offrir qu'une liste encore incomplète : « Les sept villes (Boston, New York, Colombus, Los Angeles, New Jersey, San Jose et Washington) auxquelles nous avons déjà donné notre franchise présentent toutes les garanties nécessaires, tant au niveau de leurs stades que des possibilités offertes au marché du football. Nous avons encore onze villes en liste d'attente avec lesquelles nous continuons de travailler, notamment au niveau des installations, et j'avoue qu'il sera très difficile de prendre la décision finale. »

Trouver l'argent

Onze candidats (Atlanta, Dallas, Denver, Detroit, Houston, Indianapolis, Kansas City, Sacramento, Seattle, Tampa Bay et Tulsa) pour cinq places seulement puisqu'il est acquis que, pour la première saison, douze équipes participeront au premier Championnat. « Je pense que le choix sera définitivement effectué en août. Mais nous n'abandonnerons pas pour autant les candidats déchus, car notre ambition est de passer rapidement, et pourquoi pas dès la deuxième saison, à dix-huit clubs. »

C'est donc le 9 avril prochain que le Championnat débutera si, d'ici là évidemment, Rothenberg et ses amis trouvent les fonds nécessaires (on parle d'un budget de 75 millions de dollars sachant que la Ligue gère tout, jusqu'aux salaires des entraîneurs, des joueurs et des cadres administratifs). La chasse aux sponsors continue donc. « Outre les accords déjà signés avec ABC — l'un des quatre networks nationaux —, ESPN et ESPN 2 — qui forment la plus grande chaîne câblée de sports —, je pense être en mesure de vous annoncer, dans le courant de l'été, que la majeure partie des sponsors de la World Cup viendront soutenir la MLS. »

Rothenberg (ci-dessous) y croit, mais le Championnat américain n'est pas encore en état d'attirer des stars du calibre de Beckenbauer, Pelé et Chinaglia comme il y a une vingtaine d'années.

Photo AFP

Rien de concret encore. C'est pourtant bien au niveau financier que se joue la plus difficile des batailles. Par rapport au projet initial, annoncé en décembre dernier à Las Vegas lors du tirage au sort de la Coupe du monde et qui reçut le feu vert de la FIFA, le budget de la MLS a déjà baissé de 25 %. De toute évidence, rien n'est encore acquis et tout pourrait dépendre de l'impact de la World Cup, qui, espère-t-on, fera office de tremplin pour un sport qui compte aux États-Unis pas moins de trois millions de pratiquants réguliers.

Mais sans gros sponsors, au pays de l'argent roi, il n'est même pas la peine d'espérer se lancer dans l'aventure, obligatoirement vouée à l'échec. Le fait que des chaînes de télévision se soient engagées peut aider à la finalisation du projet, mais il semble que les investisseurs attendront les chiffres des premières audiences avant de se décider à mettre la main à la poche.

Alan I. Rothenberg sait que la partie n'est pas encore gagnée, et s'il dit que « le soccer doit s'ouvrir au marché mondial des joueurs » c'est bien dans l'espoir d'attirer quelques vedettes étrangères susceptibles (trois ou quatre au maximum par équipe), comme au Japon, d'éveiller l'intérêt, non pas du commun des Américains, mais des sponsors. La venue de Pelé, de Beckenbauer, de Cruyff, de Best, de Müller et d'autres encore comme Neeskens, tous déjà retraités, n'avait pourtant fait qu'entretenir l'illusion, il y a une vingtaine d'années.

« Avec notre sport, il vous sera facile de prouver que l'on ne peut pas perdre d'argent, mais qu'il est, au contraire, possible d'en gagner beaucoup... » (Tognoni.) Alan I. Rothenberg devra en faire accepter l'idée. Pas si facile pour qui sait que, malgré la World Cup, le soccer reste une énigme au pays de l'« american football »... « Notre ligue devra faire des bénéfices et posséder des joueurs et des équipes véritablement compétitives au niveau international. Mais elle devra également s'adresser aux familles, et nous veillerons à ce que le prix des places reste abordable pour tous. »

Le défi est lancé. La course contre la montre continue. Et la FIFA veille...

Stéphane SAINT RAYMOND, à Chicago

L'appel du muscle

Alain Courtois, secrétaire général de l'Union belge, avait sollicité Jean-Claude Van Damme, spécialiste et star du baston made in Hollywood, afin qu'il assiste à un match de l'équipe belge à Orlando. Actuellement en tournage au Mexique, cet ambassadeur de charme pourrait néanmoins se libérer si son agent lui en laisse la liberté.

◆ Michel Preud'homme, le gardien de Malines et bientôt du Benfica Lisbonne, est confiant. « Tout est bien à Orlando. Le stade, la pelouse, les vestiaires. Il n'y a plus qu'à adapter l'équipe à ce contexte », a déclaré le vétéran des Diables Rouges, âgé de plus de trente-cinq ans, qui souhaite que ses futurs « supporters » de Lisbonne deviennent aussi, le temps du Mondial, ceux de la Belgique.

◆ Les Néerlandais Ed De Goey, Frank et Ronald De Boer ont troqué leurs verres de contact contre des lentilles fumées. L'objectif étant de préserver leurs yeux des rayons d'un soleil qui frappe très fort sur tout le territoire américain.

◆ Grosse colère de Paul Van Himst, mardi dernier, après que certains de ses joueurs ont profité d'un après-midi de détente pour jouer au tennis en plein soleil et s'en soient retrouvés fortement éprouvés. « J'espère que cela leur servira de leçon... »

◆ Le Nîmois Hassan Kachloul et le Nancéien Mustapha Hadji sont dans la plus totale expectative quant à la situation de leurs clubs français respectifs. Le premier ne sait toujours pas quel sera son entraîneur pour la prochaine saison, quand le second avoue d'une moue crispée que lui et ses coéquipiers nancéiens n'ont toujours pas été payés depuis deux mois.

◆ Portrait concis de Josip Weber par Abdallah Nacer, marocain évoluant à Waregem : « J'ai joué avec lui et j'ai eu le temps de l'observer. C'est un renard, un type incroyablement fort devant le but et qui sait marquer dans toutes les positions. Et en plus, il va très très vite... »

◆ Avis unanime des joueurs belges, Michel Preud'homme en tête, à l'issue de leur prime entraînement dans l'enceinte du Citrus Bowl, samedi dernier, soit vingt-quatre heures avant leur match devant le Maroc : « La pelouse est magnifique, les vestiaires sont somptueux, le stade est fantastique. Pourvu qu'on soit nous aussi à la hauteur durant notre séjour à Orlando... »

◆ La Belgique et le Maroc se sont croisés samedi entre 12 heures et 14 h 30 sur la pelouse du Citrus Bowl d'Orlando pour leur dernier entraînement avant leur rencontre de dimanche. A la demande des deux sélectionneurs, Paul Van Himst et Abdallah Blinda, la presse n'a pu assister aux séances d'entraînement. Seul le sélectionneur belge a consenti à donner une mini-conférence de presse.

◆ « Le Pelé du désert », c'est le surnom donné par les journalistes saoudiens à l'attaquant Majed Abdallah, considéré comme la star dans son pays.

◆ L'équipe du Maroc, au sujet de laquelle le roi Hassan II s'enquiert régulièrement par téléphone auprès de l'entraîneur Abdellah Blinda, a reçu la visite de son ministre de la Jeunesse et des Sports. M. Driss Alaoui Mdaghri est venu samedi saluer les joueurs à l'entraînement, posant même avec la sélection pour une photo de famille.

◆ Quand on lui demande qui formera le dernier carré de la Coupe du monde, Jorge Solari, l'entraîneur de l'Arabie Saoudite, répond : « Colombie, Brésil, Argentine et Arabie Saoudite. » Qui est prêt à miser ?

Images d'Epinal

Dans le *New York Post*, Ralph Wimbish expliquait que le match Italie-Eire serait tout simplement le combat de la Guinness contre le chianti, de Sophia Loren contre Maureen O'Hara, du corned-beef contre la pizza, de l'irish coffee contre le cappuccino, de saint Patrick contre saint François d'Assise, de James Joyce contre Léonard de Vinci... Mais où étaient donc passés Paul McGrath et Roberto Baggio ?

◆ En charge de quelques stands aux abords du Citrus Bowl où s'entassent maillots, tee-shirts, casquettes et autres babioles de supporters, des demoiselles bronzées de Floride s'exhibent en string et soutien-gorge pour tenter les clients potentiels.

Platini ne veut léser personne...

Michel Platini y tient. En France, lors de la Coupe du monde en 1998, les têtes de série, lors du premier tour, changeront de stade : « Le fait de passer à trente-deux qualifiés est une bonne chose pour les villes. Pour le même investissement, elles auront plus de matches, donc plus de recettes. Mais il est important, également, que chacune puisse, au moins une fois lors du premier tour, accueillir les têtes de série de leur groupe, même si je suis conscient des difficultés puisque les supporters suivront leurs équipes. Mais de la sorte, au moins, personne ne sera lésé. »

◆ Changement de terrain d'entraînement inopiné pour les Saoudiens, auxquels leurs dirigeants ont demandé de s'établir à l'université de Georgetown, à Washington. « La Fédération a estimé que le premier site retenu, à cinquante kilomètres de la capitale fédérale, n'était pas prêt », a expliqué Jorge Solari, le coach argentin des Saoudiens.

◆ Avant d'affronter le Maroc, les Diables Rouges de Belgique s'étaient offert en semaine une promenade de santé face à la sélection américaine des moins de vingt-trois ans (6-0). Le plus efficace fut, une fois encore, le néo-Anderlechtois Josip Weber, auteur d'un triplé.

◆ Non retenus par Abdallah Ajri Blinda, Youssef Fertout et Lahcen Abrami pourront finalement suivre le parcours des Lions de l'Atlas aux Etats-Unis. Les dirigeants et mécènes du Wydad de Casablanca, leur club, ont offert aux deux laissés-pour-compte un séjour chez l'Oncle Sam.

◆ « America Kas el-Alam ». Tel est le titre de l'hymne aux Lions de l'Atlas, composé et interprété par un trio marocain. Un chant de soutien et de ralliement à la sélection qui devrait connaître un succès retentissant en cas de bon parcours...

◆ La Belgique fait partie des six équipes à s'être qualifiées pour la quatrième fois de suite à la phase finale de la Coupe du monde. Mais c'est, avec le Brésil, la seule à l'avoir fait « sur le terrain », comme l'a indiqué Michel D'Hooghe, le président de la Fédération belge : « Une fois au moins depuis 1982, l'Argentine, l'Espagne, l'Italie et l'Allemagne ont été qualifiées d'office comme organisateur ou tenant du titre. »

◆ Pour Paul Van Himst, « tout est parfait en Amérique, sauf l'heure des rencontres, qui a été mal choisie ». En effet, le sélectionneur belge ne cachait pas son inquiétude quant aux effets de la chaleur et de l'humidité, qui « poseront des problèmes pendant et après les rencontres ». Il s'est toutefois refusé à reconnaître que le Mondial 1994 risquait d'être en partie faussé par la chaleur.

La Bible du soccer ?

Isolé parmi la pléiade de revues de basket, base-ball, body-building et autres journaux de stretching and Co sur les étagères des maisons de la presse américaine, *Sidekicks* est l'un des plus nutritifs des magazines US dédiés au football international et local (avec *World Soccer*). Paraissant tous les deux mois, le sommaire du numéro d'avril-mai reflète parfaitement la couverture médiatique et l'intérêt mitigé des Américains pour le football. Ainsi, au menu, sont proposés aux lecteurs, dans l'ordre des informations traitées :

■ Page 5. — Une rubrique des lecteurs, où Gérard Deta (Canadien ?), entre autres, reproche aux journalistes de *Sidekicks* une mauvaise traduction américaine du sigle FIFA, d'origine anglaise.

■ Page 8. — Une enquête sur l'incidence des rapports sexuels durant une compétition mondiale, titrée « Soccer Interruptus ».

■ Page 12. — Un imposant reportage explicitant la fabrication d'un ballon, avec son poids, l'origine des matériaux utilisés, les procédés aérodynamiques qui permettent de tester les trajectoires, etc.

■ Page 17. — Une rubrique « Soccer Parents », expliquant à ces derniers ce qu'il faut faire et ne pas faire pour qu'un enfant aime la boule de cuir.

■ Page 19. — Une réflexion sur le foot et les jeux informatiques.

■ Page 20. — Un entretien avec Michelle Akers-Stahl, joueuse populaire de l'équipe américaine, où il est question de la viabilité d'une ligue pro dans le pays. *SideKicks* consacre sa une à ce dossier.

■ Page 23. — Un magazine de six pages qui relate l'histoire d'Alexi Lalas, le joueur-rocker-rouquin américain, présent à la World Cup.

■ Page 27. — Une réflexion sur la pertinence des touches longues.

■ Page 28. — Le recensement des joueurs américains évoluant à l'étranger.

■ Page 32. — Une chronologie des résultats de l'équipe américaine.

■ Page 39. — Un dossier technique expliquant aux parents et fans comment filmer au caméscope et prendre des clichés durant un match.

■ Page 43. — Un reportage sur le Milan AC. Voilà, vous venez rapidement de dévorer le contenu de ce qu'est actuellement l'une des petites bibles du foot yankee. Aux sujets d'apparence puérile succèdent des articles intéressants mais souvent pédagogiques. Le tout pour 2 dollars et 95 cents US, 3 dollars et 95 cents canadiens.

Les onze nouveaux membres de la FIFA

Onze nouveaux pays, après la Slovaquie et la République tchèque; ont été officiellement affiliés à la FIFA jeudi dernier à Chicago lors du 49e congrès : Azerbaïdjan, Cook Islands, Dominique, Kazakhstan, Kirghistan, Macédoine, Moldavie, Ouzbékistan, Tadjikistan, Tonga et Turkménistan. Ce qui porte à 191 le nombre de pays affiliés. Les cas de Djibouti et de la Bosnie-Herzégovine seront examinés ultérieurement.

A New York, une petite Italie

L'Italie a raté son entrée. Elle a même inquiété par son manque de volonté, de créativité et d'orginalité dans le jeu. Sacchi, lui, ne s'en fait pas. Mais reconnaît que le match contre la Norvège est « capital ».

CE n'est pas parce que l'Italie a perdu un match, le premier qui plus est, qu'il convient de la retirer, d'ores et déjà, de la liste des prétendants à la victoire finale. Il est intéressant, en revanche, de s'interroger sur la condition physique de la quasi-totalité des joueurs, à moins que ce ne soit leur manque de volonté individuelle et collective — et plus encore à comparer avec celle affichée par les Irlandais — qui les a empêchés, comme Roberto Baggio s'en plaignait, « d'accélérer le jeu ou de correctement presser nos adversaires ».

En plus de la chaleur, à laquelle les Irlandais furent, eux aussi, confrontés, en plus d'une préparation qui doit certainement permettre aux joueurs de la Nazionale d'atteindre la plénitude de leurs moyens lors des derniers quinze jours de compétition, il ne nous a jamais semblé que les Italiens étaient décidés à se faire mal, à forcer le destin. Non, ils attendaient, persuadés que l'ouverture se présenterait. Ne sont-ils pas trop sûrs d'eux, finalement ?

« Je ne m'explique pas pourquoi, s'interrogeait ainsi Costacurta, nous ne sommes jamais arrivés les premiers sur le ballon. Il va falloir y remédier au plus vite, comme il nous faudra, à l'avenir, s'en tenir aux consignes. Nous avions décidé, le jeu de tête constituant l'une des forces de l'équipe d'Irlande, de ne pas balancer. De jouer à terre. Nous ne l'avons quasiment jamais fait. »

Un Baggio télécommandé ?

Chacun, après la défaite, reconnaissait qu'il fallait au plus vite se remettre au travail. Mais personne n'a osé critiquer les choix plutôt étonnants d'Arrigo Sacchi, alors que les discussions sont allées bon train durant les jours précédant la rencontre. Mais ces choix furent-ils justement ceux de Sacchi ?

C'est là toute la question. Depuis qu'ils étaient réunis, les Italiens travaillaient le 4-3-3, qui compte, avec R. Baggio et Signori, d'ardents défenseurs, le dernier Ballon d'Or de *France Football* préférant se tenir un peu en retrait des attaquants, plutôt que d'avoir sans cesse à jouer aux avant-postes. Ainsi, samedi à New York, ce n'était pas le vrai Baggio, mais une sorte de joueur télécommandé qui, dès qu'il avait le ballon, ne cherchait qu'à servir Signori. A l'entraînement, ils n'ont pas cessé de travailler ce genre de combinaisons... A l'entraînement, sans adversaire, ça marchait.

La question reste donc de savoir pourquoi, en début de semaine dernière, Sacchi a revu sa copie, revenant à un très classique 4-4-2. « C'est sous la pression des Milanais et de Baresi notamment », soupirent quelques confrères italiens, qui ne portent pas le Milan AC dans leur cœur. « Ça, c'est Sacchi. Il réfléchit trop, change tout le temps d'avis, pestaient quelques habitués de Milanello dont Arrigo fut longtemps pourtant le seigneur... Les joueurs finissent par s'y perdre. Dans un match que l'on savait physique, il n'est pas possible de se priver de Massaro et de n'aller au combat qu'avec Signori et R. Baggio, deux petits gabarits. Dès que Massaro est entré sur le terrain, en seconde période, les choses sont allées en s'améliorant. »

Même Menotti n'a pas compris

Loin de ces querelles, dont la presse italienne est friande, le sélectionneur italien conservait un flegme tout... britannique. S'il reconnaissait que les siens ont « trop souvent reculé, pas assez joué sans ballon, pas assez accéléré pour espérer mettre en difficulté les Irlandais qui ont agi à leur guise », s'il sait que « cette défaite donne à réfléchir car nous pouvons et devons faire mieux », il a estimé avoir vu de « bonnes choses » (?), au point d'assurer que « la défaite n'était pas méritée. Mais c'est un jugement subjectif ».

Tellement subjectif qu'il est le seul à l'avoir émis. Car samedi, à New York, l'Italie a déçu. Et même Menotti, l'Argentin, ami de Sacchi, ne comprenait pas « pourquoi les Italiens n'ont pas cherché à changer leur jeu. En football, dès qu'une chose ne fonctionne pas, il faut chercher une autre solution et ils en ont été totalement incapables. C'est inquiétant de les avoir vus se laisser ainsi porter par les événements. Parfois, il faut essayer n'importe quoi, mais pour cela il faut en avoir la volonté. Il ne m'a jamais semblé, justement, que les camarades de Baresi aient eu la moindre envie de se révolter... »

D'ici à jeudi, et la rencontre face à la Norvège, les Italiens ont promis de corriger le tir. Avec la victoire à trois points, ils ne pourront se contenter d'un match nul. « Déjà capital », a dit Sacchi. S'il le dit...

S. S.-R.

GROUPE A

ÉTATS-UNIS	1 (1)	SUISSE	1 (1)
Wynalda (45*)		Bregy (40*)	
1. MEOLA	3	1. PASCOLO	3
4. KOOIMAN	2	2. HOTTIGER	3
22. LALAS	4	4. HERR	4
17. BALBOA	4	5. GEIGER	4
20. CALIGIURI	3	3. QUENTIN	2
5. DOOLEY	2	6. BREGY	3
16. SORBER	3	7. SUTTER	4
9. RAMOS	4	8. OHREL	2
6. HARKES	3	10. SFORZA	3
11. WYNALDA	4	(21. WYSS, 78*)	
(10. WEGERLE, 59*)		16. BICKEL	3
8. STEWART	3	(14. SUBIAT, 73*)	
(13. JONES, 81*)		11. CHAPUISAT	3
Total	35	Total	35
Entr. : Milutinovic		Entr. : Hodgson	

Le 18 juin à Detroit
73 425 spectateurs.
Arbitre : M. Lamolina (Argentine) 4
Avertissements : Herr (27*), Subiat (87*) pour la Suisse ; Harkes (88*) pour les USA.

40* : faute de Dooley sur Sutter. Du droit, Bregy envoie le ballon dans le coin gauche du but de Meola, statique **(0-1)**.

45* : coup franc pour une faute de Sforza sur Harkes. De 25 mètres, Wynalda trouve la lucarne droite de Pascolo **(1-1)**.

12/20

ROUMANIE	3 (2)	COLOMBIE	1 (1)
Raducioiu (15*, 88*) Hagi (35*)		Valencia (44*)	
12. STELEA	5	1. CORDOBA	3
2. PETRESCU	3	20. PEREZ	3
3. PRODAN	3	15. PEREA	4
4. BELODEDICI	3	2. ESCOBAR	3
5. LUPESCU	3	3. HERRERA	3
6. POPESCU	2	6. GOMEZ	2
7. MUNTEANU	3	14. ALVAREZ	3
14. MIHALI	3	19. RINCON	4
10. HAGI	6	10. VALDERRAMA	3
11. DUMITRESCU	2	21. ASPRILLA	4
(13. SELYMESY, 67*)		11. VALENCIA	3
9. RADUCIOIU	5		
(19. PAPURA, 89*)			
Total	38	Total	35
Entr. : Iordanescu		Entr. : Maturana	

Le 18 juin, à Los Angeles
91 855 spectateurs.
Arbitrage de M. Al-Sharif 4
Avertissements : Herrera (36*), Valderrama (52*), Alvarez (69*) pour la Colombie ; Raducioiu (38*) pour la Roumanie.

15* : contre mené par Hagi qui, après une feinte de corps, élimine la défense colombienne et sert Raducioiu. L'attaquant roumain revient sur son pied droit et d'une frappe sèche bat Cordoba **(1-0)**.

34* : sur le côté gauche, Hagi voit Cordoba avancé et tente une frappe précise qui fait mouche **(2-0)**.

42* : corner tiré par Perez et repris de la tête par Valencia **(2-1)**.

88* : coup franc de Hagi pour Raducioiu qui évite tous les défenseurs et le gardien colombiens et porte le coup de grâce **(3-1)**.

15/20

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Roumanie	3	1	1	0	0	3	1
2. Etats-Unis	1	1	0	1	0	1	1
3. Suisse	1	1	0	1	0	1	1
4. Colombie	0	1	0	0	1	1	3

GROUPE E

EIRE	1 (1)	ITALIE	0
Houghton (12*)			
1. BONNER	4	1. PAGLIUCA	2
2. IRWIN	3	9. TASSOTTI	3
5. McGRATH	3	4. COSTACURTA	3
14. BABB	4	6. BARESI	2
3. PHELAN	4	5. MALDINI	3
10. SHERIDAN	3	11. ALBERTINI	3
6. KEANE	4	13. D. BAGGIO	3
7. TOWNSEND	5	16. DONADONI	3
11. STAUNTON	3	17. EVANI	1
8. HOUGHTON	4	(19. MASSARO, 46*)	
(21. McATEER, 69*)		10. R. BAGGIO	3
15. COYNE	2	20. SIGNORI	2
(9. ALDRIDGE, 90*)		(14. BERTI, 85*)	
Total	39	Total	28
Entr. : J. Charlton		Entr. : Sacchi	

Le 18 juin, à New York
73 511 spectateurs.
Arbitrage de M. Van der Ende (Pays-Bas) 4
Avertissements : Phelan (30*), Coyne (50*), Irwin (60*) pour l'Irlande.

12* : sur un mauvais renvoi de Baresi, Houghton s'empare du ballon. Il se place en face du but et des 20 mètres adresse un tir flottant qui surprend Pagliuca, avancé **(1-0)**.

12/20

NORVÈGE	1 (0)	MEXIQUE	0
Rekdal (85*)			
1. THORSTVEDT	4	1. CAMPOS	3
4. BRATSETH	3	2. SUAREZ	2
5. BJORNEBYE	3	3. RAMIREZ PERALES	3
20. BERG	3	21. GUTIERREZ	2
18. HAALAND	3	(6. BERNAL, 70*)	
6. FLO	4	5. R. RAMIREZ	3
7. MYKLAND	2	4. AMBRIZ	4
(10 REKDAL, 77*)		14. DEL OLMO	4
8. LEONHARDSEN	3	10. L. GARCIA	3
22. BOHINEN	3	16. VALDEZ	2
9. FJORTOFT	3	(17. GALINDO, 46*)	
11. JAKOBSEN	3	9. SANCHEZ	3
(2 HALLE, 46*)		11. ALVES "ZAGUE"	3
Total : 34		Total : 32	
Entr. : Olsen.		Entr. : Mejia Baron.	

Le 19 juin à Washington.
52 395 spectateurs.
Arbitrage de M. Puhl (Hongrie) 2
Avertissements : Haaland (17*), Leonhardsen (27*) pour la Norvège ; Suarez (62*) pour le Mexique.

85* : Fjortoft, déséquilibré par la charge d'un joueur mexicain, parvient à passer la balle à Rekdal qui devance Suarez et bat Campos d'un tir croisé **(1-0)**.

10/20

Buteurs

1. Raducioiu (Roumanie), 2.
2. Klinsmann (Allemagne), Degryse (Belgique), Embe et Omam-Biyik (Cameroun), Valencia (Colombie), Myung-bo et Jung-won (Corée du Sud), Houghton (Eire), Goicoetchea et Julio Salinas (Espagne), Wynalda (Etats-Unis), Rekdal (Norvège), Hagi (Roumanie), Dahlin et Ljung (Suède), Bregy (Suisse), 1.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Eire	3	1	1	0	0	1	0
2. Norvège	3	1	1	0	0	1	0
3. Italie	0	1	0	0	1	0	1
4. Mexique	0	1	0	0	1	0	1

GROUPE B

SUÈDE	2 (1)	CAMEROUN	2 (1)
Ljung (7*) Dahlin (74*)		Embé (31*) Omam-Biyik (46*)	
1. RAVELLI 2		1. BELL	3
2. R. NILSSON	3	14. TATAW	4
3. P. ANDERSSON	2	3. SONG	2
4. BJORKLUND	3	13. KALLA	4
5. LJUNG	3	15. AGBO	3
6. SCHWARZ	3	8. MBOUH	3
21. BLOMQVIST	3	6. LIBIIH	2
(7. LARSSON, 60*)		17. FOE	2
9. THERN	3	10. MFEDE	3
8. INGESSON	2	(11. MABOANG, 87*)	
(19. K. ANDERSSON, 75*)		19. EMBE	3
11. BROLIN	2	(20. MOUYÉMÉ, 80*)	
10. DAHLIN	4	7. OMAM-BIYIK	5
Total : 30		Total	34
Entr. : Svensson		Entr. : Michel	

Le 19 juin 1994 à Los Angeles.
70 000 spectateurs
Arbitrage de M. Tejada (Pérou) 2
Avertissements : Mbouh (4*) pour le Cameroun ; Dahlin (72*) pour la Suède.

7* : coup franc, côté gauche, tiré par Schwarz. Bell est trop court et Ljung surgit derrière son dos pour marquer de la tête **(1-0)**.

31* : ballon mal dégagé par P. Andersson et contré par Foe qui parvient à glisser pour Embé qui marque **(1-1)**.

46* : long ballon en profondeur donné par Mbouh pour Omam-Biyik qui prend de vitesse les défenseurs suédois et trompe, d'une pichenette, Ravelli sorti à sa rencontre **(2-1)**.

74* : tir lointain de Larsson sur la transversale. Dahlin est là pour reprendre et marquer **(2-2)**.

13/20

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cameroun	1	1	0	1	0	2	2
2. Suède	1	1	0	1	0	2	2
3. Brésil	0	0	0	0	0	0	0
4. Russie	0	0	0	0	0	0	0

GROUPE C

ALLEMAGNE	1 (0)	BOLIVIE	0
Klinsmann (61*)			
1. ILLGNER	3	1. TRUCCO	3
4. KOHLER	3	6. BORJA	3
16. MATTHÄUS	3	5. QUINTEROS	3
14. BERTHOLD	3	4. RIMBA	3
3. BREHME	3	3. SANDY	3
8. HÄSSLER	3	16. CRISTALDO	2
(2. STRUNZ, 82*)		15. SORIA	2
20. EFFENBERG	2	8. MELGAR	3
16. SAMMER	3	21. SANCHEZ	3
7. MÖLLER	3	22. BALDIVIESO	3
9. RIEDLE	2	(11. MORENO, 65*)	
(21. BASLER, 59*)		18. RAMALLO	2
18. KLINSMANN	3	(10. ETCHEVERRY, 79*) (Expulsé, 83*)	
Total	31	Total	30
Entr. : Vogts		Entr. : Azkagorta	

Le 17 juin 1994, à Chicago
63 117 spectateurs.
Arbitrage de M. Brizio (Mexique) 4
Avertissements : Kohler (7*), Möller (54*) pour l'Allemagne ; Soria (37*), Baldivieso (40*), Borja (90*) pour la Bolivie.
Expulsion : Etcheverry (83*) pour la Bolivie.

61* : longue ouverture de Matthäus. La défense bolivienne s'arrête, mais ne prend ni Hässler ni Klinsmann au piège du hors-jeu. Le premier dévie de la poitrine pour le second, évitant ainsi la sortie de Trucco. Klinsmann n'a plus qu'à marquer dans le but vide **(1-0)**.

11/20

CORÉE DU SUD	2 (0)	ESPAGNE	2 (0)
Myung-Bo (85*) Jung-Won (90*)		Julio Salinas (51*) Goicoechea (56*)	
1. IN-YOUNG	2	13. CANIZARES	3
4. PARK-KEUN	3	2. FERRER	2
5. JUNG-BAE	2	18. ALKORTA	2
20. MYUNG-BO	3	5. ABELARDO	3
7. HONG-GI	2	20. NADAL	2
6. YOUNG-JIN	3	12. SERGI	3
12. YOUNG-IL	3	6. HIERRO	3
9. JOO-SUNG	3	21. LUIS ENRIQUE	4
(11. JUNG-WON, 59*)		7. GOICOECHEA	4
8. JUNG-YOON	3	19. SALINAS	3
(16. SEOK-JU, 73*)		(16. FELIPE, 62*)	
10. JEONG-WOON	4	8. GUERRERO	1
18. SUN-HONG	4	(15. CAMINERO, 46*)	4
Total	32	Total	33
Entr. : Kim-Ho		Entr. : Clemente	

Le 17 juin à Dallas
56 247 spectateurs.
Arbitrage de M. Mikkelsen (Danemark) 4
Avertissements : Luis Enrique (23*), Caminero (55*) pour l'Espagne ; Joo-Sung (36*), Young-Il (61*) pour la Corée du Sud.
Expulsion : Nadal (25*) pour l'Espagne.

50* : Caminero lance Goicoechea sur la droite, qui centre. Julio Salinas évite la sortie du gardien et marque **(1-0)**.

55* : Caminero tire deux fois sur le gardien puis sur un défenseur coréen, récupère et centre pour la tête de Goicoechea **(2-0)**.

85* : un joli coup franc tiré par Hong Myung-Bo à gauche de la surface est dévié de l'épaule par Luis Enrique **(2-1)**.

90* : petite passe latérale de Ho Myung-Bo pour Seo Jung-Won démarqué à droite qui trompe Canizares **(2-2)**.

13/20

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Allemagne	3	1	1	0	0	1	0
2. Espagne	1	1	0	1	0	2	2
3. Corée du Sud	1	1	0	1	0	2	2
4. Bolivie	0	1	0	0	1	0	1

GROUPE F

BELGIQUE	1 (1)	MAROC	0
Degryse (11*)			
1. PREUD'HOMME	4	1. AZMI	3
5. SMIDTS	3	(22. ALAOUI, 89*)	
13. GRÜN	3	2. NACER	3
14. DE WOLF	4	3. EL HADRIOUI	3
6. STAELENS	3	5. TRIKI	3
7. VAN DER ELST	3	6. NAYBET	4
10. SCIFO	3	10. EL HADAOUI	2
16. BOFFIN	3	(13. BAHJA, 69*)	
(3. BORKELMANS, 85*)		7. HADJI	4
9. DEGRYSE	4	8. AZZOUZI	3
8. NILIS	4	15. HABABI	3
(15. EMMERS, 54*)		11. DAOUDI	4
17. WEBER	2	9. CHAOUCH	3
		(21. SAMADI, 81*)	
Total	36	Total	35
Entr. : Van Himst.		Entr. : Blinda.	

Le 19 juin 1994 à Orlando.
60 190 spectateurs.
Arbitrage de M. Torres Cadena (Colombie) 4
Avertissements : Naybet (25*), Daoudi (39*) et Azzouzi (90*) pour le Maroc ; Grün (82*) et Weber (89*) pour la Belgique.

11* : à destination d'un centre du pied gauche de Luc Nilis, Marc Degryse marque de la tête, trompant Azmi, bizarrement passif **(1-0)**.

42* : remarquable volée de Chaouch sur le poteau gauche de Preud'homme.

70* : tête de Chaouch sur la barre après un centre de la droite de Bahja.

12/20

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belgique	3	1	1	0	0	1	0
2. Maroc	0	1	0	0	0	0	0
3. Pays-Bas	0	0	0	0	0	0	0
4. Arabie Saoudite	0	0	0	0	0	0	0

CLASSEMENT DES GARDIENS

1. Stelea (Roumanie), 5.
2. Preud'Homme (Belgique), Bonner (Eire), Thorstvedt (Norvège) 4.
5. Illgner (Allemagne), Trucco (Bolivie), Bell (Cameroun), Cordoba (Colombie), Canizares (Espagne), Meola (Etats-Unis), Azmi (Maroc), Campos (Mexique), Pascolo (Suisse), 3.
14. In-Young (Corée du Sud), Pagliuca (Italie), Ravelli (Suède), 2.

● *En raison des délais de fabrication, ces classements ne tiennent pas compte des matches Brésil-Russie et Pays-Bas - Arabie Saoudite.*

reusch® ÉQUIPEMENTS POUR LES GARDIENS DE BUT reusch®
AU MONDIAL, LA MAJORITÉ A CHOISI REUSCH

La Colombie entre deux eaux

LE rêve américain, deuxième épisode. Avant de vous lancer aveuglément sur la grille n° 26, prenez en compte les résultats des premiers matches ainsi qu'une donnée météorologique : la chaleur, susceptible d'être à l'origine de défaillances insoupçonnées. Rappelons également un point du règlement de la World Cup 94 : seront qualifiés pour les huitièmes de finale les deux premiers de chacun des six groupes ; ainsi que les quatre meilleurs troisièmes (départagés par le nombre de points ou la différence de buts, voire le nombre de buts marqués).

Cela précisé, commençons par la Belgique (meilleure performance : 4e en 1986, battue par la France). « On est des petits Belges et on ne s'en plaint pas », a confié Paul Van Himst. « Mais notre objectif est d'aller le plus loin possible. » En langage décodé, il s'agirait des quarts de finale.

Son adversaire, les Pays-Bas (finalistes en 1974, battus par l'Allemagne, et en 1978, battus par l'Argentine), n'est pas au mieux. Les critiques de Cruyff ont fait mal (« Je suis persuadé que les Pays-Bas vont échouer aux États-Unis »). Et le surprenant départ de Gullit a troublé l'atmosphère. Mais les Pays-Bas (sans Van Basten) pourront s'appuyer sur l'expérience du haut niveau.

Les deux autres équipes du groupe F sont le Maroc (éliminé en huitièmes de finale par l'Allemagne de l'Ouest en 1986) et l'Arabie Saoudite (première participation à une Coupe du monde). Naybet, Triki, Hadji ainsi que Chaouch et El Hadaoui, qui composent la légion française, sont ambitieux. A l'image de l'entraîneur, Blinda ayant déclaré « qu'il n'y avait aucune raison de ne pas réussir quelque chose, là-bas ».

Quant à l'Arabie Saoudite, elle vient de sortir de l'anonymat (les cadets, champions du monde 1989, avaient montré la voie). Pour quel objectif ? « Nous savons le fossé qui nous sépare des grands pays de football qu'on va retrouver dans notre groupe », dit Mohamed Al-Jawad, l'un des joueurs les plus capés du pays. Lucide...

L'équipe de Maturana possède trois qualités : la technique, le goût de l'offensive et la fantaisie. Danger pour les grands de ce monde. Mais elle n'a plus droit à l'erreur.

En outre, la première place du groupe D tend les bras à l'Argentine (vainqueur en 1978 et 1986). Diego Maradona est conscient qu'il joue sa dernière carte. En quête de rachat, n'affirme-t-il pas que « les Argentins ne doivent pas s'inquiéter. Je ne suis pas revenu faire de la figuration. Notre but est de remporter la Coupe du monde ». Rien que ça.

La Bulgarie constitue un cas particulier. Malgré ses cinq participations, elle n'a jamais gagné un seul match (six nuls et neuf défaites). Passer le cap du premier tour est toutefois possible compte tenu des moyens offensifs des coéquipiers de Hristo Stoïchkov. N'est-ce pas Kostadinov ?

Pour ce qui concerne la Grèce et le Nigeria (récent vainqueur de la Coupe d'Afrique des nations), il s'agira d'une première. Notons que les partenaires de Yekini ont placé la barre très haut : atteindre les demi-finales de l'épreuve. Les Super Eagles veulent entrer dans la légende en faisant mieux que le Cameroun (éliminé en quart par l'Angleterre, il y a quatre ans).

Quant à la Grèce, elle s'est dévoilée à travers les commentaires de Panagoulias, son entraîneur : « Je constate que nous sommes la seule équipe invaincue des éliminatoires. Sachez aussi que mes joueurs possèdent une mentalité de vainqueur. » On jugera sur place.

Au tour du groupe A. Favori ? La Colombie (éliminée en huitièmes de finale par le Cameroun en 1990) et outsider n° 1 du tournoi, selon l'avis des spécialistes. 1987 : troisième de la Copa America. 1990 : au Mondiale italien, elle partage les points (1-1) avec le futur champion allemand. 1993 : victoire 5-0 aux dépens de l'Argentine (à Buenos Aires) lors des éliminatoires de la Coupe du monde. « Toujours plus ! » semble être la devise de l'équipe sud-américaine. Et comme fantaisie rime avec Colombie...

A l'inverse, la Suisse (éliminée en quarts de finale en 1934, 1938, 1950 et 1954) constitue une énigme. A commencer par un mental plus ou moins friable. Rappelons toutefois que les joueurs de Hodgson ont pris trois points sur quatre aux Italiens lors de la phase éliminatoire...

Si la Roumanie (éliminée en huitième de finale par l'Eire en 1990) fait dans le sérieux, elle peut atteindre les quarts de finale. Quant aux États-Unis, ils ont l'immense avantage de posséder en Bora Milutinovic un entraîneur ayant déjà réussi deux miracles avec le Mexique (1986) et le Costa Rica (1990). Et comme les joueurs américains sont en stage permanent depuis un an et demi, peut-on s'attendre à un nouvel exploit de Bora ?

Dans le groupe C, l'Allemagne (vainqueur en 1954, 1974 et 1990) misera sur l'expérience. Avec une moyenne d'âge de 28,6 ans et plus de 40 sélections par joueur, l'équipe de Vogts fait également figure de favori. L'Espagne (4e en 1950) devrait s'octroyer la deuxième place. Et la Bolivie (toujours éliminée au premier tour), la troisième.

Dans le groupe E, l'Italie (vainqueur en 1934, 1938 et 1982) rallie les pronostics. Sacchi, l'entraîneur, est optimiste. N'a-t-il pas déclaré : « nous réussirons une grande Coupe du monde, car nous formons un groupe homogène. » Gare toutefois à l'Eire (éliminée en quart de finale par l'Italie en 1990) !

Enfin, le groupe B est écrasé par la présence du Brésil (15 participations, vainqueur en 1958, 1962, 1970). Mais la Suède (finaliste en 1958, face au Brésil) possède un argument qui plaide en sa faveur : demi-finaliste du dernier Euro. A moins que les Lions Indomptables ne rugissent sous la baguette d'Henri Michel.

Maurice BROQUET

Nouveaux horaires de validation

Belle aubaine pour les étourdis ! En effet, on gagne une heure de validation par rapport au premier tirage (n° 25) : la fin de la validation sera programmée le samedi 25 juin à 18 heures. Une demi-heure plus tard sera donné le coup d'envoi du match n° 1, Belgique - Pays-Bas. Les gains, eux, seront publiés les jeudi 23 et 30 juin. Les gains du premier tirage n° 25 seront connus à l'issue du tirage du numéro pactole, c'est-à-dire au cours de la journée du 23 juin (publication dans *FF* le mardi 28 juin). Tandis qu'il faudra attendre le 30 juin pour connaître ceux du second tirage, n° 26 (publication dans *FF* le mardi 5 juillet).

Un nouveau système mathématique dévoile: Comment faire 13 Triples au LOTO SPORTIF avec seulement 112 colonnes soit 560 F de mise...

(Alors qu'il fallait 295.245 Fr, dans le meilleur cas).

Découvrez comment il est possible de faire vous-même ce procédé sans effort et l'employer dès la prochaine grille!

Monsieur Alios, 27 ans, agent immobilier, fervent joueur au loto sportif raconte: *"... Au début, je n'y croyais pas vraiment. Je me demandais comment il était possible de faire 13 Triples avec 112 grilles? Connaissant le sérieux des publications IEPS, j'ai décidé de me rendre 37 rue Nollet à Paris 17 pour l'examiner de près. .... Quelle fut ma surprise lorsque j'ai découvert dans ce livre ce que je n'avais jamais trouvé dans aucun autre....dont certains systèmes sans aucune perte de rang, à 100% 13 !"*

"Propos recueillis par Jean-Luc Maradenne"

Le procédé pour couvrir 13 matchs a été découvert et mis au point par l'auteur Théo Christacos. Il ne demande pas des mises astronomiques. Comme vous allez le constater dans un instant celui-ci est tout à fait unique, facile à appliquer et probablement l'un des plus rapides. Quel est le secret pour réussir des combinaisons importantes avec si peu de mise? Pour le connaître, j'ai interviewé Mr. Christacos en personne. Voici ce que j'ai découvert.

Question: M. Christacos, que pouvez-vous dire sur ce procédé?

Réponse: Ce sont des systèmes simples mais d'une efficacité mathématique à toute épreuve. Ils offrent une couverture totale.

Question: A quoi ressemble exactement le procédé?

Réponse: Puissance, rapidité et économie. Les termes ne manquent pas pour qualifier les systèmes à MULTI-POSITION. C'est ce type de systèmes qui donne du poumon à la grille pour réaliser de meilleurs résultats.

Question: Pouvez-vous expliquer rapidement aux lecteurs, comment on peut gagner avec ces systèmes?

Réponse: Le parieur établit 2 colonnes de pronostics à 13 bien distinctes l'une de l'autre, comme s'il allait jouer 2 bulletins multiples. Chaque colonne peut contenir plusieurs doubles prévisions dont les signes non communs se transformeront en Triple! Toute l'astuce commence là: Le jeu se transforme en Triple avec le livre mais pas la mise!

Et toujours les systèmes IEPS en direct dont vous pouvez tester le sérieux !

ACCÈS LIBRE

Cela peut être gagnant à chaque fois?

Réponse: Vous obtiendrez des gains dans plusieurs cas: A) Si les résultats officiels font partie des pronostics de la 1ère colonne. B) ou de la 2ème colonne. C) Mais aussi par groupe de 3 ou 4 matchs dans les 2 colonnes!

En clair, on gagne sur toutes les positions verticales, et diagonales! Seule position non gagnante c'est quand les résultats sont dispersés dans les 2 colonnes. Et encore, si cela n'est pas répété, ça équivaut juste à une perte de rang!

Question: Combien coûte le livre ?

Réponse: Ce livre vaut de l'or, pour celui qui va l'employer. Mais peu de gens pourraient se l'offrir. Non, pour que nos amis puissent se le procurer, j'ai veillé à ce qu'il ne dépasse pas le prix de 350.Fr. IEPS le vend finalement 348Fr. c'est bien.

Question: Comment peut-on l'obtenir?

Réponse: C'est très simple. Mais avant, je dois vous dire pourquoi j'ai dévoilé cette formule. Chaque jour, je reçois des dizaines d'appels de lecteurs qui me demandent de faire pour eux des formules personnalisées. Cela revient cher. J'ai donc décidé de réunir les demandes de façon à faire un livre qui va pouvoir répondre à tous. Pour cela il fallait battre des records!

Question: Et vous avez battu des records?

Réponse: Oui, quelques uns: 1) Il n' existe pas de systèmes plus économiques de 6 à 13 matchs! Les rendements à 12 sont économiques mais aussi 100% 13 sans perte de rang ! 2) Le record a été battu aussi sur les grilles difficiles donc illogiques (les plus payantes), (y compris celles où ne figure aucun match gagnant à domicile), car là, vous pouvez prétendre des millions! 3) Le livre a 120 pages (format 21 x 29,7) et rempli de systèmes et de conseils. Voici un extrait, avec quelques combinaisons qui défient toute concurrence . Ce livre est unique:

Systèmes	A partir de :	Prix:
* 6 Triples	10 grilles	soit 50F de mise
* 7 Triples	12 grilles	soit 60F de mise
* 8 Triples	16 grilles	soit 80F de mise
* 9 Triples	38 grilles	soit 190F de mise
* 10 Triples	48 grilles	soit 240F de mise
* 11 Triples	76 grilles	soit 380F de mise
* 12 Triples	96 grilles	soit 480F de mise
* 13 Triples	112 grilles	soit 560F de mise

Aujourd'hui, vous aussi vous pouvez faire partie de ceux qui possèdent ces systèmes. Seulement faites-le dès aujourd'hui. Ne remettez pas au lendemain, sinon vous risquez d'oublier et perdre l'occasion de jouer et peut être gagner avec ces systèmes dès la prochaine journée du championnat!

BON DE COMMANDE POUR LE LIVRE MULTI - POSITION

FF 21-6 à découper (ou photocopier) et à renvoyer à

IEPS: 37 RUE NOLLET BP 54 13 75811 PARIS CEDEX 17

Répondez sous 5 jours et recevez le superbe AGENDA DU FOOTBALL de MICHEL HIDALGO!

☐ OUI, veuillez me faire parvenir le Livre Multi-Position.

Ci-joint mon règlement de 373 F franco de port à l'ordre de I.E.P.S. Par:
☐ Chèque postal ☐ Mandat ☐ Carte bleue

N°|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_| |Ex: _/_/_

signature uniquement pour CB

NOM PRENOM

ADRESSE

VILLE CODE

☐ *VOUS POUVEZ REGLER EN 2 FOIS. Pour cela joignez 2 chèques de 186.50F chacun. Ils seront encaissés avec 30 jours d'intervalle.*

IEPS. 37. RUE NOLLET. BP 5413 - 75811 PARIS CEDEX 17

Belgique - Pays-Bas

Querelle de fin de siècle

Sous la brume des plats pays pointe la fraternelle discorde. Du fard nickel des diplomates au rimmel qui coule, Belgique et Pays-Bas règlent leurs comptes en sourdine. En attendant samedi et le « big bang » de l'an 2000...

ILS ne se seraient jamais autant aimés qu'au cours de ces derniers mois, à s'entretenir dans ces salons feutrés où mûrissent des amours intéressées. Et que je te palpe la paluche d'un air délicieusement collectif. Et que je te vante la mémorable santé de ton football national et de ses saines structures. De Michel D'Hooghe à M.G.M. Sprengers, respectivement président de l'Union royale belge et de la KNVB, circule le courant de l'amitié alternative. Ni querelles séculaires ni broutilles de pacotille en ces temps de connivence fertile. Il flotte dans l'air des deux pays le parfum de l'état de grâce. Ne serait-ce, au moins, qu'au niveau des cols blancs, tout affairés à ficeler de concert leur candidature commune à l'organisation du Championnat d'Europe des nations, version fin de siècle. En l'an 2000.

Tout baigne donc chez les hauts dignitaires, à grands renforts de slogans conjoncturels de type béat et effarouché, à l'instar du président néerlandais qui se tortille en répétant à la volée que « malgré la très grande amitié des deux fédérations, samedi 25 juin, elles seront ennemies le temps d'un match ». LE MATCH du groupe F de la World Cup. Parfait. Presque tout du moins. Parce qu'au niveau du plat terrain, là où fourmillent les sens et leurs déviances, ça voltige gaiement. Certes, il faut craqueler le vernis des langues de bois, titiller les susceptibilités pour discerner le parler vrai. Mais sitôt fait, ne reste qu'à recenser les aigreurs et les offenses, celles des grandes familles qui se déchirent en générant à l'infini leurs rancœurs.

Hommes bioniques

Par définition, on parle plus chez les spoliés, ceux qui s'étiquettent victimes et humiliés. Aller quémander une réflexion à Peter Van Vossen, affilié Ajax, au sortir de l'entraînement, lui qui de Beveren à Anderlecht est resté quatre saisons dans le championnat belge, appelle forcément l'échec. Cinglant. « Ce problème ne m'intéresse pas ! » Persévérer avec Johnny Bosman, seul figurant du Who's Who de la sélection batave à demeurer en Belgique, à Anderlecht, assène l'absurdité de la démarche. Johnny ne comprend pas la question. Forcément.

Ils sont beaux, ces Néerlandais. Plastiques, lisses, altiers. Si cristallins qu'on les croit bioniques. A trois milliards chacun. Il en est pourtant un qui veut causer pour tous les autres, officiellement, sans estampiller du pratique « c'est off, évidemment », des remarques qu'il aiguise au fil du temps qui passe. M. Ger Stolk, responsable en chef des relations avec la presse, membre de la délégation Orange, ancien journaliste spécialisé dans le foot et le cyclisme après avoir tâté du premier sport cité.

Pas une star, il est vrai. Mais un technicien de la communication. Plutôt physique.

« Les matches ont toujours été très chauds entre les deux pays. C'est un fait historique. Une tradition, un vrai derby. Dans les années 60-70, on multipliait les rencontres amicales. C'était toujours épique. Je me souviens du terrible duel que se livraient Terlouw, un libero de chez nous, et Coppens, l'avant-centre belge de l'époque. Un vrai choc ! » Labellisé Rocky I-II-III-IV, pour se plier à la terminologie ambiante des States. Et la double presse hollandaise et belge s'en donnait à cœur joie, personnalisant chaque match en un combat entre les deux joueurs cités. Ça titrait dur à la veillée du sommet : « Terlouw-Coppens, qui va gagner demain ? »

Ça raillait sec également. Pas de quartier. Coubertin et sa science du baron qui participe, on s'en foutait allègrement. « Le summum de l'époque, il arrive en 1963, à Rotterdam, où l'on administre une déculottée aux Belges. 9-1 ! Je me rappelle très bien que la presse hollandaise avait fait un jeu de mot terrible. Ça s'était joué sur le terrain de Feyenoord, et ils avaient titré "Feyemoort !". Moort, en flamand et en hollandais, ça veut dire mort. C'était terrible. Les Belges n'avaient pas apprécié... »

Tout doucettement, via l'anecdotique, ça commence à fleurer la déférence piégée. Ça s'emballe sèchement du côté de Ger Stolk. Il ne veut plus s'arrêter. « Nous, on ne s'en cache pas. On a toujours trouvé que le foot belge manquait de courage au niveau du jeu. Ils ont toujours rêvé d'avoir notre talent. Les artistes, ce sont les Néerlandais. Quand nos joueurs vont jouer dans leur Championnat, c'est pour l'argent uniquement. Ils y restent deux ans et ils rentrent vite avec le pactole... »

Emballé, Monsieur Stolk, qu'il est. Inarrêtable !

Duel au soleil

Allongé sur le divan, Monsieur Stolk, même si la métaphore est saugrenue puisqu'il parle accoudé à la balustrade, au bord du terrain de l'université de Floride, avec 38 degrés au compteur Celsius. « Nous, au moins, on joue au foot ! En Belgique, ils n'arrêtent pas de dire que seul le résultat est sacré. La vérité c'est que nous sommes des créatifs. Alors, physiquement, ils sont meilleurs que nous, c'est vrai... »

Bon, eh bien nous y sommes. C'est clair et assassin. Le feu s'éteint quand même. « Mais la Belgique est une bonne équipe, c'est sûr. Et Scifo est un très grand joueur, sans aucun doute possible... » D'obédience hollandaise ? Et Josip Weber, l'homme-but ? « Il est bon. Mais c'est pas Van Basten quand même ! Ah, ah, ah ! »

On en serait presque gêner de tout rapporter à Paul Van Himst, délicieux gentleman-sélectionneur belge, à qui l'on voudrait éviter pareil discours. D'autant que l'on ne peut le joindre que par

Photo REPORTERS/TEMPSPORT

Photo BONGARTS

Photos PRESSE SPORTS

Rensenbrink, en 1976, fut le bourreau des Belges Gerets et Van der Elst avec, à son actif, trois des cinq buts néerlandais en quart de finale de l'Euro. En revanche, onze ans plus tard, Grün et les Diables Rouges ont parfaitement résisté (0-0) à Van Basten et à la sélection orange. Alors, samedi à Orlando, qui de Bergkamp (en haut) ou de Scifo mènera les siens à la victoire ?

téléphone, lui qui applique à la lettre un règlement sévère né en 1990 lors de la Coupe du monde italienne. « Nous ne recevons pas la presse étrangère. Uniquement la veille des matches. La semaine dernière, à Daytona, les journalistes néerlandais n'ont cessé de nous solliciter alors que quand la presse belge veut travailler avec l'équipe batave, ils se font jeter systématiquement. Donc, je ne vois pas pourquoi on prendrait des gants avec eux ! »

Ouf, inutile de culpabiliser, de jouer les rapporteurs. Le ton est plus serein, mais le contenu ne varie guère. « Ça vous surprend vous, cette arrogance des Néerlandais ? C'est leur mentalité. Ils ont toujours fait preuve de ce complexe de supériorité... » La fameuse marque de fabrique « made in Ajax » ? « Et puis, historiquement, ils n'ont pas de quoi pavoiser. Certes, quand j'étais joueur, ils étaient plus forts que nous. Mais après, on s'est rattrapé. En 1974, ils nous éliminent lors des éliminatoires de la CM seulement au nombre de buts marqués... » Deux 0-0, en effet, avaient marqué les débats, l'un à Anvers, l'autre à Rotterdam.

« Ils ne doivent pas oublier non plus qu'on les a privés en 1986 de la Coupe du monde... » Et allons-y gaiement... « Le problème, avec eux, c'est qu'ils se croient toujours au temps de la somptueuse équipe de Cruyff, celle de 1974 ! Non, franchement, nous n'avons rien à leur envier... »

Minorité belge

Mais parlons jeu, Paul Van Himst. Parlons potentiel offensif, Overmars et Roy sur les côtés, Ronald De Boer au milieu, Bergkamp dans son ombre, c'est beau, efficace, plaisant. Ça se laisse regarder sans faiblir, avec un goût prononcé de revenez-y, y a du spectacle avec les Pays-Bas. « C'est vrai. Eux, ils ont des ailiers spécifiques. En Belgique, ça n'existe pas ce genre de joueurs. On n'a pas les gars pour ça. Et puis, il faut défendre aussi ! Moi, je ne sais pas jouer comme ça... »

Et comment expliquer alors l'infime quota d'émigrés footeux belges qui vont tenter leur chance chez les Néerlandais, où, mis à part Gerets et Nilis, nouvellement affilié au PSV Eindhoven, on n'en dénombre guère d'autres quand l'inverse ne tient pas ? « Je ne sais pas. Ce que je sais, c'est que notre fiscalité leur est favorable. Mais Rensenbrick, Haan et compagnie, ce n'était pas n'importe qui, que je sache ! Et ils étaient bien à Anderlecht... »

Vrai. « Non, vous voyez, ce n'est pas le grand amour. Inutile de motiver les gars contre l'équipe d'Advocaat, samedi prochain. Ils n'aiment pas se sentir dévalués... »

Dernier relent de la désormais fragmentée union des plats pays, le tacle final du sélectionneur belge, penché vers le rétro, et ce fameux match décisif disputé le 13 octobre 1993 qui opposait à Rotterdam, les Pays-Bas et l'Angleterre, alors au coude à coude durant les éliminatoires. « Nous, notre qualification, nous ne la devons qu'à nous-mêmes. Nous n'avons pas été avantagés par l'arbitre comme eux, en ce jour où Koeman doit être expulsé, où il ne l'est pas et où il marque peu après. Ils peuvent encore le remercier, cet arbitre... »

Ainsi s'achèvent les délibérations des jurys néerlandais et belges, en direct d'Orlando, lors d'une Eurovision catapultée sur la grand-scène mondiale, nourries de jeu, de railleries et de mesquineries, mais plus encore d'un passé historique qui rappelle notamment que la Belgique était propriété des Pays-Bas au XIX[e] siècle. Avec Paul Van Himst à la finition. « En fait, ce que nous n'avons jamais supporté, c'est qu'ils considèrent les Belges comme une minorité... »

Damien RESSIOT, à Orlando

Photo REUTER

Quelques Lions à la diable

Dictée par les augures de la raison, l'ouverture du groupe F n'a suscité ni intense excitation ni surprise du chef. La sage Belgique de Paul Van Himst, appliquée, concentrée, puis liquéfiée, a accommodé péniblement les Lions de l'Atlas à sa sauce favorite. Edulcorée...

ILS souhaitaient rugir de plaisir sous un cagnard d'enfer. Réduire l'environnement en une sorte d'estouffade inhumaine dans laquelle les peaux laiteuses belges auraient fondu comme margarine à la poêle. Ils avaient prié pour ça, collectivement, ou de manière plus païenne, rivés aux téléviseurs yankees qui vomissent la météo de l'empire à longueur de journée. Mustapha Hadji en rêvait, prédisait l'embellie "Fahrenheit", Chaouch avec lui, Blinda au nom de tous et du royaume quand Van Himst et le Dr Goossens, via quelques soupirs, draguaient les cumulonimbus de Floride.

On en arrivait alors aux rêves éveillés de Nacer Abdallah, cousin de Waregem, qui suait son désenchantement. « Comment voulez-vous gagner autrement. Du soleil, il nous faut du soleil et Dieu avec nous contre cette énorme équipe belge. Sinon, qu'arrivera-t-il ? » Même Chaouch, pointe du Maroc, maudissait à l'avance l'imperméabilité de la garde d'outre-Quiévrain, dotée d'un pouvoir anesthésiant souvent suffisant... Quant au prince aîné, résidant actuellement aux Etats-Unis, où il finit son doctorat, il avait appelé quelques fois pour rassurer ses sujets, les exhorter au partage des points avant la lutte finale ontre les Saoudiens.

Seul, là-bas, Rachid Daoudi intériorisait sa gestion de l'événement, lui la perle du Widad Casablanca, play-boy oriental au pied gauche aimanté. Se taire pour mieux jouer, éviter la dispersion d'avant-match pour briller au Citrus Bowl.

Daoudi à Nice ?

Sage concentration d'un vrai numéro 10 qui guette en vain l'invitation européenne. Voire française si l'on prend en compte les œillades répétées de Nice, entre autres, en sa direction. Et puis les minutes ont couru, inévitablement, soudain plus véloces après le but de Marc Degryse en début de partie. Des poteaux, des barres, Preud'homme qui soutient un siège désordonné, Chaouch qui bataille, Bahja qui enfante la zizanie chez De Wolf et ses frères. Sous le soleil exactement. Malgré ce feu que les Marocains attisaient dans leurs songes. De Blinda à Van Himst, apprentis Gillot-Pétré : « On a perdu beaucoup d'eau en quatre-vingt-dix minutes, mais les Belges ont souffert beaucoup plus que nous », ce qui en Belge s'égrenne sur le mode suivant : « Je n'ai jamais vu cela de ma vie, et pourtant je connais bien les Etats-Unis ! Quelle humidité... »

Photo AFP.

Degryse qui devance El Hadrioui (ci-contre), et Chaouch qui se heurte à Grün : le symbole d'une Belgique qui passe au plus juste et d'un Maroc injustement stoppé.

Et quelle manque d'ambition de ses protégés, théoriciens de la sagesse, souvent repliés après le but inscrit pourtant dès la 11e minute. Nilis qui sort en seconde mi-temps et qui laisse Weber seul au combat, Scifo qui recule d'un cran après avoir arpenté le terrain dans sa latéralité.

Un Scifo monégasque

Enzo dans l'ombre. Celui qui exerce son métier à Monaco plus qu'il ne joue. Enzo vainqueur pourtant, comme Nilis, Boffin, ou Weber — balourd rustique et pataud —, qui ne s'est pas mué en ce chaud dimanche en buteur aiguisé. Rendez-vous la prochaine fois avec Josip. Sûr de sûr !

La Belgique fille bénie des dieux de Floride qui lui refusèrent pourtant la clémence des cieux. Van Himst, parfaitement élevé, sait qu'il faut remercier quand on ramasse les cadeaux. Sous peine de froisser les divinités. « De la chance, beaucoup de chance ! Et les dieux du foot avec nous contre une équipe marocaine que je n'imaginais pas si forte... »

Scifo avec lui, qui sait également qu'il faut argumenter lorsque l'on n'a été guère brillant. « On a reculé en seconde mi-temps en raison de la fatigue et de la chaleur... » M'ouaip...

Daoudi, déjà projeté sur le choc à venir contre l'Arabie Saoudite, avec trois points dans les jumelles, et la perspective d'accrocher une des quatre meilleures troisièmes places s'il n'y a pas accident face aux Pays-Bas. « Je garde espoir malgré tout. Rien n'est fait. Sinon la démonstration que l'on peut bien jouer... »

Et Naybet en solo, qui grave sur la feuille de match l'épitaphe d'un Maroc valeureux mais vaincu : « Ça ne sert plus à rien de parler de ce match. Travaillons notre efficacité et pensons au prochain... »

Pensons-on y aussi, sans crainte d'oublier ce commun dimanche en Floride.

Damien RESSIOT, à Orlando

◆ Distribuée gracieusement à l'intérieur de tous lieux publics de la ville d'Orlando, une circulaire émanant des services de sécurité municipaux consigne les précautions élémentaires à l'usage des supporters. Face à la canicule sont conseillés : vêtements de coton, plusieurs bouteilles d'eau, crème solaire, indice 15 minimum, et lunettes de soleil.

◆ Mickey Mouse et Dysneyland, vexés de ne pas forcément polariser toute l'attention des visiteurs étrangers à Orlando durant juin-juillet, ont décidé de contre-attaquer en organisant eux aussi, du 18 au 24 juillet, un tournoi international de foot pour garçons et filles de dix à dix-neuf ans, à Pasadena, Californie. Trente pays seront représentés, et la finale aura lieu elle aussi au Rose Bowl, à Los Angeles. Evidemment, chacun de ses jeunes footeux se verra offrir une journée dans le royaume de la petite souris.

◆ Cruelle coïncidence que ce très médiatique fait divers qui a mobilisé toute l'Amérique durant les deux premiers jours de la World Cup et qui met en scène O.J. Simpson, ancien joueur de foot américain de Dallas, reconverti comédien. Ce dernier aurait tué son ex-femme ainsi que le compagnon de cette dernière et s'est rendu, après avoir menacé de se suicider, au terme d'une folle course-poursuite retransmise en direct sur une dizaine de télés américaines.

Le Mexique en deuil

La chute d'un avion privé mexicain à l'aéroport de Washington, la veille du match contre la Norvège, a donné lieu à toutes sortes de rumeurs dans l'entourage de la sélection. Certains indiquaient en effet que des dirigeants de la Fédération, ou même des candidats politiques, auraient pu se trouver parmi les passagers. En réalité, il s'agissait de deux familles fortunées ayant voulu soutenir leur équipe. Parmi les douze morts, il y avait cinq enfants. Les responsables de la sélection ont mis plusieurs heures avant d'annoncer la nouvelle à leurs joueurs, craignant que leur moral s'en trouve affecté.

Le recruteur est dans l'escalier

Pierre Garonnaire réside durant les quinze premiers jours de la compétition dan l'hôtel de la délégation marocaine, situé à quelques miles du parc Disneyland d'Orlando. Pour raisons professionnelles. Ce qui, en clair, signifie qu'il ne serait pas surprenant de voir évoluer en France la saison prochaine un ou deux internationaux marocains, dont la star du Widad Casablanca, Rachid Daoudi.

◆ Abdallah Blinda, le sélectionneur marocain, ne dément pas le fait que son équipe puisse tirer un certain avantage des températures caniculaires qui sévissent actuellement en Floride et à Orlando : « Cela peut nous aider, en effet. J'irai même jusqu'à dire que ça nous procure un avantage de 10 p. 100... »

◆ Très inquiètes quant aux risques d'incidents pouvant opposer des supporters belges et bataves le 29 juin, les autorités de police d'Orlando ont fixé des règles de sécurité draconiennes : 72 tourniquets ont été installés pour une fouille systématique des supporters. Profession de foi de Charlie Wright, shérif local : « Nous n'avons laissé aucune chance au hasard... »

◆ Pour prévenir tout risque d'insolation lors des matches se disputant au Citrus Bowl d'Orlando, où la température pourrait atteindre les 50 degrés, de l'eau sera distribuée à tout supporter désydraté. Si cela ne suffit pas, deux tentes pourront accueillir toutes les personnes indisposées, lesquelles seront chouchoutées par 62 secouristes, 24 médecins et nombre d'infirmières, qui pourront disposer de 4 caravanes possédant l'air conditionné. Il est attendu plus de 100 cas d'insolation par match...

◆ L'entraîneur des Fort Lauderdale Strikers, laminés mercredi dernier par les Pays-Bas 1-7, lors d'un match de préparation, n'est autre que Thomas Rongen, citoyen néerlandais. Après quinze années de foot pro aux Etats-Unis, des Los Angeles Aztecs, où il côtoya Rinus Michels qui en fut l'entraîneur, en passant par les Washington Diplomats et Fort Lauderdale, Rongen a été chargé d'organiser avec le staff batave le séjour des Orange aux Etats-Unis.

◆ La délégation belge est superbement installée à Daytona Beach, juste en face du SpeedHighway, le célèbre circuit d'Indycar de Daytona. « C'est encore mieux que ce que j'avais vu en décembre », s'est exclamé Paul Van Himst. Une banderole installée à la l'entrée de la ville clame également, au pays des Harley Davidson, que « Dieu aime les motards. Bienvenue à eux ».

◆ Brin d'ironie d'Abdallah Nacer, le défenseur marocain évoluant à Waregem, quant au nombre de journalistes français entourant ses compatriotes sélectionnés jouant dans la métropole : « Ah, la France ! Si vous saviez... Avec les primes de matches de cette World Cup, j'espère bien récupérer les 1 000 F que j'ai pariés sur la qualification des Bleus... et que j'ai lamentablement perdus ! »

◆ Partant de Foggia pour Nottingham Forest, Brian Roy aurait par ce choix voulu favoriser la carrière de son épouse, Nada Van Nie, actrice hollandaise, appelée à se rendre très fréquemment à Amsterdam par ligne aérienne.

◆ Un qui a dû être cruellement déçu par la défaite surprise de l'Italie devant l'Eire, c'est Frank Rijkaard. Témoin, son message délivré à l'issue d'un entraînement sur les terrains de l'université de Floride : « Je garde une profonde estime pour Arrigo Sacchi et je serai de tout cœur avec lui durant la compétition. Sauf, si, évidemment, les Pays-Bas rencontrent la Nazionale... »

◆ Malgré les deux buts qu'il a réussis face à l'équipe olympique des Etats-Unis lors de matches de préparation, le Belge Marc Wilmots cultive un certain blues consécutif à son statut de joker : « Personne ne me soutient. J'en déduis que tout le monde est d'accord avec le coach et que je n'ai pas ma place. Je remarque également que certains peuvent se permettre plus de choses que d'autres... »

Le plein pour France 98

Le passage du Comité français d'organisation de la Coupe du monde 1998 mercredi dernier à Chicago n'est pas passé inaperçu ! Près d'un millier de personnes avaient, en effet, répondu à l'invitation de Fernand Sastre et Michel Platini, le gigantesque buffet « à la française » connaissant un joli succès. Comme le veut la règle en matière de Coupe du monde, aucun logo n'était autorisé dans l'immense salon du Sheraton servant de cadre à cette réception et la mascotte — déjà choisie — n'a pas été dévoilée. Il faudra attendre la fin de la World Cup. Moins décontracté que les Français, Scott Parks Le Tellier, le numéro 2 du Comité d'organisation américain, ironisait tout de même : « Dans un mois, ce sera les vacances pour moi, mais pour Platini et Sastre, le plus dur va commencer. »

Spike Lee avec les Lions

Dans une situation financière précaire, le Cameroun s'est trouvé d'ardents supporters et bienfaiteurs, à l'image du réalisateur « afro-américain » Spike Lee...

QUI n'a pas entendu parler des problèmes financiers de l'équipe du Cameroun ? Abandonnée, délaissée longtemps par le gouvernement, la population a, finalement, décidé de se mobiliser pour fournir certains fonds à leurs joueurs. C'est donc une véritable quête nationale qui a été organisée et a permis de rassembler, dit-on de source sûre, des sommes importantes. Ainsi, l'un des principaux partis, le RDPC (Rassemblement démocratique du peuple camerounais), a organisé à Yaoundé un gala sportif pluridisciplinaire, avec un match opposant les deux meilleures équipes féminines, suivi d'une belle affiche Canon Yaoundé-Aigle de Nkongsamba. La soirée s'est ensuite terminée par une course cycliste.

Mais au-delà des frontières camerounaises, les joueurs d'Henri Michel ont trouvé des supporters inattendus et de choix. Ainsi, le réalisateur noir américain Spike Lee *(Do the Right Thing, Malcolm X)*, fan l'équipe de basket des New York Knicks, a en effet décidé d'apporter son aide au Cameroun en organisant une soirée avec l'espoir de recueillir entre 50 000 et 100.000 dollars directement versés aux Lions Indomptables, comprenant notamment un banquet à 100 dollars le couvert. « Mon amour pour le foot date de 1990 et des exploits réalisés par le Cameroun », dit le célèbre réalisateur, qui a promis d'assister au prochain match des Camerounais contre le Brésil. Au moment où débute tout juste la Coupe du monde, toute cette mobilisation a de quoi rendre la vie plus belle à des joueurs longtemps soumis au régime sec.

Photo AFP

Seconde jeunesse

Répondant à certains confrères mexicains qui s'étonnaient de son transfert à Benfica pour la saison prochaine alors qu'il a trente-cinq ans, Michel Preud'homme, ex-FC Malines, a asséné dans un sourire : « C'est dans la tête que ça se passe ! Moi, je me sens toujours jeune. Et puis, croyez-moi, sans être prétentieux, les dirigeants de Benfica connaissent le football... »

Photo TEMPSPORT

Hidalgo piégé, Laroche trompé : les grandes heures européennes de l'OM (ici Völler face à Tassotti à Munich) semblent s'éloigner un peu plus...

L'argent des autres

Michel Hidalgo est finalement parti. La caution morale s'est envolée pour les USA. Et les dollars avec. Devant la DNCG et le tribunal de commerce, les « garantis » d'Alain Laroche n'ont pas convaincu. Comme d'habitude...

SOIXANTE-sixième épisode d'une dramatique comédie de boulevard tournée au Canada, à Dubaï et à Marseille.

Si vous avez manqué le début :

Bernard (Bernard Tapie) aime l'OM et il brigue la mairie de Marseille. L'OM aime Bernard mais manque d'argent. Bernard n'a plus d'argent et n'est pas encore maire. Alain (Alain Laroche) aime Bernard et l'OM. Il assure avoir trouvé de l'argent, au Canada et à Dubaï. Mais l'identité des bailleurs de fonds reste mystérieuse. Seuls de louches intermédiaires se sont manifestés à la veille des élections européennes pour promettre que l'OM sera sauvé. Personne ne croit Alain, pas même Bernard. Ah, si, Michel (Michel Hidalgo) qui aime le foot mais pas Bernard, se met en avant et cautionne moralement l'opération de sauvetage. Bernard, Alain et Michel sont inculpés par le juge Philipon pour malversations financières. Michel, las, a quitté la France pour les Etats-Unis. Bernard, lui, a d'autres soucis en tête, dont la mairie de Marseille. Alain est seul. Désespérément seul. Ghislain (Ghislain Gringas) saura-t-il le consoler ? Bernard Dalmon lui chantera-t-il la version orientale de « Ma combine au Canada » ?

Travelling avant sur Alain. Il est entouré d'une meute de journalistes à la sortie du tribunal de

OPINION

Plaidoyer pour une entreprise en danger

Jean-Didier Lange n'oublie pas le dur combat qu'il a mené pour sauver les Girondins de Bordeaux. Il s'élève aujourd'hui dans cette correspondance qu'il nous adresse contre l'article 9, au moment où l'on a toutes les raisons de trembler pour l'avenir de l'OM.

« POURQUOI prendre la défense de l'OM alors que les sanctions sportives prononcées par la FFF apparaissent légitimes et opportunes ?

Simplement parce qu'une entreprise de plus de cent personnes, déjà en grande difficulté financière, légitimement sanctionnée sur le plan sportif par une relégation en D 2, se trouve mise en danger de mort par un règlement administratif (1) qui devrait la conduire en National 1 si le club est mis en redressement judiciaire, postérieurement au 30 juin 1994.

La Fédération et la Ligue ont admis que le dépôt de bilan de l'OM ne se cumulerait pas avec la sanction sportive. Cette interprétation n'est possible que si le dépôt de bilan intervient avant le 1er juillet prochain, tant que l'OM est encore en Division 1. Passé ce délai, l'article 9 sera applicable sans dérogation possible.

Est-ce concevable ?

Comment peut-on admettre qu'une entreprise quelconque soit rayée de la carte parce qu'elle n'a pas pu éviter sa mise en redressement judiciaire ?

Comment les pouvoirs publics et le juge administratif pourraient-ils tolérer plus longtemps que les règlements sportifs bafouent si évidemment l'ordre public, et ce pour des raisons de pseudo-morale sportive ?

Comment ne pas voir que cette sanction est aveugle puisqu'elle frappe aussi bien les petits clubs qui connaissent des problèmes de désaffection du public, de défaillance des sponsors, de blessures de joueurs... que les clubs coupables de folie des grandeurs ?

Comment ne pas voir que cette sanction est injuste puisqu'elle frappe l'entreprise, ses salariés, son public au lieu de viser les dirigeants du club, qui sont les seuls responsables de la situation (si des fautes ont bien été commises, ce qui, à l'évidence, n'est pas toujours le cas) ?

Comment ne pas se rendre compte que cette sanction est inefficace et que l'exemple de Bordeaux n'a manifestement pas servi à rendre plus prudents, sur le plan économique, les dirigeants de l'OM ?

Comment ne pas admettre que les seules sanctions efficaces pour éviter les surenchères économiques des clubs et pour calmer les dirigeants trop souvent prêts à prendre des risques inconsidérés, ce sont les sanctions de droit commun qui frappent les dirigeants eux-mêmes (actions en responsabilité civile, en comblement de passif...) ?

Aucun règlement sportif ne peut justifier la disparition définitive de l'entreprise OM. Seul le tribunal de commerce pourrait en décider ainsi s'il considère que la situation de l'OM est irréversiblement compromise. S'il décide, au contraire, d'homologuer un plan de redressement par continuité ou par cession, l'entreprise pourra légitimement être sauvée.

C'est le droit positif en France.

Alors que faire pour éviter que le navire OM ne coule ?

Tout simplement le laisser vivre en D 2, en annonçant, sagement et intelligemment, que l'abrogation de l'article 9 sera soumise à la prochaine assemblée générale de la Ligue...

Jean-Didier LANGE, président de l'Association du FC des Girondins de Bordeaux.

(1) L'article 9 prévoit la relégation en division inférieure de tout club en redressement judiciaire.

Photos PRESSE SPORTS

commerce. Alain force son sourire et lâche : « Tout va bien ». Depuis près de deux heures il est soumis au feu des questions d'un juge enquêteur, Bernard Nouaille, associé à un expert-comptable, Pierre Dubiton. Une fois encore, Alain — précédé par Bernard ressorti du tribunal de commerce furieux après avoir tenté d'expliquer au juge les dangers d'une mise en redressement judiciaire — est parti au casse-pipe sans biscuit. Entendez sans chèque de caution.

Un budget sans repreneur, sans Coupe d'Europe et sans OM...

Le fameux chèque de 20 millions de dollars promis à la veille des élections européennes, émanant de la célèbre (!) société ISI financée moitié-moitié par un émir et un trappeur canadien. Pas de chèque mais un fax. Signé d'un avocat londonien qui promet que la société ISI et lui-même s'occupent activement du cas OM. En attendant, Alain s'est résolu à présenter au tribunal de commerce une « hypothèse basse » des ressources de l'OM pour la saison prochaine. Entendez un budget prévisionnel sans repreneur, sans victoire en Coupe d'Europe, sans participation en Coupe de France. Sans OM ?

Vous le saurez jeudi, soit au prochain épisode. Où devrait apparaître un nouveau personnage, Jean Leroy, membre du conseil fédéral de la Fédération et désigné volontaire pour diriger l'OM avec Michel Hidalgo. Où Alain retourne voir le juge enquêteur, après que la DNCG ait confirmé l'interdiction de recruter à titre onéreux qui frappe l'OM. Mais vous saurez quoi, au juste ? Que l'OM est une société en cessation de paiement. Qu'au tribunal de commerce, « on a rarement vu une entreprise avec une situation financière aussi catastrophique ».

Vous saurez que l'OM n'aura plus le choix qu'entre la liquidation et le redressement judicaire. Vous saurez encore qu'il faudra faire vite, un bilan déposé APRÈS la reprise du Championnat de Deuxième Division équivaut à une rétrogradation en National 1 pour la saison suivante. Vous saurez enfin que ce feuilleton de l'été n'amuse plus personne à Marseille. Plus personne à Paris. Vous saurez que ce feuilleton est un bide.

Jean ISSARTEL

Susic : « Cannes va faire du spectacle »

L'ancien joueur du PSG a posé ses valises la semaine dernière à Cannes. Il en a profité pour signer un contrat de deux ans avec le club de la Croisette. « C'est, dit-il, le temps minimal pour prouver quelque chose. » Prouver par exemple que le choix de l'offensive et du beau jeu peut toujours être d'actualité.

« Il paraît que vous aviez déjà failli venir à Cannes la saison dernière ?

— C'est exact. Francis Borelli m'avait contacté. Il voulait faire de moi le manager du club. M'associer au travail de Luis Fernandez. Mais j'ai refusé. Le poste ne m'intéressait pas vraiment. Ce que je voulais, c'est être entraîneur.

— Cette fois, comment les choses se sont-elles passées ?

— Au mois d'avril, le président m'a appelé. La possibilité de voir Luis s'en aller étant de plus en plus évidente, il souhaitait que je prenne la succession. Dès que le départ de Fernandez pour le PSG a été officialisé, l'accord a été conclu.

— Pourquoi vous ?

— Il faudrait poser la question à Francis Borelli. Mais je crois qu'il me connaît bien, qu'il n'a jamais eu le moindre problème avec moi et que je dois correspondre au profil d'entraîneur qu'il envisageait pour l'après-Fernandez.

— Votre manque d'expérience n'est-il pas un handicap ?

— Je débute dans le métier d'entraîneur. Mais je suis depuis plus de vingt ans dans le football de haut niveau. Et l'exemple de certains joueurs ayant réussi une telle reconversion me laisse penser que je suis capable de faire la même chose. De plus,je n'ai rien négligé pour réussir. Ces deux dernières années,j'ai obtenu mes deux degrés complets d'entraîneur.

— C'est ce qui explique que vous ayez un peu disparu de la circulation ?

— Après ma dernière saison au Red Star, j'aurais pu prendre un club en main. Mais j'ai préféré faire les choses dans l'ordre. Obtenir mes diplômes. J'avais également besoin de prendre un peu de recul. Car tout ce qui se passait dans mon pays en Bosnie me travaillait. Aujourd'hui, je suis prêt.

— Vous connaissez bien cette équipe de Cannes qui va vous être confiée ?

— Bien, ce n'est pas le mot. En réalité, je ne l'ai vu qu'à la télé et il faut encore que j'affine mon jugement à travers la vision de plusieurs cassettes. Mais ce que j'ai constaté me permet d'affirmer que c'est une bonne équipe qui joue bien au football.

— On dit que vous avez une certaine admiration pour son milieu de terrain.

— Je le trouve en effet de très grande qualité. La saison dernière, le quatuor Micoud, Durix, Ferhaoui, Banin n'avait pas beaucoup d'équivalents dans le Championnat de France. J'aurais bien aimé le conserver dans son intégralité, mais ça va être impossible *(NDLR : si Micoud va rester, Banin, lui, devrait rentrer en Israël).*

— Un autre handicap n'est-il pas de prendre une équipe qui a fait des étincelles la saison dernière ?

— Je n'ai pas peur. Ni de relever le challenge, ni qu'on fasse des comparaisons. Tous ceux qui connaissent un peu le football savent que Cannes a fait un Championnat exceptionnel l'an passé et qu'il sera très difficile pour ne pas dire impossible de faire aussi bien. Je ne mets donc aucune pression.

— Quel est votre objectif ou celui qu'on vous a fixé ?

— En Championnat, assurer la place de l'AS Cannes dans la première moitié du classement serait une très bonne chose. Ça me semble être réalisable. Quant à la Coupe d'Europe, on aura le temps d'en reparler jusqu'en septembre. Mais tout dépend énormément du tirage au sort. On peut soit disparaître au premier tour, soit aller loin comme Salzbourg cette année. Cependant, au-delà des résultats, ce qui m'intéresse avant tout c'est le comportement de mon équipe.

« Je ne suis pas du genre policier... »

— Et qu'attendez vous d'elle ?

— D'abord qu'elle pratique un bon football. Qu'elle donne à la fois du spectacle et du plaisir aux gens qui seront au stade. Qu'elle les incite à revenir la fois d'après. Je n'imagine pas que l'équipe dont j'ai la responsabilité joue pour ne pas perdre. Elle évoluera toujours avec une idée précise : marquer un but de plus que l'adversaire.

— Vous faites la promesse d'un football d'attaque ?

— Quand j'étais joueur, j'étais sans cesse porté vers l'offensive. Je n'ai pas changé en devenant entraîneur. Je privilégierai donc toujours les joueurs qui savent se servir d'un ballon et dont l'ambition est d'aller de l'avant. Mes équipes seront faites dans cet esprit-là, et ceux qui en feront partie bénéficieront d'un maximum de liberté aussi bien sur le terrain qu'en dehors. Je ne suis pas du genre policier et je ferai énormément confiance aux joueurs.

— Cannes jouera-t-il avec trois attaquants de pointe ?

— Pour cela, il faut deux ailiers et un avant-centre et je ne crois pas qu'on possède au sein de l'effectif actuel de tels joueurs. A priori, ce sera donc plutôt deux attaquants, un numéro 10 et le milieu en soutien immédiat. Mais tout ça demande réflexion. Il faut que j'apprenne à connaître les joueurs et que je sache exactement ce que je peux faire avec eux. Il me faut un peu de temps.

— Au niveau du recrutement, Cannes n'a, pour l'heure, pas défrayé la chronique.

— Nous avons pris deux joueurs de D 2, Horlaville et Delmotte, et il est évident que pour bien figurer il faut intensifier cet effort. Trois titulaires sont partis, Madar, Banin et Marquet, et il est impératif de les remplacer. Avec à mes yeux une priorité : trouver un attaquant de valeur. Cela dit, je suis conscient que Cannes ne dispose pas des mêmes moyens financiers que certains autres.

— Et puis il ne faut pas se tromper. L'an passé, l'esprit de groupe instauré par Fernandez a fait des miracles.

— Je connais bien Luis, et j'imagine comment il a pu manager tout ça. Sa manière a énormément compté dans les résultats. Je sais aussi que les joueurs lui étaient très attachés. Mais je crois pouvoir effectuer la transition. Je n'ai pas le même tempérament. Je suis plus réservé, plus discret que lui et je ne vais pas me transformer. Mais j'ai quelques idées et je pense que dans un style différent je peux recueillir l'adhésion de tout le monde.

— Vous avez eu un contact avec Luis Fernandez ?

— J'ai essayé, mais je n'ai pas pu. Il faut dire que je viens de passer trois semaines cloîtré à Clairefontaine. Mais j'aimerais bien le voir et je ne désespère pas d'y arriver avant qu'il reparte vers le Paris-SG. »

Jean-Pierre RIVAIS, à Cannes

● Jean-Luc Sassus était-il destiné aux couleurs lyonnaises ? En effet, après avoir paraphé son contrat de trois ans avec l'OL, il a révélé : « Je devais déjà signer à Lyon l'an dernier. Mais Artur Jorge s'y était opposé. De la sorte, même si j'avais le choix entre sept clubs, dont Sochaux, qui me faisait une superbe proposition, j'ai préféré l'OL aux conditions très intéressantes, tant sur le plan financier que sportif avec des perspectives européennes. »

● Il paraît acquis que l'OL sera sacré « meilleur club de jeunes » pour la saison 1993-1994. Après la Coupe Gambardella, remportée par ses juniors, le club lyonnais s'est offert le titre national des moins de quinze ans. Les troupes de Robert Valette ont écrasé Toulouse, 5-0.

● A leur retour de stage de Font-Romeu, les Lyonnais rencontreront les Belges de Seraing, le 8 juillet à Cours-la-Ville, au lieu de Valence, initialement pressentie.

● Pour une bonne quinzaine de mois, l'administration de l'OL s'est installée dans un bungalow. Les administratifs attendent la construction des nouveaux bureaux, à Gerland, que les employés de l'OL partageront avec le district du Rhône. Les locaux occupés jusqu'à présent seront destinés aux joueurs du centre de formation de l'OL.

● Comme souvent, l'assemblée générale de l'AS Saint-Étienne a dû être repoussée. Initialement programmée le 14 juin, elle a été annulée, faute de quorum (971 voix sur 3 600) et aura lieu le 30 juin au stade Geoffroy-Guichard.

● Alim Ben Mabrouk se lance à son tour dans la carrière d'entraîneur, aux Minguettes Vénissieux, le club de ses débuts. Il y dirigera notamment son frère Nourredine, revenu d'Oullins.

● Après avoir sérieusement envisagé de prendre des responsabilités à l'OL, en échange d'un engagement de 60 millions de francs sur trois ans, le président de l'AS Lyon-Duchère, Jean Rouch, est rassuré. Son club, en première instance rétrogradé par la DNCG, a été maintenu en National 1 après appel. « Pour autant, mon objectif demeure de diriger un club de Première Division », assure Jean Rouch.

● Jean Rouch, président de l'AS Lyon-Duchère, persiste dans son procès avec la FFF, au sujet de l'accession en Deuxième Division refusée au « deuxième club de Lyon », lors de la saison 1992-1993. « Ce ne sont pas les pressions qui ont manqué afin que nous retirions notre plainte. Il n'est pas question de faire machine arrière, et c'est le tribunal administratif de Lyon qui tranchera. »

● Les premiers à reprendre le chemin de l'entraînement en Première Division seront les Lyonnais. Jean Tigana a donné rendez-vous à ses joueurs à Gerland, dimanche prochain, avant de prendre la direction de Font-Romeu le lendemain matin !

● En fin de contrat avec Saint-Priest, Hervé Revelli attend que d'autres propositions viennent s'ajouter aux quelques-unes qu'il a déjà reçues. L'ancien Vert se déclare prêt à voyager et son téléphone reste ouvert au 77-74-18-23...

● Comme prévu, les Verts effectueront deux stages au mois de juillet. Ce choix résulte de la volonté du nouvel entraîneur, Élie Baup, qui sera épaulé par Alain Blachon et Jean Dees, successeur de Jean-Noël Dusé pour la préparation des gardiens.

● Avec le succès de ses moins de quinze ans, l'OL a ajouté un titre à sa collection de couronnes nationales, décrochées par ses équipes de jeunes. C'est le troisième titre remporté en cadets, le dernier remontant au temps où Laurent Fournier emmenait les gones de l'OL. Clin d'œil du destin !

● La commission de discipline continue à sévir malgré les vacances. Elle a suspendu pour trois matches fermes le Valenciennois Patrice Scrimenti à la suite de son comportement lors de la rencontre Valenciennes-Nancy.

● C'est une certitude. Emmanuel Petit retrouvera l'axe de la défense monégasque, la saison prochaine. Avant de partir en vacances, il a eu une discussion sur ce sujet avec Wenger. Il sera associé à Thuram ou à Grimandi. En cas de départ du Guadeloupéen, Franck Dumas montera d'un cran dans l'entrejeu.

Cyprien : « Rennes avant l'étranger »

Blessé après des débuts prometteurs en équipe de France, courtisé par Lyon, l'OM et des clubs étrangers, le défenseur central de Saint-Étienne a choisi Rennes. Il explique pourquoi...

Photo PRESSE SPORTS

« Avez-vous récupéré de votre blessure ?

— Je continue la rééducation. Tout se déroule normalement, je serai prêt bientôt.

— Prêt pour jouer... avec Rennes ?

— C'est une surprise, hein...

— On vous attendait plutôt à Lyon...

— En effet. Mais ma blessure a changé les données du problème. En fait, c'est un transfert à l'étranger qui semblait se préciser pour moi. Et puis il y a eu ce coup du sort.

— L'étranger, c'est vague...

— Un club allemand m'avait contacté. Je crois qu'il s'agissait de Stuttgart. J'avais aussi des offres de la Lazio et du Torino.

— Et, finalement, vous allez signer à Rennes...

— Oui. Nous sommes tombés d'accord. Je signe avant la fin de la semaine.

— Pourquoi Rennes ?

— J'ai fixé des conditions bien précises pour un éventuel transfert. Lyon me proposait trois ans de contrat et je ne voulais signer que pour une saison. Rennes était d'accord. Les dirigeants bretons me l'ont fait savoir avant même qu'il ne soient assurés de monter en Première Division. En fait les contacts remontent au jour où ils ont joué contre le Red Star.

— Pourquoi une seule saison ? C'est un gros risque pour vous qui revenez de blessure...

— C'est sûr. Je prends un risque. Mais j'ai confiance et je ne veux surtout pas être lié pour trop longtemps. Je tiens à rester disponible pour pouvoir partir à l'étranger dès que les clubs intéressés seront rassurés sur mon état physique. Et puis Rennes convient bien au genre de challenge que je veux m'imposer.

— Vraiment ?

— C'est parfait pour moi. Je risque d'avoir beaucoup de travail en défense. J'espère pouvoir sortir du lot. Et, là, on verra que je n'ai rien perdu de mes qualités. De toute façon, je suis obligé de prendre des risques.

— Ce discours individualiste risque de ne pas plaire à vos nouveaux coéquipiers...

— Pourquoi ? Je pars dans l'idée de jouer à fond un an à Rennes. Je dois me montrer, ce qui ne peut pas nuire à l'équipe. Peut-être que je n'irai pas au bout de ce contrat si les clubs italiens reviennent à la charge. Mais même dans ce cas, Rennes réalisera une belle opération financière. Je crois que l'indemnité fixée par l'UEFA rapportait 8 millions de francs à l'ASSE si j'avais quitté Saint-Étienne pour un club étranger. Il en sera au minimum de même avec Rennes. Quoi qu'il arrive, Rennes sera gagnant... »

Jean ISSARTEL

● Lilian Thuram a de bonnes chances de jouer à la Fiorentina. Trois dirigeants italiens sont venus à Monaco, la semaine dernière. Ils ont entamé les négociations avec Jean-Louis Campora. Ils ne cachent pas leur optimisme, même si l'offre florentine de 19 millions de francs diffère de 3 ou 4 millions avec ce que souhaitent encaisser les Monégasques.

● Arsène Wenger est parti pour les États-Unis. Il assistera au maximum de rencontres comptant pour le premier tour de la Coupe du monde. Il reviendra à Monaco, à la fin du mois, pour la reprise de l'entraînement.

● Le transfert de Sonny Anderson est en attente. Le Brésilien, qui vient d'être papa d'une petite fille, est parti pour une semaine en vacances chez lui. Et ce n'est qu'à son retour qu'il connaîtra sa future destination.

Bouillon de culture

Ça bouillonne à Saint-Étienne. Après que Michel Vernassa eut « apostrophé » Yves Guichard pour la présidence, le prochain conseil d'administration de l'ASSE pourrait accueillir le présentateur de France 2 Bernard Pivot, éminent supporters des Verts.

● Marc Keller s'est accordé un break d'une semaine au cours de sa rééducation pour se rendre aux États-Unis, en compagnie de Claude Fichaux. Au programme des deux ex-Mulhousiens, la rencontre Italie-Eire.

● Les routes de Sylvain Sansone et de Fabien Barthez se croiseront-elles ? L'ancien Sétois pourrait, en effet, rejoindre la Canebière et le nouvel international le stade de la Meinau. Avec une soulte strasbourgeoise pour l'OM à la clef.

● Bruno Scipion, l'ancien joueur de Caen et du Havre, entraîneur-joueur à Cherbourg (National 1) cette saison, n'a pas vu son contrat renouvelé. Il se trouve donc à la recherche d'un nouveau club.

● La piste du Danois Lars Olsen à l'OGC Nice tourne à l'impasse. Les Belges de Seraing ont, en effet, proposé un nouveau contrat à leur libero, également sur les tablettes de Bâle. De plus, les Niçois devraient acquitter une indemnité UEFA de 600 000 francs, ce qui leur est impossible en raison de leur interdiction de recrutement à titre onéreux prononcée par la DNCG.

● Nice est entré en contact avec l'ex-international belge Demol, qui a terminé la saison au Cercle de Bruges mais qui appartient toujours au Standard de Liège. Le club wallon, qui doit réduire sa masse salariale, pourrait accepter un prêt gratuit, ce qui intéresse fortement le club niçois.

● Patrice Marquet, prêté cette saison au Havre par Lens, a fait acte de candidature auprès des dirigeants niçois.

● L'OGCN a relancé les négociations avec son voisin monégasque pour le prêt de Christian Perez. L'ASM semble disposée à discuter mais les propositions de transferts définitifs que seraient susceptibles de lui faire parvenir les clubs de Toulouse, Lille et Cannes retiendraient en priorité l'attention des dirigeants monégasques.

● Albert Émon compte sur le retour en milieu de terrain de Fabrice Mège, qui va réintégrer le groupe pro après sa longue indisponibilité.

● Le président Bois n'a pas perdu espoir de ramener Daniel Bravo à Nice, mais pas à n'importe quel prix. Il aurait proposé à l'ancien « petit prince du Ray » de réduire ses prétentions financières de près de 40 %, cela dans le cadre d'un contrat longue durée. En contrepartie, il lui offrirait une possibilité de reconversion au sein du club.

● Fred Martin a prolongé son contrat pour trois ans à Nice. L'arrière gauche, un temps dans le collimateur des Cannois, n'est pas rentré dans les plans de Susic, désireux de « grandir » sa défense.

● Malgré leur présence en finale de la Coupe Gambardella, bon nombre de juniors du SM Caen sont laissés libres par les dirigeants malherbistes.

● La présence de Didier Notheaux aux commandes de Valence a pesé dans la venue de Mota. En effet, le premier club français de l'attaquant fut le FC Mulhouse alors sous la direction de l'homme aux longues moustaches.

● Certains joueurs caennais ne sont toujours pas rassurés sur leur avenir. Si Faouzi Rouissi doit signer à Ryad, Patrick Revelles ne sait toujours pas où il évoluera l'an prochain. Sous contrat avec Caen, il aimerait pourtant aller voir ailleurs.

● Jean-Philippe Tiret, le capitaine de l'équipe réserve du SM Caen et l'un des joueurs les plus réguliers de la saison, vient de signer un contrat de deux ans en faveur d'Avranches, qui évolue en National 1.

● Le Cannois Farhai Khirat n'a pas vu son contrat renouvelé et demeure à la recherche d'une nouvelle formation pour la prochaine saison.

● En passe d'obtenir son troisième degré d'entraîneur, l'ancien Niçois Jacky Bonnevay est ouvert à toutes propositions.

● Raymond Hild s'est mis sur la piste d'un gardien tchèque. Le Sparta de Prague ayant mis son veto au transfert de Kouba, le recruteur strasbourgeois s'est tourné vers Stejkal et Mikilosko, qui tous deux auraient eu le feu vert de leurs clubs.

● Le Suédois Kenneth Andersson, actuellement à la Coupe du monde, devrait être caennais l'an prochain. L'avant-centre lillois doit signer dans les jours qui viennent un contrat de deux ans en faveur du club malherbiste.

● Le SM Caen a réglé son problème de gardien. Philippe Montanier, doublure une grande partie de la saison, a vu son contrat rompu en milieu de semaine. Il en a profité pour signer un contrat d'un an à Toulouse. De son côté, Richard Dutruel a resigné un prêt d'une saison au club normand.

● Si Martin et Gioria ont resigné à Nice, Sandjak n'a toujours pas donné sa réponse aux dirigeants niçois, qui lui ont offert une prolongation d'un an avec une option pour une deuxième année.

Coupe de la Ligue : la revanche

Les quarts de finale de la Coupe de la Ligue auront comme affiche Auxerre-Montpellier, revanche de la finale de la Coupe de France. Les autres rencontres seront Lens-Lyon, Monaco-Metz et Rennes-UNFP. Ces matchs se disputeront les 14 et 15 juillet sur le terrain du premier nommé à 20 heures. Les demi-finales auront lieu le 19 juillet et la finale le 22 juillet.

● Bruno Germain aurait fait une offre pour revenir jouer à l'OM. Les conditions qu'il proposerait aux dirigeants olympiens seraient très raisonnables.

● Michel Le Milinaire passe des vacances familiales. L'entraîneur breton profite des congés pour célébrer le mariage de son fils en Vendée.

● Les dirigeants rennais croyaient bien accueillir Dutruel cette année. Les négociations pour un prêt d'un an avaient abouti avec le joueur et le PSG. Quelle ne fut pas leur surprise d'apprendre, par la presse, que Caen avait finalement conservé sa préférence ?

● Il y aura peut-être trois joueurs ayant participé à la World Cup, l'année prochaine, au Stade Rennais. Outre le libero bulgare Iliev, titularisé aux États-Unis malgré sa saison fantôme en Bretagne, le Franco-Suisse Ohrel et le Camerounais Ébmbe ont des chances d'être en rouge et noir, fin juillet.

● L'OM a fait signer un premier contrat professionnel de quatre ans au gardien d'Endoume Laurent Spinosi.

● Basile Boli est allé pour la première fois à Glasgow, mardi dernier, discuter avec les dirigeants des Rangers. Son accord avec le champion d'Écosse semble acquis pour un montant de 22 MF. Il signerait un contrat de trois ans.

● Des rumeurs, de plus en plus persistantes, font état d'un possible échange des deux Marseillais Prunier et Dutuel contre les Bordelais Paille et Croci, voire Guérit.

MARDI 21 JUIN

7 heures, Eurosport : *Goal Morning America.*
12 h 30, Eurosport : *Studio Pelé.*
13 h 35, France 3 : Pays-Bas - Arabie Saoudite en différé de Washington. Commentaires de Dominique Le Glou et Claude Le Roy.
18 heures, Eurosport : Argentine - Grèce (groupe D), en direct de Boston. Commentaires de Rémy Tissier.
18 h 5, France 2 : Argentine - Grèce (groupe D), en direct de Boston. Commentaires de Michel Dhrey et Michel Hidalgo.
20 h 25, France 3 : *Tout le sport, spécial Coupe du monde*, présenté par Henri Sannier.
20 h 30 et 23 h 15, Eurosport : *Eurosportnews.*
20 h 35, TF 1 : *Journal de la Coupe du monde*, présenté par Roger Zabel.
21 h 40, France 2 : Allemagne - Espagne (groupe C), en direct de Chicago. Commentaires de Didier Roustan et Éric Cantona.
23 h 45, Eurosport : Allemagne - Espagne (groupe C), en différé de Chicago. Commentaires de Bruno Poulain et Fabrice Poullain. Rediffusion le 22 à 20 heures.
1 h 25, Eurosport : Nigeria - Bulgarie (groupe D), en direct de Dallas. Commentaires de Christophe Jammot et Patrick Lafayette.
1 h 25, France 2 : Nigeria - Bulgarie (groupe D), en direct de Dallas. Commentaires de Francis Maroto et Patrick Montel.

MERCREDI 22 JUIN

7 heures, Eurosport : *Goal Morning America.* Rediffusion à 7 h 30, 8 heures et 8 h 30.
12 h 30, Eurosport : *Studio Pelé.*
13 h 35, France 3 : résumé de Nigeria - Bulgarie.
18 heures, Canal + : *Canaille peluche.* Les enfants du Mondial.
18 heures, Eurosport : *Les temps forts de la World Cup.*
19 h 30 et 0 heure, Eurosport : *Eurosportnews.*
20 h 15, France 3 : *Tout le sport, spécial Coupe du monde*, présenté par Henri Sannier.
20 h 35, TF 1 : *Journal de la Coupe du monde*, présenté par Roger Zabel.
21 h 30, Eurosport : Roumanie - Suisse (groupe A), en direct de Detroit. Commentaires de Bruno Poulain et Patrick Lafayette.
21 h 40, France 3 : Roumanie - Suisse (groupe A), en direct de Detroit. Commentaires de Didier Roustan et Eric Cantona.
0 h 30, Eurosport : Etats-Unis - Colombie (groupe A), en direct de Los Angeles. Commentaires de Christophe Josse et Fabrice Poullain.
1 h 25, France 2 : Etats-Unis - Colombie (groupe A), en direct de Los Angeles. Commentaires de Francis Maroto et Patrick Montel. Rediffusion le 23 à 13 h 35, sur France 3.

JEUDI 23 JUIN

7 heures, Eurosport : *Goal Morning America.*
12 h 30, Eurosport : *Studio Pelé.*
19 h 30 et 0 heure, Eurosport : *Eurosportnews.*
20 h 25, France 3 : *Tout le sport, spécial Coupe du monde*, présenté par Henri Sannier.
20 h 35, TF 1 : *Journal de la Coupe du monde*, présenté par Roger Zabel.
21 h 30, Eurosport : Italie - Norvège (groupe E), en direct de New York. Commentaires de Christophe Jammot et Michel Platini.
21 h 55, TF 1 : Italie -Norvège (groupe E), en direct de New York. Commentaires de Thierry Roland et Jean-Michel Larqué.
0 h 30, Eurosport : *Les temps forts de la World Cup* puis Corée du Sud - Bolivie (groupe C), en direct de Boston. Commentaires de David Cozette et Fabrice Poullain.
1 h 25, TF 1 : Corée du Sud - Bolivie (groupe E), en direct de Boston. Commentaires de Frédéric Jaillant et Guy Roux.

VENDREDI 24 JUIN

7 heures, Eurosport : *Goal Morning America.*
12 h 30, Eurosport : *Studio Pelé.*
13 h 36, France 3 : résumés de Italie - Norvège et Corée du Sud - Bolivie.
18 heures, Eurosport : Mexique - Eire (groupe E), en direct d'Orlando. Commentaires de Christophe Jammot et Patrick Lafayette.
18 h 5, France 2 : Mexique - Eire (groupe E), en direct d'Orlando. Commentaires de Michel Dhrey et Michel Hidalgo.
20 h 25, France 3 : *Tout le sport, spécial Coupe du monde*, présenté par Henri Sannier.
20 h 30 et 0 heure, Eurosport : *Eurosportnews.*
20 h 35, TF 1 : *Journal de la Coupe du monde*, présenté par Roger Zabel.
21 heures, Eurosport : Brésil - Cameroun (groupe B), en direct de San Francisco. Commentaires de Christophe Josse et Michel Platini.
21 h 40, France 2 : Brésil - Cameroun (groupe B), en direct de San Francisco. Commentaires de Didier Roustan et Eric Cantona.
0 h 30, Eurosport : *Les temps forts de la World Cup* puis Suède - Russie (groupe B), en direct de Detroit. Commentaires de Rémy Tissier et Fabrice Poullain.
1 h 25, France 2 : Suède-Russie (groupe B), en direct de Detroit. Commentaires de Dominique Le Glou et Raymond Domenech.

SAMEDI 25 JUIN

7 heures, Eurosport : *Goal Morning America.*
9 heures, France 3 : résumés de Brésil - Cameroun et Suède - Russie.
18 heures, Eurosport : Arabie Saoudite - Maroc (groupe F), en direct de New York. Commentaires de David Cozette et Merry Krimau. Rediffusion à 1 h 15.
18 h 25, TF 1 : Belgique - Pays-Bas (groupe F), en direct d'Orlando. Commentaires de Thierry Roland et Jean-Michel Larqué.
20 h 15, Eurosport : résumé de Belgique - Pays-Bas (groupe F).
20 h 30, France 3 : Arabie Saoudite - Maroc (groupe F), en différé de New York. Commentaires de Michel Dhrey et Michel Hidalgo.
20 h 50, TF 1 : *Journal de la Coupe du monde*, présenté par Roger Zabel.
21 h 45, Eurosport : Argentine - Nigeria (groupe D), en direct de Boston. Commentaires de Rémy Tissier et Fabrice Poullain.
22 heures, France 3 : Argentine - Nigeria (groupe D), en direct de Boston. Commentaires de Dominique Le Glou et Raymond Domenech.

DIMANCHE 26 JUIN

7 heures, Eurosport : *Goal Morning America.*
11 heures, TF 1 : *Téléfoot*, présenté par Thierry Roland, Frédéric Jaillant et Guy Roux et, en duplex, Pascal Praud et Aimé Jacquet.
12 h 30, Eurosport : *Studio Pelé.*
17 h 20, France 2 : *Stade 2*, présenté par Patrick Chêne.
18 heures, Eurosport : Bulgarie - Grèce (groupe D), en direct de Chicago. Commentaires de David Cozette et Fabrice Poullain.
18 h 5, France 2 : Bulgarie-Grèce (groupe D), en direct de Chicago. Commentaires de Michel Dhrey et Michel Hidalgo.
20 h 30, Eurosport : rediffusion d'un match de la veille.
20 h 25, France 3 : *Tout le sport, spécial Coupe du monde*, présenté par Henri Sannier.
20 h 30, TF 1 : *Journal de la Coupe du monde*, présenté par Roger Zabel.
20 h 35, M 6 : *Sport 6*, présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 1 h 15.
21 h 45, Eurosport : Etats-Unis - Roumanie (groupe A), en direct de Washington. Commentaires de David Cozette et Fabrice Poullain.
21 h 55, France 3 : Etats-Unis - Roumanie (groupe A) en direct de Los Angeles. Commentaires de Dominique Le Glou et Raymond Domenech.
0 heure, France 2 : Suisse - Colombie (groupe A), en différé de San Francisco. Commentaires de Didier Roustan et Eric Cantona.
0 h 30, Eurosport : Suisse - Colombie (groupe A), en différé de San Francisco. Commentaires de Bruno Poulain.
2 h 15, Eurosport : résumé d'Etats-Unis - Roumanie (groupe A).

LUNDI 27 JUIN

7 heures, Eurosport : *Goal Morning America.*
12 h 30, Eurosport : *Studio Pelé.*
13 h 35, France 3 : résumés d'Etats-Unis - Roumanie et Suisse - Colombie.
18 heures, Eurosport : *Les temps forts de la World Cup.*
19 h 30 et 2 heures, Eurosport : *Eurosportnews.*
20 h 25, France 3 : *Tout le sport, spécial Coupe du monde*, présenté par Henri Sannier.
20 h 35, TF 1 : *Journal de la Coupe du monde*, présenté par Roger Zabel.
21 h 30, Eurosport : Bolivie - Espagne (groupe C), en direct de Chicago. Commentaires de Christophe Josse et Patrick Lafayette.
21 h 55, TF 1 : Bolivie - Espagne (groupe C), en direct de Chicago. Commentaires de Thierry Roland et Jean-Michel Larqué.
23 h 50, TF1 : Allemagne-Corée du Sud (groupe C), en différé de Dallas. Commentaires de Frédéric Jaillant et Guy Roux.
0 heure, Eurosport : Allemagne -Corée du Sud (groupe C), en différé de Dallas. Commentaires de Bruno Poulain et Fabrice Poullain.

Chaud les cartons

Cent quatre-vingt-onze joueurs ont quitté prématurément leurs partenaires lors de la saison 1993-94. En Première Division, 76 joueurs ont reçu un carton rouge, soit deux par journée, alors que 115 étaient sanctionnés en Deuxième Division. Les hommes en noir ont distribué 2 880 avertissements au cours des 80 journées de Championnat de Division 1 et Division 2 (1 301 en D 1 et 1 579 en D 2). Cette valse de cartons jaunes a engendré 475 suspensions automatiques, la palme revenant encore à la Division 2 avec 253 suspendus contre 222 en Division 1.

● Tal Banin serait tombé d'accord avec l'Hapoël d'Haifa, son club d'origine. L'ancien Cannois a signé pour trois ans et toucherait plus de 300 000 dollars par saison, devenant du même coup le joueur le mieux payé de son pays.

● L'ancien Bordelais et Lillois Nordine Kourichi, qui s'est reconverti comme entraîneur, vient de signer avec l'équipe de Suresnes. Il remplace à ce poste Régis Roch, qui est parti comme adjoint d'Alain De Martigny à Angers.

● Jacky Colin, dont le contrat de trois ans avec le Stade Rennais arrive à échéance, va certainement abandonner le football. Le joueur formé à Sochaux et âgé aujourd'hui de vingt-huit ans étudie actuellement la possibilité de se reconvertir.

Les Verts sortent du rouge

Saint-Étienne a remis ses compteurs à zéro. Sous l'impulsion de leur nouveau président, Michel Vernassa, les Verts ont tiré un trait sur le déficit de 17,5 millions de francs, creusé la saison dernière. L'entraide a joué à plein entre les collectivités locales et le club des sponsors, rassuré par l'arrivée d'un gestionnaire, issu des leurs, aux commandes de l'ASSE. Le premier pas a été effectué par la société Casino qui a accordé une avance de 5 millions de francs sur sa subvention à venir. Ensuite, la mairie et le conseil général de la Loire ont débloqué chacun 1,8 MF. Les transferts d'Étienne Mendy et de Philippe Cuervo, à Sochaux, ayant fait rentrer plus de 5,3 MF dans les caisses, le président Vernassa n'avait plus qu'à réunir 3,6 MF pour accomplir le challenge qu'il s'était fixé lors de sa prise de fonction, à savoir apurer ce déficit d'exploitation. Cette manne providentielle a été apportée par le club des partenaires ; et dans les temps prévus les Verts sortaient du rouge.

● Comme promis, la municipalité de Rennes profite de l'intersaison pour entreprendre la rénovation de la pelouse du parc des sports de la Route-de-Lorient. Il est vrai que le terrain préféré du Stade Rennais avait besoin d'un sérieux lifting avant de retrouver la Première Division.

● L'OM a obtenu une dérogation pour sa participation européenne. Il aura droit à un effectif de 19 professionnels.

Mandela day pour Basile

Avant de signer aux Glasgow Rangers, cette semaine, selon toute vraisemblance, Basile Boli a rendu visite à Nelson Mandela. " Black Boli " a été reçu en privé, avec Ruud Gullit, par le premier président noir d'Afrique du Sud.

● Au programe de leurs matches amicaux, les Cannois (après le désistement de Monaco) viennent de se mettre d'accord avec le PSG pour disputer une rencontre le 16 juillet au stade Pierre-de-Coubertin, à 21 heures. Ce match sera au profit de Solidarsport, association créée par des journalistes de sport et des supporters, pour venir en aide aux jeunes des quartiers défavorisés. Un lever de rideau opposera d'anciens joueurs du PSG et de Cannes. Luis Fernandez a déjà promis qu'il jouerait, mais sous quel maillot ?

● Cette saison, le stade cannois sera équipé d'un écran géant électronique et d'une installation de bandes, à toile défilante. Cette innovation est la conséquence d'un accord entre l'AS Cannes et la société allemande Idee-Werbung. Celle-ci négocie les espaces publicitaires des grands clubs de la Bundesliga.

● Depuis vendredi, le LOSC n'a plus qu'un président, Bernard Lecomte. Marc Devaux, qui était à la tête d'un directoire aujourd'hui disparu, reste cependant parmi l'équipe dirigeante.

● Première décision de Bernard Lecomte : le recrutement de Claude Thomas, ancien commissaire technique régional de la Ligue du Nord, et qui était à la tête du CREPS de Wattignies. Il occupera la fonction de directeur et sa mission portera plus particulièrement sur la gestion administrative du club.

● Georges Honoré sur le départ, c'est Hervé Gauthier qui lui succédera sans doute à la tête du centre de formation du LOSC. L'ancien entraîneur du SCO Angers retrouve ainsi un club où il n'a laissé que de bons souvenirs en tant que joueur.

● Lors de leur deuxième convocation devant le tribunal de commerce par les deux juges enquêteurs, les dirigeants de l'OM n'ont présenté ni chèque ni caution bancaire. Ils n'ont en leur possession qu'une lettre d'un avocat londonien et le protocole signé avec la société ISI.

● Absent de la Coupe du monde pour cause de blessure, Joël Corminbœuf aura quand même un pied aux États-Unis. Le gardien helvétique assure les commentaires pour la télévision suisse romande.

POUR LA COUPE DU MONDE DE FOOTBALL AUX USA

JOUEZ AVEC BASILE BOLI

2,19 F/Mn.

TESTEZ VOS CONNAISSANCES SUR LE FOOT ET GAGNEZ DES VOYAGES AUX USA, DES ÉQUIPEMENTS DE FOOT, DES CASSETTES VIDÉO ET DE NOMBREUX CADEAUX.

PolyGram Video Reebok LOOK

36 15 PROMOVOL

TELEPHONEZ AU

36 68 00 62

Toni, Bordelais pour deux ans

Dimanche prochain, les Girondins de Bordeaux reprendront l'entraînement sous la conduite de Toni. Son arrivée a été officialisée par Alain Afflelou. Le président bordelais n'avait plus, en tête, que le nom de l'ancien entraîneur de Benfica pour succéder à Rolland Courbis, depuis le refus de Michel Mézy. Antonio José da Conceiçao, dit Toni, dirigera son deuxième club après vingt-six ans passés, comme joueur puis technicien, chez le récent champion du Portugal. Faisant les frais du retour d'Artur Jorge, Toni signera, le 26 juin, un contrat de deux ans avec Bordeaux. Il gagnera ensuite Capbreton pour un stage de préparation qui lui permettra de faire la connaissance de son nouvel effectif, aidé en cela par Patrick Battiston et Dominique Dropsy.
D'ailleurs, Toni s'appuiera sur ces deux piliers du club pour orienter le recrutement : « D'ici la reprise, je vais regarder toutes les vidéos que je possède sur ma future équipe. J'ai tout à apprendre sur le potentiel de chaque joueur. Pour les arrivées, je fais confiance aux dirigeants en place, qui ont un point de vue plus précis que moi des besoins de mon nouveau club. »

● Trois arbitres ont été promus pour la prochaine saison en Première Division. Stéphane Bré (Bretagne), Franck Glochon (Lorraine) et Philippe Kalt (Alsace) font partie du groupe des vingt et un amené à diriger les rencontres de Première Division dès la reprise.

● La Commission supérieure juridique et de discipline (CSJD) a atténué la peine infligée à Lyon, à la suite des incidents au cours de la rencontre Saint-Étienne - Lyon. Condamné en première instance à 20 000 francs, l'amende de l'OL a été ramenée à 15 000 francs.

● Bernard Lama a prolongé son contrat au PSG. Agé de trente et un ans, le gardien de but international a signé une prolongation de quatre ans et est désormais lié au champion de France jusqu'en juin 1998.

● Parmi les hommes en fin de contrat au Mans, Jean-Michel Bridier n'a pas été conservé. Ce dernier et donc à la recherche d'un club.

● Quatre joueurs de l'effectif pro du TFC seront sous les drapeaux cette saison : Vincent Candela au Bataillon de Joinville, Dominique Arribagé, Thierry Loret et le gardien Teddy Richert.

LA RÉUNION

(10e journée)

Marsouin - Saint-Pierre	2-1
Jeanne d'Arc - Saint-Louis	0-1
Possession - Sainte-Marie	3-1
Tampon - Saint-Denis	2-0
Saint-André - Saint-Paul	0-2
Excelsior - Sainte-Suzanne	1-4

(11e journée)

Saint-Louis - Saint-André	5-1
Sainte-Suzanne - Possession	3-1
Saint-Denis - Jeanne d'Arc	1-1
Saint-Pierre - Excelsior	10-0
Saint-Paul - Tampon	3-0
Sainte-Marie - Marsouin	1-1

Class. : 1. Tampon, 28 ; 2. Saint-Pierre, Saint-Louis, 27 ; 4. Saint-Paul 26 ; 5. Saint-Denis, Possession, 24 ; 7. Marsouin, 23 ; 8. Sainte-Suzanne, 22 ; 9. Jeanne d'Arc ; 10. Sainte-Marie, 17 ; 11. Saint-André, 16 ; 12. Excelsior, 12.

● Le libero du TFC, Olivier Frapolli (23 ans, 1,83 m, 77 kg) a été prêté pour une saison au Perpignan FC. Celui-ci a débuté au centre de formation toulousain. Thomas Fernandez, pourrait, lui-aussi, faire l'objet d'un prêt pour une saison.

● Les Dunkerquois, malheureux avec leur avant-centre depuis quelques saisons, attendent beaucoup de Gija Gourouli. Mais le Géorgien a pris toutes les garanties en signant un contrat d'un an renouvelable si le doyen de la D 2 n'est pas rétrogradé.

● Les communes du Nord ne se bousculent pas pour accueillir les matches locaux. La rencontre Dunkerque-Lille du 10 juillet, comptant pour le challenge Émile-Olivier n'a toujours pas trouvé preneur.

● Walquir Mota est la troisième recrue de Valence après Fréchet et Yazmadjian. Toutefois le recrutement valentinois ne s'arrêtera pas à l'ancien Lillois, naturalisé français. La piste Di Fraya pourrait aboutir dans le courant de la semaine.

● Michel Denisot après la prolongation de contrat de Bernard Lama : « Il s'agit là d'un souhait réciproque et du désir de Bernard de réaliser un double objectif : vivre ses plus belles années de gardien sous les couleurs parisiennes avant de participer à la Coupe du monde 98. »

● Après Pierre Mankowski comme entraîneur, Caen a enregistré la signature d'un nouveau Lillois. Jean-Jacques Étamé, âgé de vingt-huit ans, a signé un contrat de deux ans en faveur du Stade Malherbe. Cet axe entre la Normandie et le Nord n'est pas encore fermé puisque l'arrivée de l'attaquant suédois Kenneth Andersson reste d'actualité.

● Les élus départementaux de la Loire font preuve d'une grande générosité avec l'ASSE. Ils ont décidé de s'engager, aux côtés de la Ville de Saint-Étienne, à hauteur de 15 millions de francs, pour la mise aux normes du stade Geoffroy-Guichard, dans la perspective de la Coupe du monde 1998.

● Retrouvailles amicales sur la Côte d'Azur entre anciens internationaux yougoslaves. C'est avec un plaisir non dissimulé que les jumeaux croates Zoran et Zlatko Vujovic ont accueilli le nouvel entraîneur bosniaque de l'AS Cannes, Safet Susic.

● Les saisons se suivent et ne se ressemblent pas pour les joueurs cannois. Malgré leur accession en Première Division en juin 1993, la plupart avait dû revoir leur salaire à la baisse. Cette année, en assurant plus que le maintien avec leur qualification européenne, tous les joueurs, sans exception, vont bénéficier d'une augmentation.

● Le président cannois, Francis Borelli, a annoncé, lors de la dernière réunion du comité directeur, que le budget du club azuréen ne dépasserait pas 58 millions de francs.

● Après la signature du Rouennais Christophe Horlaville, c'est le Lensois Christophe Delmotte, âgé de vingt-cinq ans, milieu de terrain, qui a été prêté pour un an à Cannes. C'est son deuxième prêt consécutif après une saison à Sedan.

● Safet Susic a signé, mercredi dernier, un contrat de deux saisons avec l'AS Cannes, dont il deviendra l'entraîneur.

Les transferts en Deuxième Division

Chérif OUDJANI de Beauvais à Charleville
Jean-Christophe ELOT de Beauvais à Amiens
Jean-Robert FAUCHER de Beauvais à Tampon (Réunion)
Joachim FERNANDEZ de Bordeaux à Angers
Georges MOYÈME de Troyes à Angers
Christophe LESTRADE de Châteauroux à Niort
Jean-Claude FERNANDES du PSG à Châteauroux
Walquir MOTA de Lille à Valence
Emerick DARBELET de Rennes au Mans
Raphaël GIRARDOT de Brive au Mans
Antony MARTINS de Nantes à Guingamp
Olivier FRAPOLLI de Toulouse à Perpignan
Stéphane CAPIAUX de Wasquehal à Nancy
Patrick GUILLOU de Rennes à Châteauroux
Olivier MICLOT de Metz à Charleville
Pascal MONTBRUN de Bordeaux à Perpignan
André BASILE de Mulhouse à Perpignan
Shalim KHADA de Séte à Perpignan
Philippe MONTANIER de Caen à Toulouse
Faruk HADZIBEGIC de Sochaux à Toulouse

● Les travaux de rénovation du stade Bonal à Sochaux ne commenceront pas avant l'automne 1995. En revanche, le nouveau centre de formation devrait sortir de terre avant la fin de l'année.

● Sochaux et Besançon ont signé récemment une charte de partenariat qui met fin à des années d'indifférence entre les deux clubs doubistes. Sochaux apportera une aide financière et, en contrepartie, le club de National 1 orientera ses meilleurs éléments vers le centre de formation dirigé par l'ancien Bisontin Luc Bruder.

● Sochaux aura deux représentants à la Coupe du monde avec Silvester Takac et Silvio Croci. Ils assisteront au premier tour de l'épreuve et tenteront de rapporter des États-Unis la signature d'un joueur ayant participé à la World Cup.

● Après avoir signé à Toulouse, l'ex-Sochalien Hadzibegic a mis le cap sur les États-Unis, en compagnie de son épouse. Il sera un témoin privilégié de la Coupe du monde.

● Sochaux recherche désormais un meneur de jeu étranger. Gheorge Hagi, le capitaine de la sélection roumaine, figure sur les tablettes de Sylvester Takac. Le « Maradona des Carpates » s'ennuie à Brescia, malgré la montée du club italien en Série A.

L'école buissonnière de Guy Roux

Depuis qu'il dirige l'AJ Auxerre, soit trente-trois ans, Guy Roux n'avait manqué que trois entraînements. Avec sa nouvelle activité de consultant télé, voilà qu'il se met à « sécher » la reprise, sous le soleil des États-Unis. Heureusement, son fidèle lieutenant, Dominique Cuperly, sera là pour veiller sur les « petits ».

● Gaëtan Huard a organisé, tout au long du week-end dernier, un tournoi de footy-volley, sur la plage du Bassin d'Arcachon. Sénac, Dugarry, Jouve, Lizarazu y ont, notamment, participé.

● Christophe Cocard ne devrait pas rejoindre les Girondins malgré l'intérêt du club bordelais à son égard. Auxerre refuse, en effet, toute transaction au sujet de son attaquant.

Projet des groupes du National 1

La commission des Championnats de la FFF a élaboré un premier jet des deux groupes du National 1 pour la prochaine saison. Ce projet doit être entériné par le conseil fédéral du 24 juin suivant les différentes réclamations effectuées par les 36 clubs.

GROUPE A

Angoulême, Aubervilliers, Avranches, Bourges, Brest, Brive, Châtellerault, Créteil, Fécamp, La Roche-sur-Yon, Lorient, Muret, Pau (à confirmer suivant la décision de la DNCG), Poitiers, Quimper, Racing 92, Rouen, Thouars.

GROUPE B

Ajaccio, Besançon, Dijon, Epinal, Fréjus, Haguenau, Istres, Louhans-Cuiseaux, Lyon-Duchère, Noisy-le-Sec, Paris FC, Roubaix, Saint-Leu, Sète, Toulon, Troyes, Valenciennes, Vallauris.

● Didier Sénac, le capitaine des Girondins de Bordeaux, s'est vu proposer par Toulouse un contrat d'une durée de trois ans, deux comme joueur plus une année en tant que cadre technique. Ce transfert, tout comme celui d'Eric Guérit, pourrait se concrétiser dans la mesure où Bordeaux achète Anthony Bancarel qui souhaite quitter le club haut-garonnais.

● Dragan Stojkovic a signé un contrat d'un an, avec option pour deux années supplémentaires, avec le club japonais de Nagoya en remplacement de Gary Lineker.

● Michel Hidalgo a accordé un délai aux dirigeants olympiens pour apporter la preuve de la bonne santé financière des repreneurs. Dans cette perspective, il aurait déjà approché Jean Leroy, membre du Conseil fédéral, pour faire partie des cadres techniques.

● Jean-Louis Levreau a pris contact avec l'ancien athlète Michel Jazy pour être président de l'OM. Mais celui qui fut directeur du Parc des Princes a décliné l'offre des dirigeants olympiens.

● Le prêt de Xavier Gravelaine n'a pas été conclu à titre gratuit. Le PSG a reçu une indemnité d'environ 1 million de francs du RC Strasbourg, mais en contrepartie le champion de France assurera une part du salaire de l'international (environ 300 000 francs).

STAGES DIDIER SIX

MEILLEUR JOUEUR DE LA SEMAINE GAGNE UN STAGE GRATUIT

Club Domaines et Châteaux
Tél. 56 63 19 24 - Fax 56 63 33 40

VOGUE FOURNITURES
(1) 40 28 48 88

GROUPAMA ASSURANCES

Foot'SIX

Pour recevoir sans engagement les modalités d'inscriptions et notre documentation en couleur gratuite, répondez vite en renvoyant votre coupon-réponse à:
FOOT-SIX 13 Route de Krafft 67150 ERSTEIN

Nom..... Prénom.....
Adresse.....
Code Postal..... Ville.....

transferts

CLUBS	ARRIVÉES	DÉPARTS	MATCHES AMICAUX
AUXERRE Entr. : Roux	**Lamouchi (Alès), Mouresux (Sète).**	**Deniaud (p. Angers),** Lachuer (Alès), Nzamba, Songné (Châteauroux), Vignola (OM), Mazzolini (Toulouse), Otokoré (Al Vahda, Arabie Saoudite).	**Reprise : 27-6** **Stage à Annecy-le-Vieux du 9 au 17-7.** 8-7 : c. FC Zagreb à Vauzelles ; 14 ou 15-7 c. Montpellier (1/4 finale Coupe de la Ligue) à Auxerre ; 16-7 : c. Neuchâtel.
BASTIA Entr. : Lavagne	**Vandecasteele (Laval), Laurent (Brive), Drobgnac (ER Belgrade), Ziani (p. Nantes), Darras (Sochaux), Soumah (r.p. Valenciennes),** L. Perez (Bordeaux), Di Fraya (Valenciennes), Promk (Den Bosch).	**O. Anziani, Mura, Michel,** Bourabaa, El Ouali.	**Reprise : 27-6** **Stage dans l'Aveyron du 3 au 13-7** 4-7 : c. Perpignan à Béziers ; 7-7 : adversaire à désigner à Rodez ; 10-7 : adversaire à désigner à Rodez ; 13-7 : c. Martigues à Martigues ; 23-7 : contre Montpellier à Ajaccio.
BORDEAUX Entr. : Toni	**Valdeir (r.p. Sao Paulo), Toni (entr. Benfica),** Fournier (PSG), Anderson (Servette), Bancarel (Toulouse), Prunier (OM), Dutuel (OM), Salaün (r.p. Caen).	**J. Fernandez (p. Angers), Courbis (entr. Toulouse),** Dib (OM), **Montbrun (Perpignan), S. Piancque (Toulouse),** Fofana, Valdeir (Servette), Sénac (Toulouse), Croci (Toulouse, OM), Paille (OM), Vercruysse (Japon, OM), Guérit (Toulouse, OM), L. Perez (Rennes, Bastia, Strasbourg), Vacchionni (Toulouse), Daniel (Cannes, Lyon).	**Reprise : 28-6** **Stage à Capbreton du 30-6 au 8-7** 8-7 : c. Saint-Étienne à Capbreton ; 14-7 : c. Molenbeek à Blaye ; 19-7 : c. FC Zagreb à Arcachon ; 22-7 : c. Université Craiova à Libourne.
CAEN Entr. : Mankowski	**Étamé (Lille), Mankowski (entr. Lille),** Debbah (Lyon), Andersson (Lille), Calderaro (PSG).	**Rouissi** (Aly Djeddah, Arabie Saoudite), **Cauet (Nantes), Montanier (Toulouse), Mostovoi** (r.p. Benfica), **Nouma (r.p. PSG), D. Jeandupeux (entr. Strasbourg),** Legrix (Guingamp), Salaün (r.p. Bordeaux), Revelles.	**Reprise : 27-6** **Stage à Cabourg du 28-6 au 3-7** 3-7 : c. Austria de Vienne à Caen ; 9-7 : c. Lyngby à Lyngby ; 17-7 : c. Willem II à Tilburg ; 23-7 : c. Norrkopping à Caen.
CANNES Entr. : Susic	**Delmotte (p. Lens), Horlaville (Rouen), Bettoni (r.p. Istres), Monachino (r.p. Le Mans), Susic (entr.),** Chanlot (Metz), Reynaud (PSG), Di Meco (OM), Daniel (Bordeaux), C. Perez (Monaco), Vairelles (Nancy), Thomas (OM), Bes (Lyon).	**L. Fernandez (entr. PSG), Lambourde (p. Angers), J.-C. Marquet (r.p. OM), Bastère (r.p. Toulouse), Madar (Monaco), Andrieu, Khiat, Burnier, Grondin, Otokoré (r.p. Auxerre), Banin (Hapoël Haifa), Lestage (arrêt), Grondin (la Réunion), Marlon, Sauvaget** (Dunkerque, Châteauroux).	**Reprise : 28-6** **Stage à Saint-Vallier du 3 au 10-7** 6-7 : tournoi triangulaire avec Nice et Monaco à Antibes ; 10-7 : c. Fréjus à Saint-Vallier ; 13-7 : c. Valence à Cogolin ; 16-7 : c. PSG à Cannes ; 23-7 : c. Nîmes à Nîmes.
LE HAVRE Entr. : David	**D. Robert (Sochaux), Bruneau (Rouen), Lagrange et Daury (Angers), Brando (Monaco), Caveglia (Sochaux), Fichaux (Lille), Chagnaud (r.p. Beauvais).**	**Lestrade (Sedan), Gourouli (Dunkerque), Lelong, Moreau (Toulouse), Aubame Pivateau (Monaco), P. Marquet (r.p. Lens), Haon, Tiéhi (Lens).**	**Reprise : 27-6** **Stage à Honfleur du 27-6 au 3-7** 3-7 : c. Lille à Honfleur ; 6-7 : c. Guingamp à Pleslin-Trigavou ; 9-7 : c. Rennes à Bricquebec ; 14-7 : c. Rouen à Fauville-en-Caux ; 17-7 : c. Université Craiova à Belleville-sur-Mer ; 22-7 : c. Minsk au Havre.
LENS Entr. : Bergues	**Chrismousse (Sedan), Debève (Toulouse), Tiéhi (Le Havre), Malim (r.p. Dunkerque),** Foe (Canon Yaoundé).	**Dubois (Martigues), Chouya (Amiens), Delmotte (p. Cannes), Malim (Fécamp), Péron** (Lille, Guingamp, Rennes), **Raviot (Martigues),** Slater (Lyon), P. Marquet (p. Nice).	**Reprise : 29-6** **Stage à Vittel du 30-6 au 9-7** 10-7 : c. Valenciennes à Prémetze ; 14-7 : c. Lyon (1/4 finale coupe de la Ligue) à Lens ; 16-7 : c. Seraing à Lens.
LILLE Entr. : J. Fernandez	**Hiloto (Rouen), J. Fernandez (entr. Riyad),** Debrosse (Lyon), Lobé (Rouen), Péron (Lens), C. Perez (Monaco).	**Mota (Valence), Étamé (Caen), Bray, Decroix, Rollain, Borges, Mankowski (entr. Caen), Fichaux (Le Havre),** Andersson (Caen, Crystal Palace, Lyon), Dieng (PSG).	**Reprise : 27-6** **Stage à Clairefontaine du 27-6 au 3-7** 3-7 : c. Le Havre à Honfleur ; 6-7 : c. PSG à Lille (à confirmer).
LYON Entr. : Tigana	**Sassus (PSG), Patouillard (r.p. Brest), Anselmini (r.p. Guingamp), Génésio (r.p. Nice),** Paulo Cesar (Marilio), Andersson (Lille), Calderaro (PSG), Fournier (PSG), Di Meco (OM), Daniel (Bordeaux).	**Debbah** (Caen, Nice), **Debrosse** (Lille, Martigues), Frank, Ngotty (Monaco), **Bes** (Cannes), Marcelo (Brésil), Pelé, Amoros (Japon), Roche, Grange, Chavrondier, Abou, Y. Bardon.	**Reprise : 26-6** **Stage à Font-Romeu du 27-6 au 6-7** 6-7 : c. Marseille à Font-Romeu ; 8-7 : c. Seraing à Cours-la-Ville ; 14-7 : c. Lens (1/4 finale Coupe de la Ligue) à Lens.
MARTIGUES Entr. : Exbrayat	**Dubois (Lens), L. David (Sedan), Exbrayat (entr. Nîmes), Raviot (Lens),** Debrosse (Lyon), Bertillson (Halmstad).	**Mazzolini (r.p. Auxerre), Sarramagna (entr.), Pagal, Anziani (Ajaccio), Bossis, Fréchingues, Seateili, Hoffer, Ferreri (Marseille), Charasse.**	**Reprise : 28-6** **Stage à Ancelle du 3 au 10-7** 9-7 : c. Istres à Gap ; 13-7 : c. Bastia à Martigues ; 16-7 : c. Nice à Digne ; 19-7 : c. Nîmes à Mouries ; 22-7 : c. Marseille à Avignon.
METZ Entr. : Muller	**Kastendeuch (Toulouse),** Calderaro (PSG), Romano (Toulouse), Divert (Montpellier).	**Bronovic, E. Clément (Charleville), Chanlot** (Cannes), **Fucklinger** (Châteauroux), **Baffoe,** Lahery (Épinal), Séchet (PSG, Strasbourg).	**Reprise : 30-6** **Stage à Santa Sofia du 3 au 12-7** 13-7 : c. Bellinzona à Bellinzona ; 15-7 : c. Monaco (1/4 finale Coupe de la Ligue) à Monaco ; 20-7 : c. Nuremberg à Nuremberg ; 23-7 : adversaire à désigner à Quimper.
MONACO Entr. : Wenger	**Buffal (r.p. Alès), Piveteau (Le Havre), Madar (Cannes),** Ngotty (Lyon), Anderson (Servette), Zamorano (Real Madrid), Di Meco (OM), Bancarel (Toulouse), Reynaud (PSG).	**F. Passi, Brando (Le Havre), Ettori (arrêt),** Djorkaeff, Simba, Thuram (Fiorentina, Genoa), C. Perez (Cannes, Lille, p. Nice), Klinsmann (Bayern, Sampdoria, Valence, Genoa).	**Reprise : 29-6** **Stage à Tailloiree du 7 au 13-7** 6-7 : tournoi triangulaire avec Cannes et Nice à Antibes ; 8-7 : c. Rumilly à Rumilly ; 10-7 : c. CS Chesnois à Genève ; 12-7 : c. Seraing à Annecy ; 15-7 : c. Metz (1/4 finale Coupe de la Ligue) à Monaco.
MONTPELLIER Entr. : Gili	**Pavon (Toulouse), Palatsi (r.p. Rouen),** Di Meco (OM), Prunier (OM).	**Fréchet (Valence), Asanovic** (Espagne), **Biondeau (Red Star),** Divert (Nice, Metz, Rennes), Thétis (OM).	**Reprise : 29-6** **Stage à Luchon du 2 au 13-7.**
NANTES Entr. : Suaudeau	**Cauet (Caen), Casagrande (Muret), Dalmao (r.p. Dunkerque),** Prat (Sochaux), Dunker (Valenciennes), Masson (Angers).	**Ziani (p. Bastia), Martins (Guingamp), Lima** (Guingamp), **Garcia,** Siasia, Loko, Bouteiller, Karembeu (PSG), Naybet (Sporting Lisbonne), Pedros (PSG), Ouédec (PSG, Naples), Ferri (Bari).	**Reprise : 30-6** **Stage à Crans-Montana du 4 au 15-7** 9-7 : c. sélection régionale à Crans-Montana ; 15-7 : c. Lausanne à Lausanne ; 19-7 : c. Dinamo Minsk au Croisic ; 23-7 : c. Rennes à Sarzeau.
NICE Entr. : Emon	**Tatarian (Mulhouse), De Neef (Sedan),** Calderaro (PSG), Bravo (PSG), Divert (Montpellier), Hochart (Louhans-Cuiseaux), Debbah (Lyon), Van't Schip (Gênoa), Detari (Gênoa), C. Perez (p. Monaco), P. Marquet (p. Lens), Demol (p. Standard Liège).	**Marsiglia (Amiens), Buscher (Suisse), Génésio (r.p. Lyon), Clasé, Farias,** Sandjak, Di Costanzo (Fréjus).	**Reprise : 26-6** **Stage à Rodez du 7 au 19-7** 6-7 : tournoi triangulaire avec Cannes et Monaco à Antibes ; 12-7 : c. Université Craiova à Rodez ; 14-7 : c. FC Zagreb à Albi ; 16-7 : c. Martigues à Digne ; 19-7 : c. Valence à Trets ; 23-7 : adversaire à désigner à Nice.
PARIS-SG Entr. : Fernandez	**M'Boma (r.p. Châteauroux), Cloarec (r.p. Valenciennes), L. Fernandez (entr. Cannes), Nouma (r.p. Caen),** Anderson (Servette), Ouédec et Pedros (Nantes), Zinho (Palmeiras), Dieng (Lille), Blanc (Saint-Étienne), Karembeu (Nantes), Séchet (Metz), Bancarel (Toulouse), Dutuel (OM).	**Fernandes (p. Nancy), Gravelaine (Strasbourg), Dorado (p. Angers), A. Jorge (entr., Benfica), Troch (entr. adjoint), Sassus (Lyon), Calenda (Châteauroux),** Ral (Palmeiras), Kombouaré (Saint-Étienne), Fournier (Lyon, Strasbourg, Bordeaux, Saint-Étienne), Calderaro (Lyon, Nice, Caen), Reynaud (Cannes, Monaco, Saint-Étienne), Bravo (Nice, Strasbourg, Saint-Étienne), **Bonnot (Angers),** Ricardo (Sampdoria).	**Reprise : 30-6** **Stage à Pouligny du 3 au 13-7** 12-7 : c. Châteauroux à Châteauroux ; 16-7 : c. Cannes à Cannes ; 19-7 : c. Servette de Genève à Genève ; 23-7 : c. Lille à Lille (à confirmer).
RENNES Entr. : Le Milinaire	**Fugier (OM), Samuel Michel (Red Star), Cyprien (Saint-Étienne),** Ohrel (Servette), Rousset (OM), Divert (Montpellier), Péron (Lens), Ferrand (Sochaux), Sogble (Lausanne), L. Perez (Bordeaux), Cabezas (Toulon), Embe (Belenenses).	**Roux (Châteauroux), Darbelet (Le Mans), Musisi** (Allemagne), **Guillou (Châteauroux),** Ripoll, Rousseau, Vasseur.	**Reprise : 28-6** **Stage à Sarzeau du 28-6 au 6-7** 9-7 : c. Le Havre à Briquebec ; 14-7 : C. UNFP (1/4 finale Coupe de la Ligue) à Granville ; 16-7 : c. FC Zagreb à Plounéour ; 20-7 : c. Université Craiova à Quiberon ; 23-7 : c. Nantes à Sarzeau.
SAINT-ÉTIENNE Entr. : Baup	**Garbay (r.p. Louhans-Cuiseaux),** Kombouaré (PSG), Fournier (PSG), Reynaud (PSG), Bravo (PSG), Boghossian (OM), Dutuel (OM), Bancarel (Toulouse).	**Beli (arrêt), E. Mendy (Sochaux), Cyprien (Rennes), Cuervo (Sochaux), Pantaloni, Santini (entr.),** Blanc (PSG), Moravcik (OM, Real Sociedad).	**Reprise : 28-6** **Stages à Saint-Jean-de-Luz du 2 au 10-7 et à Thonon-les-Bains du 17 au 23-7** 5-7 : c. Pau à Saint-Jean-de-Luz ; 8-7 : c. Bordeaux à Capbreton ; 12-7 : c. Louhans-Cuiseaux à Louhans.
SOCHAUX Entr. : Takac	**Hernandez (Toulouse), E. Mendy (Saint-Étienne), Cuervo (St-Etienne),** Okocha (E. Francfort), Hagi (Brescia), Gren (Grasshoppers Zurich).	**Hadzibegic (Toulouse), Frotey, D. Robert (Le Havre), Darras (Bastia), Ferrand** (Rennes), **Caveglia (Le Havre),** Prat (Nantes), Maraval (Mulhouse), Blanc (Toulouse).	**Reprise : 27-6** **Stage à Clairefontaine du 3 au 10-7** 2-7 : c. Neuchâtel à Villiers-le-Lac ; 9-7 : c. UNFP à Clairefontaine ; 14-7 : c. Strasbourg à Barr ; 16-7 : c. Besiktas Istanbul à Belfort ; 20-7 : c. FC Bâle ; 23-7 : c. Lausanne.
STRASBOURG Entr. : Jeandupeux	**Gravelaine (PSG), Weber (r.p. Louhans-Cuiseaux), Sauzée (Atalanta), D. Jeandupeux (entr. Caen), Vogel (r.p. Charleville),** Séchet (Metz), Fournier (PSG), Vencel (Slovan Bratislava), L. Perez (Bordeaux), Bravo (PSG), Bancarel (Toulouse), Barthez (OM), Stejkal (Queen's Park Rangers), Miklosko (West Ham).	**Paillard (Toulouse), Corminbœuf (r.p. Neuchâtel), Gress (entr. Neuchâtel),** Farina (Cologne), **Sansone** (OM).	**Reprise : 29-6** **Stage à Niederbronn-les-Bains du 4 au 14-7** 30-6 : Sélection régionale à Monswiller ; 2-7 : c. Sélection régionale à Thann ; 6-7 : c. Sélection régionale à Niederbronn ; 9-7 : c. Hiroshima à Haguenau ; 14-7 : c. Sochaux à Barr ; 19-7 : c. Karlsruhe à Strasbourg ; 22-7 : c. Schiltigheim à Schiltigheim.

● **En gras : certain** ; en maigre : possible ; r.p. : retour prêt ; p. : prêt.

N.B. Les clubs de Nice, Bastia, Montpellier, Rennes et Saint-Etienne ont été placés par la DNCG (Direction nationale de contrôle et de gestion) sous contrôle pour leur recrutement.

Angleterre

Tottenham condamné

LONDRES. — Reconnu coupable de s'être livré à des irrégularités financières, Tottenham Hotspurs a été lourdement condamné par la Fédération anglaise. Pénalisé de douze points pour le prochain Championnat et banni de la FA Cup version 1994-95, l'un des clubs les plus prestigieux de la Première Division devra également verser une amende record de 5,6 millions de francs.

Les Spurs paient un tribut élevé aux prêts sans intérêt accordés à onze joueurs — dont Waddle et Gascoigne — dans les années 80. Quarante chefs d'accusation avaient été retenus contre Tottenham, qui a tenté de convaincre la Fédération que son cas différait de celui de Swindon relégué en 1990, pour « paiements irréguliers ».

La saison prochaine s'annonce difficile pour le club qui n'a évité la relégation que de quatre points et risque de perdre 6 millions de francs du fait de son expulsion de la Cup.

C'est pourquoi l'actuel président du club, Alan Sugar — PDG de la société Armstrad — va faire appel de la décision de la commission de discipline, furieux d'être pénalisé pour des erreurs commises du temps d'Irving Scholar, son prédécesseur. « La Fédération m'assure qu'il n'y a pas de vendetta contre les Spurs. Dans ce cas, je dis aux autres présidents de faire ce que j'ai fait et de divulguer toutes les irrégularités. Si nous sommes pénalisés en étant honnêtes, Dieu seul sait ce qui se passera si d'autres affaires sont découvertes... » Sugar souhaite désormais que son « ennemi » Venables, devenu sélectionneur national après son passage chez les Spurs, paie lui aussi. En effet, *The Sun* a révélé samedi dernier que Venables aurait payé 210 000 francs à l'imprésario Eric Hall pour qu'il persuade trois joueurs de renouveler leurs contrats, en 1992. Ce qui risque de provoquer la réouverture de l'enquête...

Correspondance Ric GEORGE

Pologne

Le coup double du Legia

KATOWICE. — Samedi dernier, Varsovie était en liesse pour fêter le troisième doublé de l'histoire du Legia. Tout a commencé mercredi dernier, lorsque le Legia a arraché sur sa pelouse un match nul décisif contre son premier poursuivant, Gornik Zabrze (1-1) qui avait pris l'avantage en fin de première période par Szemonski (41e). Mais la chance accompagnait le Legia puisque l'arbitre expulsa trois joueurs du Gornik. Le Legia égalisa fort tard par Fedoruk (71e), remportant ce titre qui le fuyait depuis vingt-quatre ans. Wisla Cracovie, Polonia Varsovie, Siarka Tarnobrzeg et Zawisza Bydgoszcz, relégués, seront remplacés par Rakow Czestochowa, Olimpia Posznan, Stomyl Olsztyn et Petrochemia Plock.

Trois jours plus tard, les Varsoviens remportaient la finale de la Coupe devant le LKS Lodz (2-0).

Correspondance Wieslaw LUDWICZEK

Cup recherche sponsor désespérément

La Fédération anglaise a chargé la société américaine International Management Group (IMG), dirigée par Mark McCormack, de lui trouver des commanditaires pour tous les grands événements qui se dérouleront à Wembley, dont la FA Cup. Cette décision a été prise en accord avec les gérants du stade de Wembley. IMG devra réunir une douzaine de compagnies, dont le soutien financier devrait atteindre environ 260 millions de francs, pour les quatre années à venir. La FA Cup, qui n'a jamais été sponsorisée en cent vingt-trois ans, sera le principal facteur d'attraction des futurs parraineurs. La Fédération, sous contrat jusqu'en 2002 avec Wembley, prospectait depuis six ans mais se heurtait jusqu'alors aux dirigeants de Wembley, qui contrôlaient la publicité autour du terrain. Mais les tenants de la tradition craignent la dérive de la Cup. Pourtant, la sponsorisation de la Coupe de la League par Coca-Cola et la Première Division par la brasserie Carling sont des réussites. De plus, la Fédération devrait utiliser une partie de ces fonds pour la formation, suite aux critiques après l'élimination en Coupe du monde. Côté sponsors, la brasserie Guinness ainsi que Lucozade, un fabricant de boissons pour sportifs, sont candidats pour parrainer la Cup. Paul Smith, le porte-parole d'IMG, a précisé l'objectif : « 31 millions de francs, soit l'équivalent de ce que verse Carling chaque saison pour le Championnat. »

R. G.

Italie

Kazu, la surprise génoise

Kazu va entrer dans l'histoire. L'attaquant japonais, qui s'apprête à signer un contrat d'une saison avec le Genoa, sera le premier joueur asiatique à évoluer dans le Calcio. Détail le plus étonnant de l'affaire : Kazuyoshi Miura, dit « Kazu », quitte un club qui lui assure un salaire annuel de près de 11 millions de francs pour gagner deux fois moins en Italie ! En revanche, ce transfert est un formidable vecteur publicitaire pour les sponsors du joueur. A vingt-sept ans, Kazu franchit une nouvelle étape : émigré au Brésil à l'âge de quatorze ans, il a joué à Santos, Matsubara, CRB, XV de Jau et Curitiba, avant de rejoindre le Japon et d'intégrer le meilleur club du pays, le Yomiuri Tokyo. Élu joueur asiatique de l'année en 1992 et 1993, Kazu est prêt à relever le défi italien.

Roberto NOTARIANNI

Algérie

Premier titre pour l'US Chaouia

ALGER. — Bordj-Ménaïel a été le grand trublion de cette dernière journée, qui devait consacrer Tizi-Ouzou. Certes, à deux reprises, l'US Chaouia s'est retrouvée menée, à domicile, par l'AS Aïn-M'Lila, finaliste de la Coupe, avant de finalement l'emporter. Une victoire pour l'honneur, puisqu'elle ne risquait pas d'empêcher le grand rival kabyle de s'octroyer le titre. Mais c'était sans compter sur la JS Bordj-Menaïel. A Blida, où habituellement les locaux se montrent intraitables, l'incroyable arriva, vers la 88e minute : un but menaïli qui faisait du même coup de la JSBM le troisième coleader. Un but qui permettait à l'US Chaouia, grâce au calcul de la différence de buts particulière, de coiffer sur le poteau la JSK. Deux ans après sa promotion en Première Division, l'USC remporte son premier titre.

Correspondance Mokhtar BOUDRAR

AUTRICHE. — Trois jours après le sacre de Salzbourg en Championnat, l'Austria de Vienne a remporté la Coupe face au FC Linz, pensionnaire de Deuxième Division (4-0). Zsak avait ouvert la marque sur penalty (38e), avant que Linz ne fasse de la résistance. Finalement, l'Austria a arraché sa victoire dans le dernier quart d'heure, inscrivant trois buts supplémentaires par Prosenik (74e), Narbekovas (80e) et Stoger (90e). A l'issue du match, certains supporters de l'Austria ont hué son entraîneur, Josef Hickersberger, qui garde néanmoins la confiance du président Günther Hayn. *(Christian FILLITZ)*

ITALIE. — Après trente-deux ans de purgatoire, Padoue retrouve la Série A au terme d'un match d'appui remporté (2-1) face à Cesena. Un exploit accompli par le duo d'entraîneurs Sandreani-Stacchini, à la tête d'une formation qui compte de remarquables individualités comme le gardien Bonaiuti, le libero Franceschetti et l'attaquant Nanu Galderisi. Ce dernier effectuant son grand retour dans une Première Division où il déjà remporté trois Scudetti avec la Juventus (1981, 1982) et Vérone (1985). *(Roberto NOTARIANNI)*

MEXIQUE. — Leo Beenhakker, l'ancien sélectionneur des Pays-Bas, entraînera la saison prochaine America. Son objectif sera de donner un style de jeu européen à cette formation, l'une des plus riches et des plus populaires de Première Division. *(AFP)*

SLOVÉNIE. — Battu à l'aller (1-0), Maribor Branik s'est adjugé pour la deuxième fois de suite la Coupe nationale, en dominant son rival Mura de Murska Sobota (3-1). Grâce à trois buts signés Binkovski, Stenic et Bozgo — contre un de Belec —, Maribor s'est ainsi qualifié pour la Coupe des Coupes, qu'il avait quitté très tôt la saison dernière, éliminé par le Borussia Dortmund. *(Boris VERBIC)*

TURQUIE. — Galatasaray vient d'engager Reinhard Saftig, l'entraîneur allemand de Koçaelispor, après lui avoir acheté son capitaine et buteur. D'après le précontrat signé par Saftig, il touchera environ 1,5 million de francs pour une saison, plus une prime de 350 000 francs en cas de qualification pour la Ligue des champions. Après Derwall, Held, Feldkamp et Hollmann, Saftig — qui a déjà entraîné Dortmund, Bochum et Leverkusen — complète la filière allemande du Galatasaray. *(Selçuk MANAV)*

URUGUAY. — Jusqu'à nouvel ordre, le Championnat et les matches amicaux sont suspendus par la Fédération, après la mort d'un jeune supporter du Nacional Montevideo en dehors du stade venu assister au match Nacional-Penarol. La Fédération a pris cette décision pour protester contre la vague de violence qui affecte le football. Un autre supporter du Nacional a également été blessé d'un coup de couteau dans le dos. *(AFP)*

Manchette *PUBLICITÉ*

Service des annonces classées
Tél. : 40.10.53.40 ou 40.11.17.00

VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?

Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP **libelle** à **Manchette Publicité P.A.**, à l'adresse suivante : **Manchette** service annonces classées, 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.

Utiliser la grille ci-dessous :

Nom ..... **Prénom** .....

Adresse .....

.....

.....

Tél. : .....

Date de parution .....

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 200 F TTC
Pour 10 lignes : 400 F TTC
Pour 15 lignes : 550 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 50 F

DOMICILIATION : Supplément de 120 F (cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

ANNONCES CLASSEES

OFFRES

Club N 2 grdes amb. cherche n° 9 et n° 10 niveau D 1, N 1, N 2 en dessous s'abstenir. Tél. : 23-83-59-23.

Club DH ambitieux rech. n° 8-9-10 niv. N 1, N 2, N 3 poss. empl. Tél. : 79-83-26-50 ou 79-59-88-27.

Club CF 1 rech. joueurs même niveau emploi BTS comptabilité. Écrire ss réf. 2822 à Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 St-Ouen qui tr.

CA 14 Paris (PH) recherche
● Joueurs seniors non mutation niveau PH/DH
● Moniteurs diplômés + dirigeants juniors et Maratrat
● Très bons jeunes toutes catégories.
Tél. : 45-45-95-31

Club N 3 Ouest recherche attaq. et défenseur N 2, N 1 emploi pub, mécanique et emploi mairie avec dipl. espace vert. Écr. ss réf. 2820 à Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Club DHR Savoie cherche entr.-joueur diplômé possib. emploi et joueurs non mutés. Tél. : 79-24-27-08 h.b.

Club DH Paris rech. gardien de but niv. DH min. Pos. empl. Tél. : (16) 1 45-29-40-49.

Club Savoie Honneur Rég. rech. entraîn.-joueur 10-8-6 empl. mairie. Écr. ss réf. 2823 à Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 St-Ouen qui tr.

Club PH ambitieux Bretagne rech. n° 2-3 ou 8-9 ou 10 niv. min. DH n° 3 emploi possible. Tél. : 98-86-19-10.

Club DHC Sud-Est of. empl. compta-gestion Bac + 2, joueur niveau D 2, N 1, N 2, N 3. Tél. : (16) 92-34-76-20.

Club Rhône-Alpes rech. joueur senior bon niveau pos. empl. chef cuisinier. Tél. : 79-81-44-09.

DEMANDES

Entr.-joueur niv. D 3 ch. club ambit. Ligue District. Inclus étudie ttes propos. Tél. : 98-97-57-66 pas sérieux s'abstenir.

Ex-stagiaire pro 24 ans cherche club ambitieux N 1, N 2, N 3 poste 8-10 (6) étudie ttes propositions. INITIATEUR I Tél. : 79-81-95-72.

Entr. BEES 2e degré cert. form. en cours ch. club Ligue ou Nat. Étudie ttes propos. Tél. : 49-22-40-12.

Entraîneur BEE 2e degré centre formateur en cours cherche club Ligue nat. ou centre formation. Tél. : 50-67-24-56.

Ex-pro D 1, BE 2e degré complet, exp. entr. ch. club 46-48-27-63.

M. Vizier Paul, 25 ans arb. ligue rech. club av. poss. emploi Bac G 2 comptabilité. Tél. : 70-59-95-25.

Stagiaire 3 club D 2 ch. club N 2, N 3, DH, DHR poste 6, 5, 8, 2, 3. Tél. : 43-56-05-44 ou 33-65-60-93.

France-étranger fini le foot triste et cher ! Dynamisez club jeunes + seniors. 41 ans sérieux consult. formateur ex-jou. entr. non dipl. fait offre originale très sér. à club ambit. ayant déjà entr. dipl. voulant garantir beau jeu et résultats sur 3 ans à sponsors et public. Misez sur l'entr. compétent ! Après 20 heures. Tél. : 23-97-84-10.

Joueur 21 ans intern. junior 5 a. form. à l'OM cherche club D 2, N 1 pour premier contrat pro. Tél. : 91-49-41-83 ou 91-51-10-75.

Entraîneur (dipl. ind. 1-2) recherche club seniors pour saison 94-95 en région parisienne. Tél. mat. 39-16-34-38 ap. 14 h. 40-58-77-07.

J.-C. Dubouil entraîneur ch. club sérieux France ou étranger prétent. raisonnables. Tél. : 71-48-03-47.

Défenseur CNF 2 BEE 1 ch. club amb. avec empl. sportif ou autres niv. indif. joueur ou entraîneur. Tél. : 54-27-43-26/75-44-59-38.

Attaqu. n° 9-7 niv. N 2 non muté ch. club N 2, N 3 DH, DHR, France, Dom-Tom, étranger. De 9 à 23 heures : (16) 1 39-91-30-25.

Gardien de but 22 ans actuellement CN 2 ch. club. Ét. ttes propos. 76-53-11-95.

M. Buisset P. ex-pro D 1, D 2, BEES2 + certif. formateur cherche encadrement club pro ou N 2, N 3. Tél. : 26-49-94-15.

Ex-pro D 1 2e degré réf. sérieuses cherche club ambitieux mini DH ou centre de formation. Tél. : 94-58-70-00.

Attaquant ou milieu 21 ans non muté 5 ans centre formation ch. club D 2, N 1, N 2, N 3. Tél. : 49-09-23-03.

DIVERS

Milan Club St-Étienne lance campagne adhés. saison 94-95. Dépl. + nombreux avantages. 77-74-46-66/77-21-61-19.

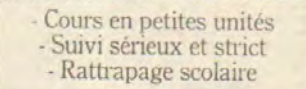
Particulier recherche presse sportive 1945-1950. Écrire à Manchette Publicité sous réf. 2819, 25, av. Michelet 93400 St-Ouen qui tr.

Recherche *France Football* de 1946 à 1975. Tél. (après 20 heures) (1) 45-26-55-47.

Rech. pronostiqueur de Loto sportif. Ambitieux. Sérieux et motivé. Annonce très sérieuse. Tél. (16) 56-51-35-59.

Vds *Livre d'Or du Foot* 1975 à 1981, le lot 420 F + écharpes. Tél. après 20 heures. 94-80-30-03.

IIECS



Pour concilier vraiment le sport et les études

SPORT-ETUDES MONITORAT

- Cours en petites unités
- Suivi sérieux et strict
- Rattrapage scolaire

Institut international d'éducation culturelle et sportive
170, avenue Wilson, 93100 MONTREUIL
Tél. : 48-59-89-74

classements

Angleterre

BARRAGE PROMOTION/RELÉGATION
(Finale)

Leicester City - Derby County : 2-1.
Leicester est promu en « Premier League ».

Belgique

BARRAGES PROMOTION-RELÉGATION

Mouscron - Beerschot 1-1
Alost - Lokeren 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Alost	14	6	4	2	0	12	6
2. Mouscron	12	6	3	3	0	7	2
3. Lokeren	4	6	1	1	4	6	10
4. Beerschot	2	6	0	2	4	4	10

● Alost est promu en Division 1.

Italie

BARRAGE POUR LA MONTÉE

A Crémone,
PADOUE-CESENA : 2-1.
Padoue rejoint ainsi la Fiorentina, Bari et Brescia qui, classés aux trois premières places du Championnat de Série B, montent directement en Série A.

Hongrie

COUPE
(finale aller)

Ferencvaros-Kispest Honved : 3-0.

Luxembourg

COUPE
(Finale)

Avenir Beggen-Dudelange : 3-1.

Albanie

COUPE
(finale retour)

Tirana - Teuta ..... 1-0 (0-0).
But : Malko (54'). Au match aller : 0-0.

Malte

SUPER COUPE
(Finale)

Hibernians - Floriana : 2-2.
(Hibernians vainqueur 7 t.a.b. à 6).

Slovénie

COUPE
(Match retour)

Maribor b. Mura : 3-1 (aller 0-1).

Clubs qualifiés en Coupe d'Europe
C 2 : Maribor.
C 3 : Olimpia Ljubljana, Mura.

Croatie

(33e journée)

Osijek - Sibenik 2-1
Pazinka Pisino - Croatie Zagreb 4-6
Dubrovnik - Inker Zapresic 0-1
Primorac Stobrec - Segesta Jijar 2-0
Dubrava Zagreb - Varteks Varazdin 1-0
Rijeka - Hajduk Split 2-1
Radnik V. Gorica - Zadar 2-4
Belisce - Cibalia Vinkovci 1-1
Zagreb - Istra Pola 2-1

(34e et dernière journée)

Croatie Zagreb - Osijek 7-1
Sibenik - Belisce 2-1
Inker Zapresic - Pazinka Pisino 4-0
Segesta Jijar - Dubrovnik 4-0
Varteks Varazdin - Primorac Stobrec 3-1
Hajduk Split - Dubrava Zagreb 4-0
Zadar - Rijeka 0-0
Istra Pola - Radnik V. Gorica 5-1
Cibalia Vinkovci - Zagreb 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hajduk Split	50	34	22	6	6	64	36
2. Zagreb	49	34	20	9	5	58	30
3. Croatie Zagreb	48	34	20	8	6	58	34
4. Inker Zapresic	42	34	17	8	9	48	34
5. Varteks Varazdin	41	34	16	9	9	51	30
6. Rijeka	39	34	11	17	6	40	27
7. Cibalia Vinkovci	35	34	11	13	10	37	27
Osijek	35	34	12	11	11	56	58
9. Segesta Jijar	34	34	12	10	12	48	44
Istra Pola	34	34	13	8	13	40	36
11. Zadar	33	34	8	17	9	24	36
12. Belisce	32	34	12	8	14	55	51
13. Sibenik	32	34	12	8	14	36	42
14. Primorac Stobrec	29	34	11	7	16	42	54
15. Pazinka Pisino	25	34	8	9	17	51	67
16. Dubrovnik	23	34	7	9	18	26	60
17. Dubrava Zagreb	23	34	7	9	18	28	63
18. Radnik V. Gorica	8	34	3	2	29	17	109

BUTEURS

1. Vlaovic (Croatie) 29
2. Cvitanovic (Croatie) 27
3. Vida (Belisce) 26

Clubs qualifiés en Coupe d'Europe
C 1 : Hajduk
C 2 : Croatie

COUPE
(Finale retour)

CROATIE b. RIJEKA : 2-0 (aller : 0-1)

CROATIE : Ledic — Turkovic, Lesjak, Panadic, Sinvie, Ishvanic, Haillovic, Gaspar Vlaovic, Skrinjar, Cvitanovic. Remplaçants : Novakovic (78e), Adzic (87e). Entraîneur : M. Blazevic.

RIJEKA : Zganjer, Turtovic, Rubcic, Horvat, Pavlicic, Erajkovic, Rakovic, Mladenovic, Scoria, Zivkovic, Samardzic. Remplaçants : Relaic (78e), Aracic (66e). Entraîneur : S. Juricic.

Croatie, vainqueur de la Coupe.

Pologne

(33e journée)

Slarka Tarnobrzeg - Pogon Szczecin 0-2
Hutik Cracovie - Lech Poznan 2-0
Zaglebie Lubin - Widzew Lodz 1-3
Gornik Zabrze - Stal Mielec ..... remis
Polonia Varsovie - Legia Varsovie 1-2
Miliader Pniewy - Ruch Chorzow ..... remis
LKS Lodz - GKS Katowice 1-2
Zawisza Bydgoszcz - Stal Stalowa Wola 0-1
Warta Poznan - Wisla Cracovie 1-0

(34e et dernière journée)

Lech Poznan - Slarka Tarnobrzeg 2-1
Pogon Szczecin - Zawisza Bydgoszcz 3-0
Widzew Lodz - Hutik Cracovie 1-1
Stal Mielec - Zaglebie Lubin 1-0
Legia Varsovie - Gornik Zabrze 1-1
Ruch Chorzow - Polonia Varsovie 5-0
GKS Katowice - Miliader Pniewy 3-0
Wisla Cracovie - LKS Lodz 1-2
Stal Stalowa Wola - Warta Poznan 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Legia Varsovie	47	33	19	12	2	72	24
2. GKS Katowice	46	33	17	12	4	51	27
3. Gornik Zabrze	43	32	16	11	5	50	31
4. LKS Lodz	42	34	17	11	6	49	24
5. Pogon Szczecin	40	33	11	18	4	39	24
6. Widzew Lodz	38	34	11	16	7	43	34
7. Hutik Cracovie	38	34	12	14	8	34	28
8. Ruch Chorzow	36	33	14	8	11	46	39
9. Lech Poznan	33	33	11	11	11	36	31
10. Miliader Pniewy	32	33	11	10	12	39	36
11. Stal Mielec	31	33	11	9	13	32	40
12. Stal Stalowa Wola	30-34		8	14	12	25	37
13. Zaglebie Lubin	28	33	8	12	13	39	47
14. Warta Poznan	28	33	10	8	15	30	44
15. Wisla Cracovie	22	33	6	13	14	29	43
16. Polonia Varsovie	19	33	4	11	18	28	60
17. Slarka Tarnobrzeg	19	34	5	9	20	25	57
18. Z. Bydgoszcz	17	33	4	9	20	29	66

BUTEURS

1. Burzawa (Miliader) 21
2. Janoszka (Katowice) 14
   Podbrozny (Legia) 14

Équipe type du Legia Varsovie : Robakiewicz, Jozniak, Kruszankin, Ratajczyk, Mandziejewicz, Jalocha, Fedoruk, Prisz, Michalski, Podbrozny, Kowalczyk.

Clubs qualifiés en Coupe d'Europe
C 1 : Legia Varsovie.
C 2 : LSK Lodz.
C 3 : Katowice et Gornik Zabrze.
Promus : Rakow Czestochowa, Olimpia Poznan, Stomil Olsztyn, Petrochemia Plock.
Relégués : Wisla Cracovie, Polonia Varsovie, Slarka Tarnobrzeg, Zawisza Bydgoszcz.

COUPE
(Finale)

LEGIA VARSOVIE - LKS LODZ : 2-0 (0-0)
20 000 spect. Arb. : Perek. Buts : Kowalczyk (76e), Podbrozny (87e). Avertissements : Kowalczyk (Legia) ; Krysiak (LKS).
LEGIA : Robakiewicz, Jozwiak, Kruszankin, Ratajczyk, Jalocha, Wieczynski, Fedoruk (Szwiag, 70e), Prisz, Michalski, Podbrozny, Kowalczyk.
LKS LODZ : Wozniak, Bendrowski, Chojnacki, Pawlak, Ambrozej, Krysiak, Lenart, Kaczowka (Dziedzic, 86e), Podolski, Cabola, Pludiannik (Soszynski, 63e).

Danemark

(1re journée)

Silkeborg - Brondby 1-0
FC Copenhague - Lyngby 3-0
AaB Aalborg - AGF Aarhus 0-0
OB Odense - Ikast 2-2

(12e journée)

AGF Aarhus - Ikast 2-4
Lyngby - AaB Aalborg 0-1
Brondby - FC Copenhague 1-0
Silkeborg - OB Odense 1-0

(13e journée)

FC Copenhague - Silkeborg 4-1
AaB Aalborg - Brondby 1-3
Ikast - Lyngby 2-2
AGF Aarhus - OB Odense 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Copenhague	29	13	8	2	3	25	16
Silkeborg	29	13	7	2	4	21	15
3. Brondby	26	13	8	4	3	19	12
4. OB Odense	25	13	4	5	4	14	14
5. AaB Aalborg	23	13	4	6	3	18	17
6. Ikast	19	13	3	4	6	14	21
Lyngby	19	13	4	1	8	13	20
8. AGF Aarhus	16	13	3	2	8	10	19

Suède

(11e journée)

Hammarby - IFK Göteborg 0-0
Öster Växjé - AIK Stockholm 1-1
Degerfors - IFK Norrköping 0-0
Landskrona - Häcken Göteborg 1-1
Västra Frolunda - Helsingborg IF 1-0
Malmö - Trelleborg FF 0-1
Halmstad - Orebro SK 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Öster Växjö	26	11	8	2	1	22	9
2. IFK Göteborg	23	11	7	2	2	26	12
Halmstad	23	11	7	2	2	23	16
4. Malmö	22	11	6	4	1	25	13
AIK Stockholm	22	11	6	4	1	21	12
6. Örebro SK	21	11	6	3	2	25	13
7. Norrköping	19	11	5	4	2	18	9
8. Trelleborg	14	11	3	5	3	10	15
9. Västa Frolunda	11	11	3	2	6	9	11
10. Helsingborg	9	11	2	3	6	7	15
11. Degerfors	7	11	1	4	6	4	13
12. Häcken	4	11	0	4	7	8	25
Landskrona	4	11	0	4	7	5	23
14. Hammarby	3	11	0	3	8	4	21

République tchèque

(30e et dernière journée)

Slovan Liberec - Slavia Prague 0-0
Viktoria Zizkov - Olpran Drnovice 2-0
Viktoria Plzen - TJ Vitkovice 2-0
Ceske Budejovice - Dukla Prague 1-1
Svit Zlin - Sigma Olomouc 2-4
Bohemians Prague - Hradec Kralove 2-2
Banik Ostrava - Boby Brno 4-1
Sparta Prague - Union Cheb 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sparta Prague	45	30	18	9	3	62	21
2. Slavia Prague	39	30	16	7	7	55	28
3. Union Cheb	36	30	13	10	7	31	29
4. Olpran Drnovice	35	30	14	7	9	41	32
5. Ceske Budejovice	35	30	11	13	6	33	31
6. Banik Ostrava	34	30	13	8	9	50	27
7. Sigma Olomouc	33	30	13	7	10	43	29
8. Viktoria Zizkov	33	30	12	9	9	40	28
9. Viktoria Plzen	33	30	11	11	8	32	26
10. Slovan Liberec	32	30	11	10	9	36	32
11. Boby Brno	27	30	10	7	13	38	45
12. Svit Zlin	26	30	9	8	13	36	48
13. Boh. Prague	25	30	9	7	14	31	52
14. Hradec Kralove	24	30	9	6	15	29	40
15. TJ Vitkovice	13	30	3	7	20	22	64
16. Dukla Prague	10	30	1	8	21	21	68

BUTEURS

1. Siegl (Sparta) 20
2. Wagner (Brno) 12
3. Obadjin (Liberec) 11
4. Duhan (Ostrava) 10
   Vecha (Ceske Bude) 10
   Kafka (Drnovice) 10

Clubs qualifiés en Coupe d'Europe
C 1 : Sparta Prague
C 2 : Viktoria Zizkov
C 3 : Slavia Prague.

Yougoslavie

GROUPE A

(33e journée)

OFK Belgrade - Spartak 1-1
Proleter - Radnicki Belgrade 2-0
Zemun - Vojvodina 1-2
Becej - Buducnost 0-1
Etoile Rouge - Partizan 3-2

(34e journée)

Partizan - Zemun 2-0
Spartak - Proleter 1-1
Buducnost - Etoile Rouge 2-0
Vojvodina - OFK Belgrade 3-2
Radnicki Belgrade - Becej 0-4

(35e journée)

Vojvodina - Spartak 1-1
OFK Belgrade - Partizan 1-1
Zemun - Buducnost 2-1
Becej - Proleter 2-1
Etoile Rouge - Radnicki Belgrade 4-2

(36e et dernière journée)

Partizan - Vojvodina 2-1
Spartak - Becej 1-2
Buducnost - OFK Belgrade 3-2
Radnicki Belgrade - Zemun 3-1
Proleter - Etoile Rouge 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Partizan	42	16	13	3	2	47	10
2. Etoile Rouge	37	18	12	2	4	40	18
3. Vojvodina	31	18	8	5	5	29	19
4. Spartak	24	18	5	5	7	22	26
5. OFK Belgrade	24	18	7	3	8	21	29
6. Zemun	23	18	6	3	9	19	25
7. Buducnost	23	18	7	2	9	21	33
8. Radnicki Belgrade	19	18	5	5	8	15	28
9. Proleter	18	18	4	3	11	8	26
10. Becej	17	18	6	1	11	22	28

● **Promus** : Rad, Rudar, Napredak, Radnicki Nis.
● **Relégués** : Buducnost, Radnicki Belgrade, Proleter, Becej.

GROUPE B

(33e journée)

Rudar - Sloboda 0-1
Rad - Kikinda 0-0
Napredak - Radniki Nis 2-1
Jastrebac - Hajduk Kula 2-2
Sutjeska - Mogren 1-1

(34e journée)

Mogren - Napredak 0-0
Sloboda - Rad 1-3
Hajduk Kula - Sutjeska 0-1
Radiniki Nis - Rudar 0-0
Kikinda - Jastrebac 1-0

(35e journée)

Radiniki Nis - Sloboda 2-0
Rudar - Mogren 3-1
Napredak - Hajduk Kula 2-0
Jastrebac - Rad 1-0
Sutjeska - Kikinda 1-1

(36e et dernière journée)

Mogren - Radniki Nis 1-0
Sloboda - Jastrebac 1-0
Hajduk Kula - Rudar 3-0
Kikinda - Napredak 3-0
Rad - Sutjeska 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rad	32	16	9	7	2	28	10
2. Napredak	27	18	10	4	4	23	16
3. Rudar	27	18	7	6	5	20	21
4. Radiniki Nis	25	17	8	4	5	27	12
5. Hajduk Kula	23	18	8	4	6	22	16
6. Kikinda	20	18	5	7	6	17	23
7. Sloboda	18	18	6	2	10	13	22
8. Jastrebac	17	18	5	3	9	14	16
9. Mogren	17	18	4	3	11	12	25
10. Sutjeska	16	17	4	4	9	17	32

BUTEURS

1. Milosevic (Partizan) 21
2. Kasas (Becej) 20

COUPE
(Finale retour)

Partizan Belgrade b. Spartak Subotica : 6-1 (aller, 3-2)

Archives

AMICAUX

Le 25-5 à Ostrava.

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE b. LITUANIE : 5-3 (3-0). — 8 427 spectateurs. Arbitre : M. Kwiatczyk (Pologne). Buts : Kuka (18e, 52e), Frydek (22e), Kubik (57e), Postulka (90e) pour la République tchèque ; Narbekovas (32e), Zalys (74e), Stumbris (64e) pour la Lituanie.

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE : Kouba (Stejskal, 46e) — Repka, Kubik, Novotny — Lasal (Poborsky, 8e), Nemecek, Neiner, Frydek (Suchoparek, 60e), Smejkal — Skuhravy (Sidgl, 53e), Kuka (Postulka, 66e). Entr. : Uhrin.

LITUANIE : Skrupskis — Ziukas, Baltusnikas, Mazeikis, Tereskinas — Sukristovas, Skarbalius (Vainoras, 80e), Narbekovas, Stumbris — Slekys (Zalys, 56e), Olsauskis (Apanavicius, 46e). Entr. : Liubinskas.

Le 1-6 à Skopje.

RÉPUBLIQUE YOUGOSLAVE DE MACÉDOINE b. ESTONIE : 2-0 (2-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Momirov (Bulgarie). Buts : Boskovski (12e), Kanatarovski (36e).

MACÉDOINE : Trajcev (Z. Micevski, 56e) — Gruzdanov (Stankovski, 73e), Jovanovski, Kanatlarovski (V. Micevski, 82e), Milko Stolkovski — Markovski, Serafimovski, Memet (Marjan Stojkovski, 63e) — T. Micevski (Borov, 38e), Pancev, Boskovski.

ESTONIE : Poom — R. Kallaste, T. Kallaste, Lemsalu, Olesk — Linnumäe, Oliumets (Pari, 60e), Klavan, Reim, Lindmaa — Kristal, Entr. : Ubakivi.

Le 3-6 à Riga.

LETTONIE b. MALTE : 3-0 (1-0). — 2 500 spectateurs. Arbitre : M. Timofeiev (Estonie). Buts : Droupas (41e), Astafiev (47e).

LETTONIE : Karavaiev (Laizans, 70e) — Troytski, Sevliakov, Sprogis, Mongak (Gnsedouis, 64e) — Emelianov, Astafiev, Staucers (Elisseiev, 46e), Ivanov — Babitchev (Erglis, 73e), Droupas. Entr. : Gillis.

MALTE : Sullivan — Vella, Butigieg, Gales, Brincat — Buhagiar, Gregory, Spiteri (Suda, 29e), Saliba — Busuttil, Laferla. Entr. : Ghedin.

Le 8-6 à Adelaïde.

AUSTRALIE b. AFRIQUE DU SUD : 1-0 (1-0). — 10 300 spectateurs. Arbitre : M. Connolly (Australie). But : A. Vidmar (11e).

AUSTRALIE : Kalac (Schwarzer, 76e) — T. Vidmar, Lazaridis, Ivanovic, Tobin, Durakovic — Okon, Wade, Mori (Malkovski, 74e) — Viduka, A. Vidmar. Entr. : Thomson.

AFRIQUE DU SUD : Crowley — Motaung, Komphela, Tucker, Seale — Tovey, Tinkler (Ramasike, 84e), Mosuonyane, Fish — Augustine (Maponyane, 68e), P. Masinga. Entr. : Barker.

Le 10-6 à Montréal.

ESPAGNE b. CANADA : 2-0 (1-0). — 5 500 spectateurs. Arbitre : M. Reed. Buts : Julio Salinas (10e), Juan Caetano (85e).

CANADA : Dolan — McDonald, Yallop, Dolioscal, Fraser — Dasovic, Aunger, Miller — Hooper, Catliff, Corrazin. Entr. : B. Lenarduzzi.

ESPAGNE : Canizares — Alkorta, Sergi, Abelardo, Ferrer — Goikoetxea, Guerrero, Nadal, Caminero (Caetano) — Luis Enrique, Julio Salinas. Entr. : Clemente.

Le 11-6 à Montréal.

BOLIVIE et SUISSE : 0-0. — 5 500 spectateurs. Arbitre : M. Lodge (Angleterre).

BOLIVIE : Trucco — Sandy, Quinteros, Rimba — Borja (Sorucco, 67e), Cristaldo — Soria, Melgar, Sanchez (Ramos, 81e) — Ramallo (Moreno, 76e), Baldiviéso. Entr. : Azkargorta.

SUISSE : Pascolo (Lehmann, 46e) — Hottiger, Herr, Geiger, Quentin — Bregy, Ohrel, Sforza (Bickel, 75e), Sutter — Knup (Subiat, 71e), Chapuisat. Entr. : Hodgson.

Le 12-6 à Sydney.

AUSTRALIE b. AFRIQUE DU SUD : 1-0 (1-0). — But : Polak (39e).

AUSTRALIE : Schwarzer — T. Vidmar, Lazaridis, Ivanovic, Durakovic — Tobin, Polak, Wade, Mori — Viduka, A. Vidmar. Entr. : Thomson.

AFRIQUE DU SUD : Crowley — Motaung, Seale, Komphela, Tucker — Khumalo, Fish, Tovey, Moshoeu — Mudau, P. Masinga. Entr. : Barker.

Le 12-6 à Fresno.

BRÉSIL b. SALVADOR : 4-0 (2-0). — 13 210 spectateurs. Buts : Romario (9e), Bebeto (15e), Zinho (51e), Rai (62e).

Le 12-6 à Montréal.

PAYS-BAS b. CANADA : 3-0 (3-0). — 20 184 spectateurs. Arbitre : M. Reed (Angleterre). Buts : Bergkamp (7e), Overmars (12e), Rijkaard (36e).

CANADA : Forrest — Fraser, Samuel, Yallop, Carter — Dasovic, Hooper (Norman, 46e), Auger, Berdusco (Limnidis, 79e) — Miller (Fenwick, 65e), Corazzin (Catliff, 46e). Entr. : B. Lenarduzzi.

PAYS-BAS : De Goey — F. De Boer, Rijkaard (Van Gobbel, 67e), R. Koeman, Valkx (Witschge, 46e), Jonk — Overmars, Wouters, R. De Boer (Van Vossen, 46e) — Bergkamp, Roy (Roseman, 77e). Entr. : Advocaat.

Le 12-6 à Mission Viejo.

SUÈDE et ROUMANIE : 1-1 (0-0). — Arbitre : M. Patrak (USA). Buts : Ingesson (57e) pour la Suède ; Hagi (74e) pour la Roumanie.

SUÈDE : Ravelli (Eriksson, 46e) — Nilsson (Kamark, 78e), Björkland, Eriksson, Jung — Ingesson, Thern, Rehn (Mild, 46e), Limpar (Blomqvist, 46e) — Brolin, Dahlin (Andersson, 46e). Entr. : Svensson.

ROUMANIE : Stelea (Prunea, 88e) — Petrescu, Prodan, Mihali (Ghita, 72e), Belodedici, Mordarenu (Selymesan, 87e) — Popescu (Vladoiu, 61e), Lupescu, Dumitrescu (Stinga, 79e), Hagi (Papura, 86e) — Radoiovici (Ivan, 61e). Entr. : Iordanescu.

Algérie

(Matches en retard)

Js Bordj Menaïel - Mc Oran 2-0
JS Bordj Menaïel - Tlemcen 1-0

(30e et dernière journée)

NA Hussein Dey - MC Alger 0-0
WA Tlemcen - CA Batna 3-0
USM Blida - JS Bordj Menaïel 0-1
MC Oran - USM Bel-Abbès 2-2
US Chaouia - AS Aïn M'lila 3-2
JS Kabylie - WA Boutarik 3-0
ES Sétif - CR Belcourt 0-1
USM El Harrach - WA Mostaganem 5-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. US Chaouia	35	30	15	5	10	36	30
2. JS Bordj Menaïel	35	30	13	9	8	30	23
3. JS Kabylie	33	30	13	7	10	40	23
4. CR Belcourt	33	30	12	9	9	27	19
5. USM Blida	32	30	11	10	9	33	28
6. MC Alger	32	30	9	14	7	29	25
7. USM El Harrach	32	30	10	12	8	24	20
8. WA Boutarik	31	30	13	5	12	38	33
9. WA Tlemcen	30	30	12	6	12	31	32
10. AS Aïn M'lila	30	30	10	10	10	22	23
11. MC Oran	30	30	10	10	10	24	29
12. NA Hussein Dey	29	30	11	7	12	23	24
13. CA Batna	28	30	11	6	13	25	30
14. WA Mostaganem	25	30	10	5	15	28	47
15. ES Sétif	23	30	7	9	14	20	32
16. USM Bel-Abbès	22	30	7	8	15	18	42

BUTEURS

1. Hadj Allane (JS Kabylie) ..... (+ 3) 18
2. Hamadache (B. Menaïel) 9
   Amirau (B. Menaïel) 9

● US Chaouia champion à la différence de buts particulière entre JS Kabilie et JS Bordj Menaïel.

Côte-d'Ivoire

(12e journée)

POULE A

Ouimé - Stella 1-0
Tabou - Bondoukou 4-0
Anyama - Daloa 1-1
ARC Bouaké - Africa 0-3

Class. : 1. Africa, 22 pts ; 2. Anyama, 16 ; 3. Ouimé, 13 ; 4. ARC Bouaké, 12 ; 5. Daloa, 11 ; 6. Stella, 8 ; 7. Bondoukou, Tabou, 7.

POULE B

Man - SO Armée 2-0
ASEC - ASC Bouaké 2-1
Stade - Issia 2-2
Bouna - San Pedro 4-1

Class. : 1. ASEC, 23 pts ; 2. SO Armée, 18 pts ; 3. ASC Bouaké, 13 ; 4. Bouna, 12 ; 5. San Pedro, 10 ; 6. Stade, 9 ; 7. Issia, 8 ; 8. Man, 5.

Argentine

TOURNOI DE CLÔTURE
(12e journée)

Boca Juniors - Argentinos Juniors 2-2
Estudiantes - River Plate 0-0
Dep. Espanol - Huracan 1-1
Lanus - Belgrano 2-0
Mandiyu - Independiente 1-1
San Lorenzo - Velez Sarsfield 4-1
Racing - Gimnasia y Tiro 1-0
Platense - Gimnasia y Esgrima 1-1
Ferrocarril - Newell's 1-2
Rosario Central - Banfield 2-0

Class. : 1. Huracan, Independiente, 17 pts ; 3. Banfield, Belgrano, River Plate, Rosario Central, 16 ; 7. Platense, San Lorenzo, 15 ; 9. Gimnasia, Racing Club, 14 ; 11. Argentinos Juniors, Boca Juniors, Newell's Old Boys, 13 ; 14. Lanus, 11 ; 15. Ferrocarril, Estudiantes, Dep. Espanol, 10 ; 18. Gimnasia y Tiro, 9 ; 19. Velez Sarsfield, 8 ; 20. Dep. Mandiyu, 7.

Tunisie

COUPE
(1/4 de finale)

JS Kairouan - CL AFRICAIN ..... (a.p.) 0-0
(3 t.a.b. à 5)
ES TUNIS - ST Tunisien 4-1
ES SAHEL - CS Sfaxien ..... (a.p.) 2-2
(4 t.a.b. à 3)
CS Cheminots (DH) - AS MARSA 0-2
(Demi finales)
ES SAHEL - ES Tunis 1-0
CL Africain - AS MARSA ..... (a.p.) 1-1
(1 t.a.b. à 4)

Nigeria

(17e journée)

Shooting Stars - Enyimba FC 4-1
Julius Berger - Vip FC 2-2
Kano Pillars - El Kanemi 1-0
BCC Lions - Rangers International ..... (reporté)
Gombe United - Udoji United ..... (reporté)
Nitel Vasco - Concord FC ..... (reporté)
Plateau United - Sharks FC ..... (reporté)
Ranchers Bees - Bendel Insurance ..... (reporté)
Iwuanyanwu Nationale ..... (exempt)

Classement : 1. Shooting Stars SC, 34 pts ; 2. Julius Berger, 33 pts ; 3. BCC Lions, 31 ; 4. Enyimba FC, 30 ; 5. Udoji United, 28 ; 6. Concord FC, 27 ; 7. Nitel Vasco, 26 ; 8. Bendel Insurance, VIP FC, 24 ; 10. Rangers International, 22 ; 11. Iwuanyanwu Nationale, Sharks FC, El Kanemi, 21 ; 14. Gombe United, Kano Pillars, Plateau United, 19 ; 17. Ranchers Bees, 12.

France Football

n° 2 515 ★

Direction, Administration, Rédaction, Ventes, Publicité commerciale
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux
Tél. : (1[0]1) 40-93-20-20 - Télex 631.653
CCP Paris 8.427.90 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-Les-Moulineaux
Gérant : Paul ROUSSEL
Principaux associés : S.A. « Les Éditions P. Amaury », S.A. INTRAPRESSE.

Directeur général, directeur de la publication : Paul ROUSSEL
Directeur général adjoint, en charge de la gestion : Guy FAHY.

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur de la rédaction : Jacques THIBERT (2275)
Rédacteur en chef : François de MONTVALON (2279).
Rédacteur en chef adjoint : Patrick LAFAYETTE (2266)
Reportages : Xavier BARRET (2157) Jean ISSARTEL (2280) Christophe LARICHER (2264) Jean-Marie LORANT (rédacteur en chef adjoint, 2278) Vincent MACHENAUD (2260) Laurent MOISSET (2267) Damien RESSIOT (2273) Stéphane SAINT-RAYMOND (2269)
Rédacteur en chef technique : Hubert LESEURRE (2285).
Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint, 2283) Laurent CROCIS (2489) Patrick DHENAUT (2282) André DUBROCQ (iconographe, 2286) Pierre WENDEL (2276)
Secrétaire : Armelle ENKIRCHE (2275)
Collaborateurs : Eric LEMAIRE (statistiques), Joël SIMON (National 1 et 2, 2277), Alexandre VALENTE (Étranger, 2384), Nathalie VOLANTE (Régionaux, jeunes, 2277).
Chroniqueurs : Claude LE ROY, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET.
Ont collaboré à ce numéro : Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Jean-Pierre RIVAIS.
Correspondants à l'étranger : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Franco HUERTAS (Argentine), Alain DOLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Scott McBURLEY (Écosse), Paco AGULAR (Espagne), Paul KUNNLDY (États-Unis), Paul DZIONDKAKIS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio CARRUGGI et Thierry CROS (Italie), Pierre JUSTO (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Gilbert BUKNZOO (Pays-Bas), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Fernando COUTO & SANTOS (Portugal), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLECHTCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Norbert ESCHMANN (Suisse), Peter SURIN (Slovaquie), Selcuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).
Directeur technique : Jacques MARTINEAU (2124)
Fabrication : Lionel PLANQUART (2126)

SERVICES COMMERCIAUX/VENTES : Eric HERTELOUP - Tél. : 40-93-21

témoignage

Photo AFP

Moi, Valence, international rwandais...

Professionnel en Belgique, il vit le drame de son pays à des milliers de kilomètres de distance. Valence Muvala n'a jamais renoncé à aimer le Rwanda, le « pays des mille collines ».

«ALLÔ ? Valence ? » Immédiatement, la réponse fuse, teintée d'un léger accent belge. « Lui-même. » Valence est international rwandais. Aujourd'hui, il est sans doute l'un des derniers, et il le sait. Exilé à Mons, en Belgique, depuis cinq ans — après deux saisons en Première Division à Courtrai —, Valence souffre quotidiennement. De voir son pays, via les télévisions occidentales, s'entre-déchirer depuis de trop nombreux mois. « Ça fait très mal. Personne n'est épargné. Ma femme a déjà perdu sa sœur et son beau-frère. Nous déplorons aussi la disparition d'amis très proches. » Dans sa solitude, Valence attend désespérément des nouvelles de sa famille. Rwandaise, bien qu'il soit né au Burundi voisin.

« J'ai débuté ma carrière au Vital'O de Bujumbura, au Burundi. C'est seulement en 1982 — j'avais vingt-deux ans — que je suis arrivé au Rwanda. » Il passe cinq saisons dans les rangs du Kiyovu Sports de Kigali. Deux années de suite (1986 et 1987), il récolte même des points au classement du Ballon d'Or africain *France Football*. Une tournée en Allemagne lui suffit pour convaincre les dirigeants de Courtrai. Premier Rwandais professionnel, mais anonyme en Europe, Valence Muvala est un pionnier. Dans la foulée, un jeune compatriote, Idi Karekezi, l'a rejoint au RAEC Mons, une modeste formation de Troisième Division belge. « Ça fait deux ans qu'il est ici. Je le connaissais déjà, puisqu'il jouait dans mon ancien club. En ce moment, on parle beaucoup du pays. On se pose des questions et on attend. »

« Je ne comprends pas »

Omniprésent à la télévision et dans les journaux, le Rwanda est exsangue. La guerre civile et les massacres perpétrés chaque jour ont fini par lasser, en Europe. Valence, lui, s'interroge. « On a écrit qu'il s'agissait d'un problème ethnique. Or, cette coexistence entre Hutus, Tutsis et Twas — la troisième ethnie — dure depuis des années. Savez-vous seulement que l'ethnie d'origine était mentionnée sur les cartes d'identité ? Ça me dépasse. » Valence est un enfant typique du Rwanda, fils d'une Hutu et d'un Tutsi. « Cela me touche d'autant plus que je suis " mixte ". Je ne comprends pas comment on en est arrivé là. Nous parlons la même langue, notre culture et nos traditions sont identiques. Mais mes compatriotes sont massacrés pour ce qu'ils sont, et non pour ce qu'ils font. »

Seul, sans soutien, Valence et sa famille attendent. « Quelques rescapés, disséminés ici et là, m'ont téléphoné : " On tue les gens comme des mouches ", m'ont-ils dit. Mais personne ne fait rien pour arrêter le sang de couler. La communauté internationale avait les moyens de réagir dès le début. Mais, comparé à la guerre du Golfe, ce conflit n'a aucun intérêt pour les grandes puissances. »

Engagé pour la première fois depuis de longues années en éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations 1996, le Rwanda n'a pas pu disputer il y a deux semaines le tour préliminaire face à la République centrafricaine. « Pas question de jouer au football dans ce contexte, nous a répondu la Confédération africaine. Nous prendrons une décision au sujet du Rwanda en septembre. »

Près de dix ans que les *Amavubi* — les « Guêpes », surnom de la sélection — patientaient dans l'ombre. « L'équipe nationale m'a toujours tenu à cœur. Nos derniers matches remontent à 1987, lorsque le Malawi nous avait battus 5-2 à Kigali puis 3-0 en éliminatoires du tournoi olympique. Depuis, plus rien. Avant que la guerre n'éclate de nouveau, la Fédération, indépendante depuis quelques années, avait même nommé un de mes anciens coéquipiers, Longin, au poste de sélectionneur. Diplômé de l'École des sports de Hennef, en Allemagne, comme moi. » Pêle-mêle, parmi ses souvenirs de vice-capitaine des Amavubi, Valence se rappelle « une quarantaine de sélections » et une double défaite « en 1983-1984 contre la Tunisie », en éliminatoires de la CAN. Cette époque semble désormais à des années-lumière de ses préoccupations actuelles. Lorsque le stade Amahoro de Kigali accueillait les derbys entre les Panthères Noires et son cher Kiyovu Sports. Lorsque le Rayon Sport et le Mukura Victory, les deux clubs de Butare, venaient y contester la suprématie nationale de Kiyovu...

Le Rwanda oublié

Devant tant de passivité, Valence est demeuré lucide. « Les tueries ont redoublé de part et d'autre après l'assassinat du président Habyarimana. Au sujet de ce dernier, les rumeurs allaient bon train. Les Belges, chargés de la protection de l'aéroport, ont été accusés d'avoir abattu l'avion. Une autre version indique que les roquettes qui ont touché l'avion seraient parties d'un camp militaire proche de l'aéroport. D'où la conclusion suivante : l'auteur de cet assassinat n'est autre que l'une des factions rivales de l'armée, non favorable au régime. Je crois tout simplement qu'on ne saura jamais ce qui s'est réellement passé ce jour-là. »

Éternel oublié du football africain, le minuscule Rwanda a suscité peu de réactions chez ses voisins. Peu d'actions de solidarité aussi. Le continent est tellement mis à l'épreuve... La CAF, en attente d'un règlement du conflit, a décidé de ne pas sanctionner la Fédération rwandaise de football amateur. Lui sera-t-il seulement possible d'aligner une équipe digne de ce nom, alors que le pays est divisé et manque de tout ? Au proche Burundi, ou quelque part ailleurs, il reste peut-être quelques joueurs, miraculeusement épargnés par cette guerre civile. Prêts à reprendre le flambeau lorsque la paix sera revenue. À l'instar du Liberia, de l'Éthiopie et du Burundi, qui ont rebâti, sur les ruines, de nouvelles équipes.

Avec sérieux, certains ont évoqué la retransmission de la Coupe du monde, qui « pourrait apporter une certaine accalmie dans les zones de combat ». Quels que soient les événements, le football reste le sport roi en Afrique. Valence, lui, se replongera, l'espace d'un mois, dans l'atmosphère particulière qui accompagne une telle compétition. Parce que le football est sa seule vraie passion, et lui permettra d'évacuer toutes ses angoisses. « J'essaie d'oublier. » Mais, à chaque fois, la triste réalité le rattrape, et se charge de lui rappeler que son pays se meurt.

Frank SIMON

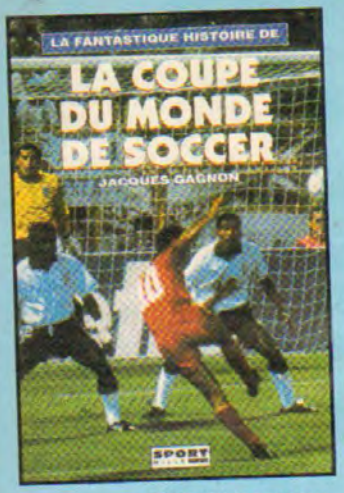
Photo Mark GLEESON

Le football n'a plus sa place au Rwanda. Alors, Valence Muvala se souvient. Jusqu'à ses débuts au Vital'O, club du Burundi voisin.

Nouvelle vague

Robert Pires (ci-dessus), Johan Micoud (ci-dessous) et Sam Abou (à droite) vont prendre la relève des Espoirs battus en demi-finale du Championnat d'Europe 1994. Eux espèrent bien aller au bout en 1996 et prouver qu'ils peuvent devenir les leaders de la nouvelle génération.

Photos Jean-Claude LAMY



LA FANTASTIQUE HISTOIRE DE LA COUPE DU MONDE DE SOCCER
Sur un sujet traité à maintes reprises, ce livre parvient à surprendre. Ainsi, le titre peu classique permet de comprendre que l'ouvrage est signé d'un Nord-Américain, Jacques Gagnon, journaliste canadien collaborant au magazine *Québec Soccer*. En présentant le récit complet des Coupes du monde de 1930 à 1990, agrémenté d'anecdotes et de détails peu connus et complété par toutes les statistiques désirées, l'auteur défriche le terrain du livre de football-soccer en Amérique du Nord et nous présente cette « épopée » selon un angle bien à lui.
Par Jacques GAGNON
Sport Mille Iles
Pour la diffusion de ce livre, se renseigner au (19) 1 514 336 39 41.

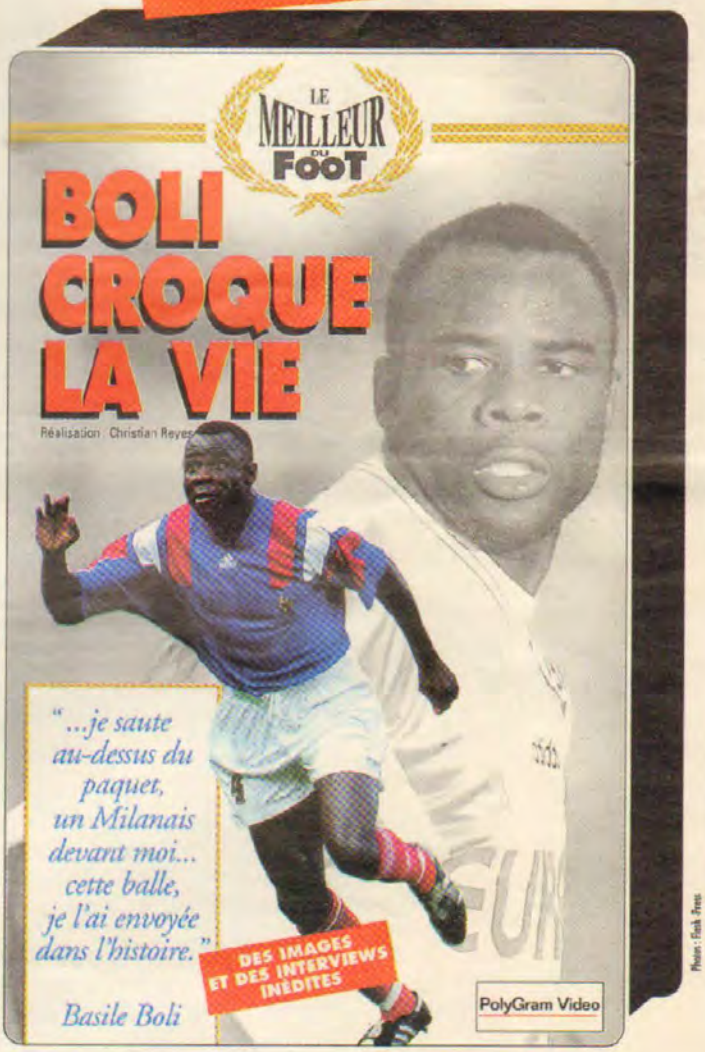
ONZE AU MARACANA
Maracana. Pour tout amateur de football, ce nom résonne comme le symbole de la grandeur de ce sport. Avec ces onze nouvelles — au style offensif —, l'auteur brosse la folie outrancière, ombre du football, développée par tous les acteurs de cette société parallèle que représente le foot au Brésil. Tous ces aspects sont explorés : des rôles politique, économique et sociologique qu'il joue à la morosité des lendemains de défaite jusqu'à la déchéance et la solitude de l'ancien champion venant mourir sur le lieu de ses exploits passés. Cet ouvrage délicieux et percutant nous rappelle que le football est un phénomène social à multiples facettes et qu'ici comme partout la roche Tarpéienne est proche du Capitole.
Par Edilberto COUTINHO
Le Serpent à plumes
collection Motifs
35 FF

FOUS FOUS DE FOOT
Comme d'autres sélections, le Cameroun aura son disque d'« encouragement ». L'idée lancée par Franck Eisenberg, ami d'Henri Michel qui soutient l'initiative, fait son chemin. Sous l'impulsion de Manu Dibango, accompagné de plusieurs musiciens, les thèmes sont enregistrés et le résultat est là. Un disque gai, entraînant et vivifiant soutenant bien entendu les Lions camerounais, mais aussi le beau jeu à travers de nombreux artistes du ballon rond (Pelé, Maradona, S. Keita, Platini, Ginola...). Alors, comme les interprètes, nous avons envie de chanter : « Faites-nous danser ces filets ! »
Par les MC Lions
Producteur : Franck EISENBERG
Réalisateur : Manu DIBANGO
chez Polygram

F.C. GIRONDINS DE BORDEAUX : VISA POUR L'EUROPE
Vous aimez les Girondins de Bordeaux ? Ce livre est fait pour vous. Un récapitulatif de l'année 93-94, avec chaque match (Championnat, Coupe de France, Coupe d'Europe) commenté, accompagné des statistiques et de l'analyse de Rolland Courbis et illustré de superbes photos, ne peut que vous satisfaire. Quand vous saurez qu'en plus l'ouvrage est agrémenté de portraits-photos de joueurs, des statistiques complètes de l'année et qu'il est l'œuvre de Régis Duvignau et de notre collaborateur Christophe Hutteau, vous n'aurez qu'une envie : vous le procurer au plus vite !
Par Régis DUVIGNAU et Christophe HUTTEAU
Hutteau Éditions
120 FF

TOUT BOLI EN VIDEO

DES IMAGES ET DES INTERVIEWS INÉDITES.


LE MEILLEUR DU FOOT
BOLI CROQUE LA VIE
Réalisation : Christian Reyes
"...je saute au-dessus du paquet, un Milanais devant moi... cette balle, je l'ai envoyée dans l'histoire."
Basile Boli
DES IMAGES ET DES INTERVIEWS INÉDITES
PolyGram Video
Photos : Flash Press

Retrouvez ses plus beaux buts,
ses plus belles actions,
les moments forts de sa carrière.
Un reportage exceptionnel.

PolyGram Video